

سكنا من الالهي

Un journal soviétique dénonce les menées en Occident de la franc-maçonnerie et du judaïsme

Le Monde

1,80 F
Algérie, 1,30 D.A.; Maroc, 1,50 dir.; Tunisie, 1,30 m.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 12 fr.; Canada, 5 1/2; Danemark, 3,25 kr.; Espagne, 60 pes.; Grande-Bretagne, 23 p.; Grèce, 25 dr.; Iran, 80 rials; Italie, 400 L.; Liban, 200 p.; Luxembourg, 12 fr.; Norvège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 24 esc.; Suède, 2,50 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 68 cts; Yougoslavie, 13 din.

L'AVENIR ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE DE L'EUROPE

Les Neuf vont examiner l'accord monétaire conclu entre la France et l'Allemagne

Une indispensable entente

La France de M. Giscard d'Estaing et l'Allemagne fédérale de chancelier Schmidt traversent une période de lune de miel qu'il serait irréaliste de considérer comme occasionnelle. Sans doute, en France, M. Giscard d'Estaing et plus encore M. Barre sont-ils fortement contestés et, de l'autre côté du Rhin, M. Schmidt l'est-il lui aussi de plus en plus. Mais, depuis près de trente ans, « le couple France-Allemagne », que Jules Romains appelait prémonstrance de ses vœux avant-guerre, ne se disloque que pour se reformer rapidement, quelles que soient les personnalités qui se succèdent au pouvoir à Paris et à Bonn.

M. François Mitterrand conduira la liste du P.S. lors des élections à l'Assemblée de Strasbourg

Le comité directeur du P.S., qui a siégé samedi 16 septembre, a étudié les modalités de la campagne qui mèneront les socialistes à l'occasion des élections européennes du 10 juin 1979. Il paraît d'ores et déjà acquis que M. François Mitterrand conduira la liste du P.S., et que les socialistes proposeront aux radicaux de gauche de figurer à leurs côtés.

Le premier secrétaire du P.S., a reproché, vendredi 15 septembre, au parti communiste de saisir toutes les occasions pour aggraver la polémique qui déchire la gauche. « L'Humanité » répliqua samedi en accusant M. Mitterrand de « démagogie ».

Les socialistes s'étaient quittés le 8 juillet, après la réunion de leur comité directeur, sur un compromis. Pour faire cesser les luttes de tendances qui, depuis quelques mois, agitaient sa formation, M. Mitterrand avait répété les grands principes qui fondent l'action de son parti et avait pu ainsi obtenir une démonstration d'unanimité.

L'unité ainsi préservée demeure cependant fragile. Certes, le climat est aujourd'hui beaucoup moins tendu au sein de l'état-major qu'avant les vacances. Les suspicions demeurent cependant vives. Il est, par exemple, reproché à M. Michel Rocard d'avoir visité beaucoup de départements français pendant l'été et d'y avoir mené une campagne jugée « personnelle ».

Les entretiens de Camp David

- La déclaration finale pourrait définir un « cadre de paix »
• Divergences persistantes sur l'avenir de la Cisjordanie et de Gaza

L'incertitude régnait sur les résultats des entretiens de Camp David, samedi 16 septembre, à l'avant-veille de la fin probable de la rencontre entre Égyptiens et Israéliens organisée par le président Carter. Le mauvais état des rapports entre MM. Sadate et Begin est devenu un élément important du sommet, note notre correspondant à Washington, et plusieurs points de la négociation ont été examinés par le président égyptien et MM. Dayan et Weizman, sans le premier ministre israélien.

On s'attend à une déclaration finale qui définira un « cadre de paix » en termes très généraux, document intermédiaire entre la déclaration de principe et le traité, le désaccord persistant sur l'avenir de la Cisjordanie et la bande de Gaza.

En Israël, d'importants mouvements de troupes ont lieu près de la frontière avec le Liban. A Jérusalem, l'explosion de deux bombes dans la vieille ville a tué plusieurs blessés.

Thurmont. — Au moment où le sommet de Camp David entrait dans son second week-end, le pessimisme prudent exprimé par le porte-parole de la conférence, M. Powell, jeudi 14 septembre, et confirmé vendredi, continuait de prévaloir : le succès n'est nullement garanti bien que toujours possible et les deux camps doivent encore faire preuve d'une « nouvelle souplesse » pour qu'un accord soit réalisable.

La visite à Paris du grand-duc de Luxembourg : l'art d'être petit

Le prince Jean, grand-duc de Luxembourg, accompagné de son épouse la grande-duchesse Joséphine-Charlotte, et de M. Gaston Thorn, premier ministre, est attendu lundi 18 septembre à Paris pour une visite officielle de deux jours. Il avait été précédemment accueilli dans la capitale française en octobre 1963, en compagnie de sa mère, la grande-duchesse Charlotte, à qui il devait succéder l'année suivante. De son côté, le président Georges Pompidou était allé au Luxembourg les 2 et 4 mai 1972. A l'occasion de la visite du grand-duc, des entretiens

Le Commerce Extérieur est déficitaire de 1 milliard en août

Le commerce extérieur est déficitaire de 1 milliard en août. Le déficit s'élève à 1 000 milliards de francs, contre 800 milliards en juillet. Les importations ont augmenté de 100 milliards de francs, tandis que les exportations ont diminué de 200 milliards de francs.

Les projets de réforme du ministre de l'intérieur

Les C.R.S. rattachées directement à la Direction Générale de la Police. Le comité technique paritaire de la police nationale — qui comprend des délégués de l'administration et des syndicats — se réunit lundi 18 septembre pour se prononcer sur une série de projets de réformes, soumis par M. Jacques Solier, directeur général, modifiant assez sensiblement le découpage de la presque totalité des services actifs de la police.

Contre la crise, la concertation

Luxembourg. — Qui dira encore que les gens heureux n'ont pas d'histoire ? Celle-ci est partout présente dans le Grand-duché. A chaque coin de rue, à chaque tournant, remparts et châteaux forts témoignent même qu'elle n'y fut pas tendue. Mais les Luxembourgeois attachent, de rares exceptions près, la qualité satisfaisante de gens qui sont revenus de loin sans être revenus de tout, et mesurent à l'aune d'un passé tourmenté la relative douceur du présent. Et qui voudrait, comme

Au jour le jour la vie des lettres

Une semaine après M. Valéry Giscard d'Estaing, qui avait officiellement consulté les philosophes dans la salle à manger de l'Élysée, M. François Mitterrand accusait non moins officiellement ses confrères les écrivains dans le salon de Bernard Pivot. De la salle à manger de l'Élysée ou du salon de Bernard Pivot que faut-il préférer ? Voilà une question. En tant qu'homme politique, M. François Mitterrand regrette peut-être de n'être pas à l'Élysée depuis le 19 mai 1974. Mais en tant qu'écrivain il peut être sûr qu'il y avait l'autre soir à l'Élysée quel qu'un qui aurait bien aimé être à sa place chez Bernard Pivot.

Rembrandt et Cendrars

L'évolution des mots n'est pas neutre ; jadis, à la télévision, la « dramatique », en direct des Buteaux-Chaumont, était l'événement de la semaine. Progressivement est apparu le terme de « téléfilm », plus vague. Il est vrai que, à la différence des télévisions étrangères, la France a délaissé le support « vidéo » au bénéfice du support « film », comme si le recours à la vidéo était le gage d'une sorte de « rabais » insupportable. Ou comme si l'on voulait faire profiter les films de télévision des préférences affichées par les téléspectateurs pour les films de cinéma. On revient aujourd'hui, peu à peu, aux « dramatiques ». Une récente statistique de TF 1 montre que les goûts évoluent : pour les cinq premiers mois de 1978, le film du lundi soir a recueilli une audience moyenne de 23,7 % et la dramatique du mercredi soir une écoute de 22,5 % ; la différence est faible.

LONGCHAMP
DIMANCHE
PRIX VERMEILLE
Location des places de tribunes
Tél. 266.92.02
RESTAURANT PANORAMIQUE
tél. 506.55.77

AU JOUR LE JOUR
LA VIE DES LETTRES
Bernard Chapuis

DRAMATIQUES SUR TF 1
Rembrandt et Cendrars
Pierre Moustiers, a été tournée avec une caméra vidéo très légère, d'utilisation facile, mais pour laquelle le maniement à la reproduction s'avère délicat. Pour la Main coupée, le réalisateur Jean Kerchbron, qui a lui-même écrit l'adaptation du livre de Blaise Cendrars, a eu recours au classique support film (16 mm). On ne saurait dire que la qualité des images soit bien différente. Dans les deux cas, on n'a pas hésité à consacrer le temps et les moyens suffisants. Sans être excessifs, ceux-ci peuvent à eux seuls expliquer que le travail soit soigné, de part et d'autre.





# DIPLOMATIE

A Genève

## La sous-commission des droits de l'homme de l'ONU rejette une résolution française concernant les disparus en Argentine

De notre correspondant

Genève. — La sous-commission des droits de l'homme de l'ONU qui, session après session, dénonce les violations des droits en Afrique du Sud, au Chili et en Israël, a achevé ses travaux en refusant de s'intéresser aux victimes de la répression en Argentine. Le Monde du 13 septembre indiquait que l'Union soviétique s'opposait à ce que soit évoquée la situation en Argentine. La sous-commission déploya alors une grande énergie à condamner la violation — non pas des droits de l'homme par le régime de Buenos-Aires — mais du secret de ses délibérations par le Monde.

Mme Nicole Questiaux (France) demanda un vote sur un projet de résolution ainsi libellé : « La sous-commission (...) profondément préoccupée des allégations concernant la disparition de nombreuses personnes en Argentine, prie le gouvernement argentin, dans un souci d'humanité, de donner des nouvelles des personnes signalées à l'attention des divers membres de la sous-commission et dont les listes ont été déposées par eux au secrétariat. »

La résolution n'a obtenu que trois voix (les experts français, autrichien et britannique). L'Argentine, la Bulgarie, la Colombie, le Sri-Lanka et l'U.R.S.S., fidèle en cela à la politique qu'elle avait adoptée à l'égard de l'Argentine, se sont opposés à l'initiative française. Neuf pays dont les Etats-Unis — ce qui a provoqué un certain étonnement — se sont abstenus. Mme Questiaux a indiqué qu'elle avait elle-même établi la liste des personnes présumées disparues en Argentine, se fondant sur des lettres qui lui avaient été personnellement adressées et sur les témoignages qu'elle avait recueillis.

D'autre part, tous les membres de la sous-commission ainsi que la division des droits de l'homme avaient été saisis d'un dossier très précis constitué par la Commission argentine des droits de l'homme (CADEU), dont le siège est à Paris. Mme Questiaux a cependant déclaré qu'elle était persuadée que l'expert argentin, M. Mario Amadeo, accepterait de

transmettre à son gouvernement les listes en question. L'Union soviétique s'est également opposée à une résolution demandant que les quelque mille pages de documents sur les violations des droits de l'homme au Cambodge, soumis par les gouvernements américain, britannique, canadien, norvégien et par Amnesty International et la commission des droits de l'homme soient analysés.

### « Toutes les révolutions ont leurs victimes »

La résolution a cependant été approuvée par 15 voix contre 3 (U.R.S.S., Bulgarie, Roumanie) et 2 abstentions (Turquie, Syrie). L'expert soviétique a estimé que les déclarations mentionnées dans la documentation étaient données par des réfugiés politiques, par conséquent « pour la plupart des traîtres, des gens qui répandent des mensonges pour reconquérir les positions qu'ils ont perdues ». Il a ajouté : « Toutes les révolutions ont leurs victimes ; le problème est de savoir si un pays a le droit de choisir son propre régime politique, social et économique. »

Pour sa part, le ministre des affaires étrangères du Cambodge a fait parvenir un long texte à l'ONU. Il déclare notamment : « Depuis le 17 avril 1975, la date de la libération totale et définitive du Kampuchea, les impérialistes, les expansionnistes et les annexionnistes ont profité de ce que le peuple et le gouvernement du Kampuchea démocratique ont dû faire face aux graves problèmes d'après-guerre pour mener des activités contre ce pays, utilisant la force brutale pour attaquer de l'extérieur, menant des activités de subversion, de sabotage dans le but de fomenter des coups d'Etat à l'intérieur. Sur le plan international, ils ont mené une campagne de dénigrement et de calomnie. »

ISABELLE VICHNIAC.

## L'accord monétaire conclu entre la France et l'Allemagne

(Suite de la première page.)

Le chancelier s'est surtout employé à faire comprendre aux journalistes — à l'intention d'une opinion allemande encore réticente — ce qui l'incite à lier le mar, monnaie d'une solidité exemplaire, aux autres monnaies européennes. « Il s'agit de consolider le Marché commun actuellement menacé de déperdition », a-t-il dit. Quand la Communauté a été mise sur pied, en 1959, nous pensions tous que le système des taux de changes fixes en vigueur (le système de Breton-Woods) lui fournissait une base solide. Mais ce n'est malheureusement pas le cas. L'avenir du Marché commun se trouve ainsi menacé. Il est très important de progresser dans le domaine monétaire, non seulement pour l'intérêt qu'il présente en lui-même, mais aussi pour l'intégration politique de l'Europe, pour la politique étrangère et la politique économique européenne, pour la psychologie générale du Marché commun. »

M. Giscard d'Estaing, de son côté, s'est surtout employé à faire comprendre la logique des travaux en cours. « Au Conseil européen de Copenhague, en avril, a-t-il dit, les Neuf se sont fixés leurs objectifs monétaires. Au Conseil européen de Brême, en juillet, nous avons adopté les principes d'un système européen ; depuis, nous en étudions en profondeur les modalités. »

En quoi consiste l'accord d'Aix-la-Chapelle ? Seul, le porte-parole allemand, M. Grunewald, a donné quelques explications supplémentaires : « Les semaines prochaines, les gouvernements français et allemands défendront une position unique, en particulier sur trois points : 1) l'unité monétaire européenne ; 2) les modalités d'intervention du Fonds monétaire européen ; 3) la nature et le volume de ce Fonds. »

### Un incident linguistique

Le premier point a provoqué, comme la veille, un petit incident linguistique. Le porte-parole allemand avait d'abord parlé d'une « unité de compte européenne ». Son collègue français, M. Hunt, a alors fait remarquer qu'il s'agissait non d'un simple moyen comptable mais d'une véritable unité monétaire, et M. Grunewald en a convenu implicitement. « L'unité monétaire, devait ensuite

préciser M. Hunt, désigne une monnaie réelle pouvant être utilisée dans les paiements. »

On sait qu'un des principaux points litigieux entre la France et l'Allemagne, apparemment résolu à Aix-la-Chapelle, portait sur la définition de cette unité. Devrait-elle avoir une sorte d'existence indépendante des gouvernements et se définir par rapport à un ensemble de monnaies (position française) ? Devrait-elle avoir plutôt une existence théorique et exprimer une simple relation de change (position de beaucoup d'Allemands) ? Paris et Bonn se sont-ils mis d'accord sur un compromis ou des malentendus subsistent-ils ? On devrait le savoir lundi, mais on laisse d'ores et déjà entendre qu'un « compromis équilibré » entre les deux thèses a été réalisé.

La deuxième remarque à trait du volume du fonds d'intervention. Il paraissait acquis, depuis le Conseil européen de Brême, que le Fonds monétaire européen serait constitué par 20 % des réserves nationales des Etats membres, en or et en devises. Les propos de M. Grunewald signifient-ils que ce chiffre est remis en question ? C'est possible, mais ce n'est pas certain, et le porte-parole allemand n'a pas voulu répondre à la question.

M. Grunewald, enfin, n'a pas voulu repaier des « arrangements provisoires pour les pays qui ne peuvent pas suivre », mentionnés la veille parmi les sujets en discussion. On le comprend. C'est une question explosive par excellence puisqu'elle ouvre la porte à une « Europe à plusieurs vitesses » et qu'elle est propre à indisposer fortement ceux qui se sentiraient menacés d'exclusion, même temporaire.

Il n'est guère douteux en tout cas que Paris et Bonn sont d'accord sur le comportement à adopter envers les retardataires. Si un tel rapprochement franco-ouest-allemand a été possible sur un système monétaire européen, quelles que soient les suites du projet, c'est que les politiques économiques des deux pays se sont rapprochées. C'est ce qu'on constate les ministres compétents des deux pays — les Allemands de l'Ouest ne tarissant pas d'éloges pour M. Barre. « En 1979, a assuré aux journalistes M. Giscard d'Estaing, nous aurons une convergence entre les situations économiques de la France et de l'Allemagne fédérale. »

Selon l'usage, le sommet franco-

ouest-allemand a été l'occasion de discussions et de quelques décisions sur un grand nombre de problèmes européens, internationaux et bilatéraux à la fois. Voici les principaux :

**ESPACE.** — La France et l'Allemagne fédérale ont décidé l'exécution de deux grands projets européens : la construction de cinq exemplaires de la fusée ARIANE et le lancement d'un laboratoire spatial (dit Spacelab).

**SIDERURGIE.** — Les ministres de l'industrie des deux pays, MM. Girard et Lambrecht, se sont d'accord pour estimer que l'avenir de la sidérurgie ne peut être assuré que par l'existence d'entreprises responsables et compétitives à l'échelon mondial. Ils jugent néanmoins nécessaire qu'il soit continué à veiller à ce que le marché européen « ne subisse pas de perturbations excessives ». Le dispositif communautaire (plan Davignon) devra donc être reconstruit en 1979.

**ENERGIE.** — Les deux ministres ont jugé souhaitable « de nouvelles mesures concrètes » soient adoptées dans les prochains mois au niveau communautaire dans le domaine de l'énergie, concernant notamment les économies d'énergie, le charbon et les énergies nouvelles (solaire et géothermie).

**AFFAIRES INTERNATIONALES.** — Les deux gouvernements ont harmonisé leur position sur diverses affaires en cours ; préparation d'une rencontre entre les ministres des affaires étrangères de la Communauté et ceux de l'association de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) maintient d'une position « équilibrée » dans le conflit grec-turc, proposition de « mesures de confiance » à mettre en œuvre au sein des Nations unies.

**RELATIONS BILATERALES.** — La France et l'Allemagne fédérale échangeront l'an prochain des fonctionnaires pour des stages de longue durée. Un accord a été signé pour la création d'un institut technologique franco-ouest-allemand à Sarreguemines. Deux personnalités, une française et une ouest-allemande, vont être chargées d'examiner ensemble le cas des Alsaciens enrôlés de force dans la Wehrmacht. La construction d'une centrale nucléaire en France, à Cattenom, à la frontière sarroise, a posé des problèmes de sécurité qui seraient résolus. Subsiste cependant celui que pose le réchauffement des eaux de la Moselle, qui sera examiné par une commission compétente.

La construction du nouvel Airbus a été évoquée pour mémoire. Elle sera examinée par d'autres instances. Enfin, après plusieurs déclarations contradictoires, les porte-paroles ont assuré que la proposition de M. Giscard d'Estaing de créer un comité de trois « sages » pour étudier le fonctionnement de la Communauté après son élargissement n'avait pas été examinée. Elle intéressera beaucoup M. Schmidt « étant donné la teneur et son auteur », a dit M. Grunewald, mais c'est un sujet qui doit être « discuté à neuf et non à deux ».

**DEUX ACCORDS SPATIAUX**  
Cinq lanceurs Ariane seront construits en plus des quatre premiers composant la série. La décision définitive a été prise au cours des entretiens franco-allemands d'Aix-la-Chapelle. En avril dernier, le conseil de l'Agence spatiale européenne (ESA) — dont le siège est à Paris — avait déjà décidé de construire cette série de cinq Ariane, mais sous réserve de l'approbation des gouvernements français et ouest-allemand, dont les parts respectives couvriront 65 % et 20 % du programme Ariane.

Avec les ailes, la construction des cinq lanceurs Ariane est évaluée à un peu plus de 1 milliard de francs. Quatre d'entre eux seront utilisés pour lancer Kosmos, satellite scientifique européen ; E.C.S., satellite de télécommunications européen ; Maros B, satellite de télécommunications maritimes, et Spot, satellite d'observation français. Le cinquième Ariane est prévu comme lanceur de secours au cas où un incident surviendrait à l'un des quatre autres.

D'autre part, les entretiens d'Aix ont abouti à un autre accord portant sur l'attribution de 60 millions de francs destinés à financer le premier vol du laboratoire européen Spacelab à bord de la navette spatiale américaine, ainsi que d'éventuels dépassements du coût total du programme.

MAURICE DELARUE.

**PARIS-MEXICO PLUS VITE QUE LE SOLEIL.**

Avec Concorde 7 h 40 de voyage seulement. 6 h de gagnées sur les vols les plus rapides. Après Rio, Caracas, Washington, New York, maintenant Mexico en Concorde.

**AIR FRANCE**  
Concorde

صحة من الامم

AFRIQUE

PROCHE-ORIENT

Somalie

En visite à Bruxelles

LE PRÉSIDENT SYAAD BARRE DÉNONCE LA « PASSIVITÉ DES OCCIDENTAUX » FACE A MOSCOU

Bruxelles (A.P., Reuter). — « La passivité des pays occidentaux permet à l'Union soviétique de faire peser une menace sur les pays du Golfe producteurs de pétrole... »

République Sud-Africaine

M. VORSTER POURRAIT DÉMISSIONNER POUR RAISONS DE SANTÉ

Johannesburg (A.P.P.). — M. John Vorster, premier ministre sud-africain, annoncerait mardi prochain sa démission...

Tchad

Deux commentaires sur Hissène Habré

Le bi-mensuel Afrique-Asie commentant la constitution du nouveau cabinet tchadien, écrit notamment : « Avec l'opération Hissène Habré, la France piscairdienne poursuit un double objectif... »

Rhodésie

MM. MUGABE ET NKOMO SEMBLENT S'ÊTRE RÉCONCILIÉS A LA CONFÉRENCE AFRO-ARABE D'ADDIS-ABEBA

A l'occasion de l'ouverture des travaux de la conférence internationale de solidarité avec les peuples africains et arabes à Addis-Abeba, MM. Joshua Nkomo et Robert Mugabe, coprésidents du Front patriotique rhodésien, ont apparemment scellé vendredi 15 septembre leur réconciliation...

Les entretiens de Camp David

(Suite de la première page.)

De son côté, M. Sadate avait l'intention de se rendre à Washington lundi et mardi et d'y tenir une conférence de presse. M. Begin voudra lui aussi prendre à témoin ses amis du Congrès et l'opinion américaine.

1) Le principal désaccord, toujours non surmonté, porte sur l'avenir de la Cisjordanie et de la bande de Gaza et, plus généralement, sur le sort des Palestiniens. Israël n'est toujours pas prêt à reconnaître, même en principe, la souveraineté arabe sur ces territoires et populations à la souveraineté arabe.

2) Les mauvais états des rapports entre M. Sadate et Begin ont devenu un facteur important de la conférence. Non seulement les deux hommes ne se sont pas adressés la parole depuis le départ de M. Sadate...

Iran

LA JOURNÉE DE VENDREDI A ÉTÉ CALME A TÉHERAN

Téhéran (A.P.P.). — Le vendredi 15 septembre, jour férié en pays musulman, Téhéran s'est vidée de ses habitants et aucune manifestation n'est venue troubler le calme de la capitale iranienne...

3) Cette déclaration finale, qui s'achève par une formule de « paix » devra être, selon un officier égyptien, un document intermédiaire entre la déclaration de principes dont il était question au début de l'année et un traité. Il s'agit d'un texte que l'on veut le plus détaillé possible et qui devrait lever les ambiguïtés de la résolution 242 de l'ONU.

4) Le rôle de M. Carter, très actif de bout en bout, donne un avant-goût de ce que le président espère au Congrès et à la population en cas d'échec : sa bonne volonté n'aura pas fait défaut, tout le possible aura été tenté.

AMÉRIQUES

Nicaragua

Les États-Unis pressent le gouvernement d'accepter une médiation

Les États-Unis ont lancé le vendredi 15 septembre un appel pressant au gouvernement du Nicaragua pour qu'il accepte une médiation et cherche une solution durable à la crise nationale, a annoncé à Washington M. Hodging Carter.

frontière entre le Nicaragua et le Costa-Rica, les récents incidents. Le Nicaragua reproche au Costa-Rica de donner asile aux guérilleros, tandis que le Costa-Rica a accusé l'aviation nicaraguayenne d'intervenir sur son territoire.

contre les positions des insurgés, vendredi. Les militaires interdisent l'accès de la ville. On n'a aucune idée du nombre des victimes. Au milieu des explosions, on entendait que peu d'armes légères, et il était difficile de savoir si les guérilleros résistaient encore.

Canada

« VIVRE LE QUÉBEC LIBRE », de Pierre-Louis Mallen

Pius de dix ans après l'appel du général de Gaulle — car c'en était un — dressé aux Français plus qu'aux Québécois — nul ne s'était, jusqu'à présent, attaché à raconter la genèse, les circonstances et les suites du « Vive le Québec libre ! »

l'illusion que de Gaulle a commis une « gaffe » et s'est laissé entraîner, dans la chaleur du moment, à des propos inconsidérés.

450 FRANCS D'AMENDE POUR LE MEURTRE D'UN NOIR

Frederic (Reuter). — M. Hermann Louw, Sud-africain blanc, avait demandé à son employé noir, M. John Mookwena, d'aller lui chercher un quel que fumeur. John a rapporté des cigarettes qui n'étaient pas celles qui lui avaient été commandées.

LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES AURONT LIEU AU PRINTEMPS PROCHAIN

Ottawa (A.P.P.). — Au cours d'une conférence de presse, le premier ministre canadien, M. Trudeau, a déclaré que des élections générales à la Chambre des communes se tiendraient au printemps prochain.

Tanzanie

LE GOUVERNEMENT DE DAR-ES-SALAAM a annoncé qu'il prendrait en samedi 16 septembre le contrôle de toutes les filiales de la compagnie multinationale Lonrho.

Israël

DES MOUVEMENTS DE TROUPES IMPORTANTS ONT LIEU PRÈS DE LA FRONTIÈRE AVEC LE LIBAN

L'état d'alerte maximum a été déclaré par l'armée israélienne le long de la frontière israélo-libanaise, ont rapporté, vendredi 15 septembre, les correspondants de presse dans le Sud-Liban.

A travers le monde

Argentine

L'AMIRAL EMILIO MASERA, qui prend sa retraite, a passé son commandement le vendredi 15 septembre à l'amiral Armando Lambruschini, qui devient, en sa nouvelle qualité de commandant en chef de la marine, membre de la junte militaire.

Philippines

LE PREMIER MINISTRE VICTORIANO M. FERNANDEZ est arrivé samedi à Manille pour une visite officielle de quatre jours aux Philippines.

Le Canada retirera son contingent de la FINUL

Le Canada retirera son contingent de la FINUL (Force intermédiaire des Nations unies au Liban) dès le 1er octobre, a déclaré vendredi 15 septembre à Ottawa, M. Barney Danson, ministre canadien de la défense.

Le Canada retirera son contingent de la FINUL

Le Canada retirera son contingent de la FINUL (Force intermédiaire des Nations unies au Liban) dès le 1er octobre, a déclaré vendredi 15 septembre à Ottawa, M. Barney Danson, ministre canadien de la défense.



de Paris du P.S.  
difficultés financières

### Le P.C.F. et l'U.R.S.S.

## M. Piquet estime que les communistes français «ont eu peur de la vérité»

Mme Rolande Perlican, sénateur, candidate du parti communiste à l'élection législative partielle dans la seizième circonscription de la capitale, a présidé vendredi 15 septembre un débat sur l'ouvrage *U.R.S.S. et nous*, auquel participaient deux des auteurs, MM. François Cohen, directeur de la Nouvelle Critique, et Claude Frixoux, ancien président de l'université Paris-VIII (Vincennes), ainsi que M. René Piquet, membre du secrétariat du P.C.F. A l'exception de deux auditeurs qui sont intervenus pour plaider la cause de l'Union soviétique, toutes les questions posées, le plus souvent après un exposé critique, tendaient à amener les auteurs à approfondir leurs analyses. Le retard pris par le P.C.F. dans la dénonciation des déviations subtiles par le socialisme en Union soviétique inspirait la plupart de ces remarques. De nombreux auditeurs souhaitaient comprendre les raisons d'une telle situation, et donc procéder à un examen critique des choix non seulement de l'Union soviétique, mais aussi du parti communiste français.

M. René Piquet a reconnu que «le P.C.F. a pris du retard par rapport à l'examen des réalités du socialisme», mais il a expliqué que cette situation «tient aux conditions générales de la bataille», en particulier en 1956. M. Cohen a ajouté qu'il ne lui semble pas que l'ensemble du livre soit en retard. «Il n'y a pas une vérité sur l'U.R.S.S. que nous tenions sous le boisseau et que nous révélerions maintenant», a-t-il déclaré. «Si nous n'avons pas écrit plus tôt, c'est parce que notre réflexion de communistes ne nous le suggérait pas.»

Le directeur de la Nouvelle Critique a toutefois insisté sur le retard dans la salle lorsqu'il a ajouté que, si, en 1956, la direction du P.C.F. n'a pas donné connaissance aux militants du rapport Khrouchtchev, elle «n'a pas agi publiquement contre». Des militants ont apporté des témoignages contraires.

La salle n'était pas décidée, en effet, à accepter sans réagir tout ce que pouvaient dire les ora-

teurs. Mme Perlican ayant, par exemple, souhaité que l'auditoire se borne à des questions brèves, il lui fut répliqué que les réponses devaient être aussi. L'un des intervenants a même fait précéder sa question du récit suivant : «J'avais invité un ami à venir avec moi au débat, et je lui avais annoncé la participation de cinq intellectuels. Il m'a répondu : «Ah bon ? Il y a encore cinq intellectuels dans ton parti ?»

M. Piquet a reconnu qu'en 1956 les communistes «ont eu peur de la vérité». M. Cohen a ajouté, à propos du rôle joué dans cette période par Maurice Thorez, secrétaire général du P.C.F. : «Nous ne déboulonnons et ne voulons déboulonner personne.» Quant à M. Frixoux, il a insisté sur le courage de la démarche autocritique actuelle du P.C.F. en notant : «On attend une autocritique des dirigeants socialistes sur l'Algérie.» «Ceux qui ont du sang sur les mains à cause de l'Algérie l'ont au premier degré, pas au second», a-t-il ajouté. Il a également déploré le «manichéisme théorique» du rapport Khrouchtchev, soulignant que les explications proposées dans ce document sont «même un peu étonnantes pour des marxistes».

Comme des auditeurs demandaient s'il existe des garanties que de nouveaux retards ne seront pas pris par le P.C.F., M. Piquet a répondu : «La garantie, le parti la trouve en lui-même, dans sa volonté de développer la démocratie interne.» Les orateurs, en revanche, n'ont pas apporté de réponses précises aux questions portant sur la cause du manichéisme de l'Union soviétique dans ses articles consacrés aux pays socialistes ou demandant si allaient être publiés des ouvrages intitulés *Le P.D. et nous* ou *La Tchecoslovaquie et nous*. Il est vrai que les responsables présents n'apparaissent pas comme des chercheurs s'efforçant d'approfondir une analyse, mais plutôt comme des militaires s'attachant à quitter une position jugée intenable en conduisant, dans le meilleur ordre possible, le repli stratégique.

T. P.

# LE NOUVEL Observateur



Votre entreprise? Financée par une banque.  
L'achat de votre appartement? Emprunt à une banque.  
Comment régler sans problème vos factures de gaz et payer chaque mois vos impôts? En passant par la banque.  
Où trouver l'argent de vos prochaines vacances, de la prime d'assurances? Peut-être... à la banque.  
Mystérieux mais omniprésent, le pouvoir bancaire pèse sur notre vie de tous les jours comme sur les plus grandes firmes industrielles, sur l'appareil d'Etat comme sur notre travail, nos loisirs, nos rêves, nos désirs.

Mais où commence, où finit la puissance des banquiers? Bravant un "secret bancaire" jalousement gardé, le Nouvel Observateur étudie cette semaine les ramifications des plus grandes banques françaises, définit leur domaine, fait parler des banquiers, et publie un sondage exclusif sur "la banque et nous": 3% seulement des français aimeraient être banquiers, un français sur deux estime que les banques s'entendent entre elles. Pourtant, 95% des français font, malgré tout, confiance à leur banque. Ont-ils raison?

Le Nouvel Observateur répond à la question dans son numéro spécial.

## Ces banquiers qui nous gouvernent

UN NUMERO EXCEPTIONNEL DU NOUVEL Observateur

## DÉFENSE

Selon des estimations de source française

### L'armée rouge peut aligner jusqu'à cinquante mille chars de combat

Selon des évaluations de source française, l'armée de terre soviétique alignerait aujourd'hui, au total, près de cinquante mille chars de combat d'un tonnage lourd et moyen, c'est-à-dire des engins blindés dont le poids, en ordre de marche, dépasse 37 tonnes. Cette estimation, que confirment les services américains du Pentagone, ne tient pas compte du parc de chars de combat en service ou en stock dans les pays européens du pacte de Varsovie.

A titre de comparaison, on peut indiquer que l'armée de terre française dispose d'un millier de chars AMX-30, le blindé d'une classe équivalente aux matériels soviétiques, et que l'armée de terre américaine compte, dans le même temps, dix mille engins de cette catégorie avec la perspective d'un parc porté à quarante mille chars lourds et moyens dans les prochaines années.

Toujours de même source occidentale, on estime à cent soixante-dix divisions les forces terrestres soviétiques (dont vingt-sept stationnent en Europe centrale) et à cinquante-cinq le nombre des divisions non soviétiques du pacte de Varsovie.

En treize ans, le nombre des chars affectés à chacune des divisions blindées soviétiques a pratiquement doublé. On comptait, en effet, en 1965, environ cent quatre-vingt-dix chars lourds et moyens dans une division blindée et, en 1978, cette dotation est passée à trois cent dix ou trois cent vingt-cinq exemplaires selon la zone de déploiement de l'unité soviétique. La division blindée française aligne, à titre d'exemple, cent quarante-huit chars AMX-30. Aujourd'hui, les trois quarts des anciens chars du modèle T-54 ou T-55 ont été remplacés par des T-62 ou des T-64 (rebaptisés, parfois, T-72).

Ces opérations de modernisation du parc de chars de combat standards sont surtout sensibles dans la région du Centre-Europe.

Le T-62 est équipé d'un canon de 115 millimètres qui porte à 1 500 mètres, et le T-64 d'un canon rayé de 125 millimètres, qui porte à moins de 3 000 mètres. De surcroît, le T-64 a été doté d'un télémètre à laser et d'appareillages divers à infrarouges pour le combat de nuit.

#### Des actions conjuguées

Mais, l'apparition récente, de telles unités, de matériels blindés à roues ou à chenilles, qui accompagnent ces chars ultra-modernes, la nouvelle conception de l'état-major soviétique sur la manœuvre tactique. Au total, quelque cinquante-cinq mille exemplaires

de véhicules tout terrain, amphibies ou aérotransportables sont utilisés dans les divisions mécanisées soviétiques pour le transport de troupes et le combat d'infanterie, aux côtés de vingt mille pièces d'artillerie et de sept mille mortiers lourds.

Capables d'actions antichars grâce aux missiles sol-sol qu'ils emportent, ces véhicules ont principalement pour mission de garder le contact avec les divisions blindées soviétiques et, si les conditions le permettent, d'amener l'infanterie à pied d'œuvre en la protégeant — au même rythme de progression offensive sur le terrain que les chars de combat lourds et moyens, chargés de «percer» le front.

L'observation de certaines manœuvres donne, enfin, à penser aux états-majors occidentaux que les forces soviétiques contiennent en dépit des négociations internationales en cours sur l'arrêt du développement de telles armes — de s'entraîner à survivre dans des conditions d'emploi des armes toxiques, chimiques, biologiques ou radiologiques.

Selon les études d'évaluation françaises ou américaines, la doctrine du pacte de Varsovie envisage l'emploi de ces armes toxiques en conjonction avec celui d'armes nucléaires ou classiques. Le but serait, par ce moyen, de neutraliser d'emblée les équipes et les matériels qui composent l'arsenal nucléaire tactique de l'adversaire éventuel.

Ainsi, les forces de combat soviétiques et leurs services de logistique ont reçu des matériels de décontamination et des équipements de protection individuelle qui leur permettraient de conduire des opérations tactiques, offensives ou défensives, en ambiance toxique. Des spécialistes de la guerre chimique, biologique ou radiologique ont même été affectés jusqu'au niveau de la compagnie dans les unités soviétiques, et, dans les forces du pacte de Varsovie, les véhicules d'infanterie sont censés avoir été conçus pour résister à l'action de ces agents toxiques.

JACQUES ISNARD.







# Monde aujourd'hui

HUMOUR

## Le latin perdu

CHACQUE rentrée scolaire fait déplorer, toujours davantage, que l'étude du latin soit de plus en plus négligée, sa valeur formatrice sous-estimée par rapport à celle des sciences triomphantes, et le nombre des élèves appelés à en bénéficier se réduit. On mesurera plus tard, trop tard sans doute, les conséquences désastreuses de ce discrédit sur la qualité générale de la culture. Ils ne voient donc pas, nos responsables, de quelles joies fortes, de quelles subtiles satisfactions ils privent de jeunes esprits trop tôt dirigés vers les avenues rectilignes des disciplines scientifiques ? Que ne se rappellent-ils, avec nous qui avons goûté si longtemps aux délices de la version latine, les pertes étincelantes de notre chemin montant, sinués, mais si pittoresques, à été enrichi !

REGARD

## Un marin romantique

TOUT de blanc vêtu, le marin arpente les sables mouillés de la plage. Dans une main, un mini-régulateur ; dans l'autre, un petit appareil photo pas très compliqué. Il regarde le ciel, tend le buste vers la ville et s'arrête un moment. Juste à côté de lui un jeune couple essaie de bronzer. La femme est belle. Il la regarde. Ils sourient. Il s'approche et demande à l'homme : « Pouvez-vous me prendre, il vous plaît, une photo ? Voilà l'appareil, vous n'avez qu'à appuyer, c'est tout simple... »

Le marin pose solennellement le dos à la mer. Il remercie l'homme, puis, hésitant, dit : « Cela vous conviendrait beaucoup si vous me preniez une autre photo, mais cette fois avec votre femme ? »  
— Non, moi je suis d'accord...  
La femme se lève et vient se mettre à côté du marin. Elle rit. Lui, heureux, surpris, n'arrive pas à éloigner de son visage toute une prairie de scolécobolles.  
Il lui serrera le main et se remettra face au soleil.  
Le marin romantique continue sa traversée des sables sans se retourner. Il pense déjà à ce corps chaud qui habite sa solitude corallive.

TANAR BEN JELLOUN.

LAURENT, LAURENCE

## L'enfant qu'elle n'attendait pas

MARGUERITE, l'autre jour, a fait un rêve étrange : elle mettrait au monde une petite fille qu'elle appelait Laurence. Cette naissance était tout à fait inattendue et la prenait complètement au dépourvu ; ni linge, ni couffin, rien. Elle répétait sans cesse dans son rêve : « Ce n'est pas possible d'être aussi démunie quand on a un bébé ! » Enfin, elle se disait que, tout compte fait, elle se débrouillerait bien comme cela... et, alors, elle se laissait aller à sa joie ; fièrement, elle s'en était présentée l'enfant à toute la parenté, à tous les amis...

Mais pourquoi ce prénom de Laurence ? Marguerite, tout au long du jour, s'écouffe : « Comment ça se fait qu'on a un bébé — même en rêve — un prénom si peu à son goût ? » Pour le reste, rien d'extraordinaire car Marguerite a eu, il y a quelques mois, une petite fille qui l'a comblée de joie. Et voilà qu'un soir, soudain, tout s'éclaircit : « Laurence !, mais c'est à cause de Laurent ! »

C'est au printemps de l'année dernière que l'on a confié Laurent à Marguerite, dans l'établissement où elle travaille comme orthophoniste. Un enfant sans âge, malheureux, l'air à la fois débile et inquiétant ; il devrait faire pitié mais il fait plutôt horreur : les enfants d'autrefois lui auraient lancé des pierres...

Semaine après semaine, l'enfant peint, sur les grandes feuilles que Marguerite lui tend, des tâches imprécises qui se mêlent les unes aux autres ; elle l'encourage doucement, sans espoir, mais avec persévérance. Bien sûr, la pensée de Marguerite s'envole parfois loin de là, vers sa propre vie, maison, soucis... et aussi l'enfant qu'elle attend en elle ; mais elle sent bien que l'enfant a besoin d'une présence très attentive ; sinon, il est encore plus inerte, restant parfois hébété, le bras en l'air au milieu du mouvement commencé... A l'état, elle le prévient qu'elle sera absente un certain temps car elle va à école un bébé.

Quand elle revient à l'autonomie, on dirait qu'il n'a pas bougé. Quand elle lui dit qu'elle a en une petite fille, il n'a pas l'air de comprendre, ni même d'y pren-

dre garde. Il dessine les mêmes formes errantes sur la feuille, et pourtant sa main hésitante semble vouloir tracer, cette fois, une ligne. Et la ligne s'inscrit, enveloppant lentement les taches de couleur dans une sorte de haricot dissymétrique, comme matriciel.

Le jour suivant, Marguerite est de nouveau toute attention : Laurent a pris une balle et elle sent pour la première fois une grande excitation envahir l'enfant ; il paraît à l'évidence, s'amuser beaucoup, c'est même de la frénésie ! Il ne se contrôle plus, et, brusquement, son expression dure ; il se met à serrer les dents, son regard devient perçant et dur, il commence à tourner le cadran d'un petit téléphone et se met à « parler » sans arrêt. Marguerite, le cœur battant, lui dit qu'elle voudrait qu'il se calme, qu'il parle plus lentement. Mais l'enfant continue à vociférer, il soupire et enfin hurle : « J'en ai marre ! »

## Le premier « je »

C'était le premier « je ». Alors Laurent dessine pour Marguerite un gros œuf bleu sur lequel se penche une forme féminine noir et marron, étrange vierge voilée.

Les mois ont passé et l'autre jour, en rêve, Marguerite montrait fièrement à tous Laurence, l'enfant qu'elle n'attendait pas... Laurent maintenant joue ; il joue joyeusement, avec un regard agressif ; l'autre jour, même, quand elle lui a dit qu'elle serait absente la semaine suivante, ses yeux ont haussé ce nouveau dans la folie. Comme dans les contes de fées, des ogres et des sorcières terrifiantes sont là qui rôdent, toujours prêts à arracher l'enfant au cercle des hommes.

Bonne chance, petit Poucet, dans la forêt de notre monde, bonne chance, petit. GÉNÉRIEVE WENDLING.

## LA SIESTE

### Les bandeaux noirs

« E T maintenant, va, mon chéri, c'est l'heure de la sieste... »  
Apeuré, l'enfant. Chaque jour, au même moment, cette phrase. Dans le pièce qu'on appelle le salon-lumoir, parce qu'il y a un autre salon, qu'on appelle le salon mauresque. L'enfant gémit doucement, tourne sur lui-même.

« Tu fais la sieste comme tout le monde. Dès que ces messieurs auront fini leurs liqueurs, eux aussi, tu le sais bien. Ne discute pas. Allez, va... »

Les parents, un peu plus tard, rejoignent leur chambre, séparée de la sieste par une immense salle de bains. Le silence s'installe sur le salon, tous les volets clos. Ne bouge pas, petit. Dans les chambres, les grandes personnes allongées désirent trouver le sommeil et ont posé sur leurs yeux fermés un mouchoir, un foulard ou n'importe quel morceau de tissu, en bandeau.

C'est le moment. L'enfant quitte sa chambre, traverse la salle de bains et commence sa ronde. Son père, en slip, les bras en croix, respire, la bouche ouverte, le haut du visage barré d'un mouchoir kaki. Sur l'autre lit, sa mère, drapée d'un peignoir à ramages, laisse apparaître son soutien-gorge. Elle attend l'enfant. Elle soulève avec délicatesse le bandeau qui la protège.

« Si il te plaît, va te recoucher, je suis fatiguée, j'ai eu chaud, ton père dort... »

L'enfant s'immobilise un instant. Il jette un regard à la dérobée sur son père, l'embassadeur.

Il reprend sa promenade. Il y a d'autres chambres à étage. Il rend des visites muettes aux autres membres de la famille. Il est fasciné par les bandeaux. Il ouvre les portes sans bruit : une vieille tante, un frère aîné, et, en dernier, face à l'escalier, le chambre de la fille de camp, celui qui dort tout nu. Son bandeau est de soie noire.

L'enfant descend à la cuisine.  
« Je demande un verre d'eau glacée », dit-il.

Extasié, le cuisinier devant cet héritier qui s'exprime si virtuellement pour son âge. L'héritier doit à grandes lampées, sous les yeux attendris des hommes noirs qui se sont vu brusquement.

Puis il sort et reprend sa ronde vers le côté, réservé aux hôtes de passage. Il y a toujours des hôtes de passage, à la Maison de France.

Il traverse le couloir bleu au bout duquel il y a un patio et sur lequel les chambres des invités ouvrent.

Il va d'une porte-fenêtre à l'autre, entrouverte pour laisser passer un peu d'air. Il distingue presque toujours, dans l'obscurité des chambres, les lits, les corps offerts à la somnolence, les bandeaux sur les visages. Il marche sur la pointe des pieds, il garde un équilibre précaire quand il s'arrête et regarde.

Celui-ci, qui tout à l'heure paraissait, agité d'un verre de liqueur, perché de ministres, repose maintenant, en caleçon, son gros ventre rigé dans sa rondour. Celle-là, dans la chambre suivante, une grenouille écrasée par un pneu de jeep. Ceux-là, plus loin, dorment dans les bras l'un de l'autre, une serviette éponge posée sur les hanches. Parfois, rarement, il s'attarde, sans trop savoir pourquoi : un couple se comporte bizarrement. Ceux-là ne souffrent pas de la chaleur. L'heure de la sieste est pleine de menaces, de désobéissances.

Chaque nouvel invité s'attend dire par la mère impassible : « Dans ce dur pays, vous devez faire la sieste, sachez-le, sinon vous ne tiendrez pas. C'est une nécessité, une obligation. Acceptez, en somme, d'être reçu au château de la Belle au bois dormant ! »

Roucoulement de rire. L'invité se croit tenu de remercier. On passe au salon-lumoir.

C'est elle qui a imposé le système des bandeaux. Elle l'impose à sa famille, aux invités. Le bandeau fléchit la sieste. Il protège les pupilles fermées. Seulement, voilà, l'enfant ne comprend pas pourquoi on oblige les invités et ses frères et sa vieille tante et lui-même, tous des gens honnêtes, à le porter, aussi bien que ceux qu'on fusille, tous les mois, au Front de Mer, les mauvaises têtes noires, ici, chez lui, on le porte allongé. Eux, ils le portent debout, adossés aux rochers, et parfois ils le portent en chantant. C'est la seule différence, mais il doit y en avoir une autre.

Il mouille ses sandales de cuir à la fontaine, sur milieu du patio, et revient lentement par le couloir. ANTOINE BOURSEILLER.

## Au fil de la semaine

UN pape souriant, décontracté, accessible, qui donne l'impression d'assumer allègrement sa responsabilité : Jean Paul II, on l'a assez dit, ne ressemble à aucun de ses prédécesseurs, même s'il a emprunté leur nom aux deux derniers d'entre eux. Il n'est pas conforme à l'image qu'on se fait du souverain pontife et tranche même sur la plupart des cardinaux, « papabile » ou non. Cela ne tient pas, ou pas seulement, à l'abandon de quelques usages et à quelques innovations protocolaires. Sa singularité réside plutôt dans la manière d'être, la façon qu'il a de ne pas se prendre pour le pape et de ne pas donner à entendre qu'il porte sur ses épaules tout le poids de l'Eglise et de la misère du monde.

Une allure nouvelle, inattendue. Il n'est pas le seul. Regardez, par exemple, parmi les chefs d'Etat, le président Carter et, à un moindre degré, le chancelier Schmidt ou des chefs de gouvernement comme MM. Suarez ou Trudeau. Voilà des hommes qui ont une manière libre et directe d'être eux-mêmes, une sorte d'allant, d'abandon, de détachement qui les distingue de ceux qui ont, avant eux, gouverné leurs pays respectifs. Ce n'est ni un jugement de valeur ni une appréciation, positive ou négative, portée sur leur action : une simple impression, difficile à formuler et à étayer, fugace et presque indéfinissable, mais fortement ressentie.

Qual contraste aussi entre ces nouveaux hommes d'Etat et leurs homologues à l'ancienne mode, un Brejnev, un Tito, un Bourguiba qui, il est vrai, ne sont pas issus du suffrage universel, mais aussi un Nixon, un Pompidou, un Fanfani. Et Nixon, un homme encore et tous les politiciens classiques de tous nos pays, à l'Ouest comme à l'Est. Pourtant ils ne calculent pas moins, ils concilient et négocient tout autant, comme tout le monde ils ont leur parti ou leur camp, ils se réclament des traditions et font référence à l'héritage, ils promettent d'heureux lendemains.

En apparence, rien de changé. Et cependant ce ne sont pas les vieilles recettes, l'éloquence ordinaire, l'habileté — ou la maladresse — évoluées selon les critères habituels qui frappent chez eux et que l'on retient : c'est, une fois encore, leur comportement dérogé et souvent dynamique, leur liberté d'allure même si elle n'est qu'illusion, un scepticisme sans équilibre, un certain bonheur d'être et d'agir.

CHEZ nous, M. Giscard d'Estaing représente bien ce modèle inédit d'homme politique. Entre les goulottes et la gauche, la partie n'était pas jouable pour lui, sur le papier, en 1974, et elle semblait perdue d'avance en 1978. Qu'importe : il l'a jouée et, par deux fois, il a gagné. Peut-être doit-il la mince marge de voix qui a ainsi assuré son succès à ce sentiment impalpable, insaisissable, qu'il conviendrait mieux aux temps nouveaux, qu'il serait une adéquation mystérieuse entre sa personnalité et un pouvoir moderne, une société différenciée.

A tort ou à raison, et même compte tenu de l'hostilité provoquée chez certains par cette déconcentration qu'ils nomment légèreté, cette curiosité qu'ils jugent déplacée, cet appétit de vivre dans lequel ils ne voient que de l'ovoidité, il a séduit plus qu'irrité, tout en déconcertant. Après le défilé des présidents en queue de pie des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Républiques qu'on moquait volontiers, après le vieux souverain lointain et solitaire, après l'agréé de lettres modestes, bon vivant, à l'apparence ronde — apparence seulement, — issu directement des manuels d'instruction civique et républicaine, cette « grosse tête » de l'X<sup>e</sup> et de l'ENA, ou surplis élegant et désinvolte, forçait l'attention parce qu'il ne ressemblait pas vraiment aux autres, à ses rivaux et adversaires.

Rien de plus classique que MM. Chirac, Lecanuet, Barre ou Marchais : ils jouent sur la scène publique des rôles si stéréo-

typés qu'on les reconnaît tout de suite, comme ces personnages de la comédie italienne qui n'ont qu'à paraître pour être sifflés ou applaudis. Et leur discours, celui aussi de MM. Mitterrand, Fabre ou Debré et de la plupart de leurs collègues, n'est pas de nature à faire rêver.

On ne prétendra certes pas que M. Giscard d'Estaing laisse une grande place à la poésie et à l'imagination dans ses exposés, ni que le soin qu'il apporte à bien marquer au toute occasion sa prééminence prouve son amour de la simplicité. Mais le fait est là : même s'il ne diffère qu'à peine du personnel politique traditionnel, même si ses audaces sont limitées et pas toujours heureuses, même si son langage et son inspiration ne sont pas bouleversants, il possède ce petit rien qui fait son originalité, sa nouveauté, aux yeux de certains son attrait, on pourrait presque dire son charme, et qui suffit à le mettre à part.

L'analyse de la société française trouverait aisément une foule d'hommes et de femmes qui, dans des emplois prestigieux ou ordinaires, dans des secteurs d'activité nouveaux ou traditionnels, montrent eux aussi un nouveau visage.

Prenez les patrons, par exemple, les dirigeants de grandes entreprises privées. Par-delà les disparités d'origine de formation et de cheminement, par-delà les caractéristiques de ceux qu'on nomme depuis vingt ans, à l'instar de J.K. Galbraith et de quelques autres, « les nouveaux managers », qu'y a-t-il de commun dans l'allure, la façon de s'exprimer, d'aborder les hommes et de considérer les événements entre, d'une part, un grand héritier comme le baron Empain, un grand gestionnaire comme M. Jean-Paul Parayre (de Peugeot-Citroën-Chrysler) et, d'autre part, les frères Willot, pour ne pas parler de MM. Bouscat ou Dassault ?

Peu importe le volume de leurs affaires, la façon dont ils ont accédé aux leviers de commande et la nature de leur pouvoir : les uns préfigurent les chefs d'entreprise de demain, à l'aise dans leur peau et assumant sans gêne ni contraintes leurs responsabilités ; les autres, à la distance de plusieurs années-lumière, font penser à des personnages bohémiens, incarnant le patronat traditionnel du siècle dernier.

Dans toutes les catégories sociales, au hasard des rencontres, on trouve ainsi d'autres cadres ou fonctionnaires, des paysans ou des commerçants qui ont un air de liberté et en prennent à leur aise avec les us et coutumes, les règles érites, les impératifs de carrière ou de métier. Ou bien des employés, des ouvriers qui apparaissent eux aussi comme des moutons noirs au milieu du troupeau désert. Ils ne sont pas nombreux, mais on les remarque, car ils ne sont pas comme les autres.

Ce n'est pas tant qu'ils aient, comme on dit, de la personnalité ni à cause de dispositions particulières à l'originalité. C'est plutôt parce que leur déconcentration surprend, que leur désinvolture étonne, qu'ils semblent prendre leurs obligations, leur tâche et même la vie quotidienne à contre-pied ou tout au moins sans se soucier des habitudes et des conventions, avec un mélange de laisser-aller et de naturel qui défile les comportements classiques. Qu'ils séduisent, irritent ou déconcertent, ils s'en moquent : ils sont contre cela, voilà tout.

Un pape qui plaisante, rit et parle comme tout le monde ; des personnages publics qui refusent d'endosser la solennité creuse inhérente à la fonction ; des patrons qui n'ont pas l'air de l'être tant ils correspondent peu à l'image qu'on se fait d'eux ; des hommes et des femmes qui tranchent sur la grisaille d'une société où ils apportent, parfois sans le savoir, comme une bouffée d'air frais : ce sont bien là, parmi nous, pour nous, de nouveaux visages.

## De nouveaux visages

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER



Des nus et des morts

Les problèmes posés par la démocratisation en Espagne ne sont pas exclusivement politiques, il s'en faut ! Il arrive que la morale traditionnelle soit bousculée par les retombées de la vague de libéralisation. C'est ce que raconte l'hébdomadaire Triunfo.

« Nous nous préparons à regarder tranquillement un nouveau épisode de MacGyver, le feuilleton japonais qui passe actuellement à la télé, et nous nous soudain apercevons sur l'écran ? Des femmes nues — ou quasiment ! Enfer et damnation ! Comment ? Un père de famille réunit ses enfants pour goûter en leur compagnie les joies d'un spectacle réguisé pour sa violence et sa savante utilisation de l'horreur, et voilà qu'on prétend lui offrir à la place une exhibition de femmes nues ! Est-ce là l'éducation que nous exigeons pour nos fils ? Les parents concernés ont aussitôt protesté auprès des journaux. L'un d'eux, prenant à partie Adolfo Suarez, s'applique à démontrer la contradiction qu'il y a à se proclamer catholique, apostolique, romain et pratiquant, tout en fermant les yeux sur ce ras de marés érotique et pornographique.

Grâce à Dieu, poursuit « Triunfo », l'Espagne, « cette récente spiritualité de l'Europe », peut encore compter sur ses grands corps constitués pour se défendre contre le virus. Visitant récemment un établissement pénitentiaire, je me suis senti de demander à son directeur, ainsi qu'à un psychologue de service, si les détenus recevaient les journaux. Ceux-ci étaient non seulement autorisés à lire Ya (l'organe des éditions catholiques), mais aussi le journal local, me fut-il répondu. Bien entendu, on prenait soin de découper aux ciseaux tous les passages qui, de loin ou de près, touchaient à l'érotisme et à la pornographie. De même, dans un internat de religieuses de Madrid (...), les cours commises à la surveillance des pensionnaires ont pris le parti d'éteindre systématiquement les postes de télévision pendant la projection des flashs publicitaires.

Une fiancée à 5 000 livres

L'Assemblée législative du Cachemire a été horrifiée d'apprendre par le ministre des affaires sociales qu'une jeune fille avait récemment été vendue au poids dans la localité de Reest. Son prix ayant été fixé à 30 livres sterling la livre, son acheteur l'a payée 5 000 livres », rapporte le DAILY TELEGRAPH.

La vente des femmes est assez répandue dans les régions montagneuses du Cachemire, qui abritent 16 % de ses cinq millions d'habitants de l'Etat, poursuit le quotidien de Londres. « Dans les régions du Lolab et de Doda, les parents vendent encore des petites filles pour moins de 20 livres.

Un inspecteur général de police a raconté que les jeunes filles ainsi vendues et mariées à des hommes âgés quittent souvent leur mari lorsqu'elles arrivent à l'âge de la puberté et s'enfuient avec des jeunes gens. L'inspecteur a indiqué que la police a lancé une grande opération pour tenter de supprimer ce trafic, qui a cours dans la région depuis des siècles.



Disco, tulle, plumes et strass

Avec la fièvre disco, qui fait fureur dans les grandes villes, est apparue une nouvelle mode : le « tenu disco ».

Voici la description qu'en donne l'hébdomadaire de Hambourg DER SPIEGEL : « Une tenue disco doit de préférence être de couleur criarde. Car la danseuse, dans ces énormes et sombres « hangars » à danser où, partout, des rayons laser et des boules de miroir rotatives taillent leurs lambeaux de lumière dans l'obscurité, veut être vue et susciter l'étonnement, surtout pour les numéros qu'elle exécute seule (...). Elle préfère des jupes et des manches qui tintent comme des clochettes et accompagnent les vibrations du corps. Les robes longues, dont l'ourlet risquerait de se prendre dans les talons, sont inutilisables.

Le vêtement doit être confortable, pour ne pas se déchirer lors des contorsions de celle qui le porte. Il ne doit pas non plus coûter trop cher, car un nettoyage est généralement nécessaire après chaque nuit de danse : une « tenue disco » survit rarement à dix utilisations.

Actuellement, sont demandées en priorité les robes de tulle (portées sans soutien-gorge), avec des T-shirts brodés de strass, des blousons piqués de fil d'or et des pantalons de satin. La mode peut se marier déjà (...).

Une « tenue disco » extrêmement luxueuse — s'est aussi emparée des grands couturiers (...). Sur les podiums des nouvelles collections, on a vu cavalier par douzaines des « démons de la danse » habillés d'ensembles à 8 000 marks, garnis de plumes de paradis et d'agrafes en strass (...). Mais jusqu'ici, la « tenue disco » ne s'est pas encore infiltrée dans les discothèques parisiennes.



The Women's Lib frappe encore...

Les choses sont décidément de moins en moins ce qu'elles étaient. Selon l'hébdomadaire américain U.S. NEWS AND WORLD REPORT, « après avoir été pendant des décennies au service de son mari sans rechigner pour le soutenir dans sa campagne électorale, l'épouse de l'homme politique américain moyen élève la voix et proteste. Elle refuse de plus en plus de jouer le rôle traditionnel de collaboratrice privée et de couvrir sa vie à la carrière de son époux (...). Certaines d'entre elles paraissent, en fait, résolues à la compromettre (...).

Même dans les mariages qui « tiennent », de nombreuses épouses, qui souffraient sans doute en silence, abordent maintenant au public leurs problèmes avec une sincérité surprenante (...).

La femme d'un sénateur qui en est à son troisième mandat explique : « Le mouvement de libération des femmes nous a rendues plus libres de nous exprimer (...). Pour la plupart des élus, les absences fréquentes sont une source permanente de difficultés conjugales (...). Tandis que l'homme politique recueille attentions flatteresses et applaudissements, sa femme se sent reléguée dans sa solitude, et certaines d'entre elles se consolent dans l'alcool (...).

Une douzaine de sénateurs et au moins soixante-dix membres de la Chambre des représentants ont divorcé depuis qu'ils sont entrés dans la vie publique.

Lettre du mont Athos LA RÉPUBLIQUE DES TOQUES NOIRES



ON n'aborde pas le mont Athos comme le Mont-Saint-Michel : l'île s'étend, départ à l'aube, formalité qui limite votre visite à trois jours, sauf si vous êtes de confession orthodoxe. C'est ainsi que les moines se défendent contre le monde. Et encore, cela n'empêche pas tout : avant guerre, la journaliste Maryse Chollet s'était introduite à l'Athos, déguisée en homme et munie de faux papiers. Elle en avait tiré un reportage merveilleux, dont je la soupçonne d'avoir inventé une grande partie (« Me voilà sans seins dans le saint des saints », écrit-elle hardiment).

Une république fédérée sous protectorat grec, de 50 kilomètres de long sur 6 à 10 de large. Vingt couvents de plein exercice, plus les dépendances. Trois mille barbes et trois mille chignons, m'a-t-on dit, contre dix mille avant 1914. Tient-on vraiment des statistiques ?

Le mont Athos est une presqu'île, mais on ne l'aborde que par mer, sans doute pour la beauté du symbole. Voici déjà les premiers monastères, qui font penser à ces villes volantes des Voyages de Guilver, avec leurs tours qui se haussent du ciel par-dessus leurs volières, leurs échouettes, leurs poivrières, leurs machicoulis, leurs loggias superposées, leurs vérandas peintes en bleu. Tout un monde insaisissable et fier, perché à la dérive depuis près de mille ans.

Saint-Pantéléimon, le couvent russe, avec ses bulbes d'un vert intense, et sa caserne de cinq étages, à présent abandonnée. Sans doute est-ce là que logeaient les mille hérétiques chassés sur ordre du tsar. Un colosse de moine en tablier gris nous hèle avec une corde, attrape des coillots au vol, puis dépose son fond de notre bateau un très précieux patriarche tout tremblant.

Un autocar — profanation ! — nous hisse jusqu'à l'endroit où l'on remet les laissez-passer. Je continue à pied par le sentier de la côte ouest. Le monastère de Simon-Pierre ne se découvre qu'au dernier moment, et sa perfection archaïque me fait dire, en français, que c'est un rocher, je franchis le porche, je passe de salle en salle. C'est le château de la Belle au Bois dormant. Ah ! voilà quelqu'un qui m'apporte, sur un plateau, le verre d'eau, le loukoum et le dé à coudre rempli de raki : cérémonial qui se répète de couvent en couvent. De longs balcons de bois surplombent le vide. Je m'y aventure, non sans vertige, car les planches faiblissent par endroits. La mer brumeuse renvoie toute la chaleur du jour. Déjà, il faut repartir. Le couvent

me domine de toute sa masse, de ses sept étages de galeries. On dirait qu'il va s'écroûter sur moi.

J'ARRIVE pour la nuit à Saint-Grégoire, qui a ses pieds dans l'eau, et un petit air de Riviera, avec son palmier et ses laurier-roses. Le salon des visiteurs est construit en encorbèlement sur la mer. Je suis d'ailleurs le seul. Une affiche en français les dissuade d'assister aux offices : « Les personnes qui voudraient des renseignements sur la foi orthodoxe peuvent s'adresser à l'aubergiste (sic). » Au réfectoire, on sert des haricots à l'huile et des concombrons. Ici, tout respire la discipline et la propreté. On est même un peu guindé. D'une manière générale, l'hygiène a fait des progrès à l'Athos, depuis les récits horribles que j'avais lus. De tout mon séjour, je ne verrai qu'une punaise.

Après le dîner, un jeune religieux, jugeant que j'ai besoin d'être sanctifié, s'assoit non loin de moi et se met à psalmodier sur un livre, avec des cliquemets de langue. L'Athos, qui menaçait voici vingt ans de devenir un asile de vieillards, a reçu un peu de sang neuf. Quelques moines passent en silence : l'un d'eux a été professeur d'université. Puis tout le monde se couche, sauf le vieil higoumène, qui reste très longtemps sur une terrasse, nu-tête, à contempler la mer pélie.

Vers 4 heures, je suis réveillé par le simon-pierre, qui m'interpelle dans le couloir, d'où de curieux effets : le son s'éloigne, revient de face... Rapide calcul : les habitants du couvent ont en environ sept heures de sommeil, et ils auront encore la sieste. N'est-ce pas assez pour poser ma candidature ? Puis je me rendors.

Au-delà, le chemin continue en comble. Aucune rencontre : on voyage peu ici, et de préférence par mer. Le mont Athos lui-même surgit, forme écrasante. Il ne mesure jamais que 2 000 mètres, mais c'est beaucoup quand on part de zéro. Aussi les Anciens l'appelaient-ils longtemps pris pour le plus haut

villages de moines. En semaine, les habitants vaquent à leurs occupations ; le dimanche, ils se rassemblent pour les offices.

Je descends me baigner dans l'eau transparente d'une petite plage de galets. Des couples bleus poussent une tête hors des feuillages, et un grand mûrier laisse tomber ses fruits saupiqués sur le chemin. Les maisons blanches des moines, avec leurs géraniums, feraient de charmantes résidences secondaires.

Puis le sentier traverse des régions chaotiques, connues pour leurs anachorètes qui vivent dans des grottes et montent à l'aide d'un traubi la nourriture qu'on leur apporte. J'ai beau écarquiller les yeux, je ne vois pas la moindre corde, pas le moindre panier. Peut-être ce lieu est-il la sieste. Mais l'explication la plus plausible est que l'espèce devient rare.

Alors que je me croyais égaré, un moine vient à passer — tenant une lampe-tempête à la main. Je le questionne, il me montre son coiffe. Il est noir. Je lui cris le nom de ma prochaine étape. Une interminable descente, parmi les éboulis, me mène à Kapsokalyvia, hameau perdu dans un ravin non loin de la mer.

Comme la plupart des églises grecques, l'église locale est compartimentée par des cloisons ; le vestibule, la nef, le chœur. Durant les cérémonies, les fidèles voient à peine l'autel. Signes, sans doute, d'une spiritualité un peu différente de la nôtre, d'un goût plus grand du mystère. De la terrasse, on découvre de petites résidences roses, avec des toits de lauzes pâles.

Le père hôte de Kapsokalyvia vit tout seul avec son chat dans un antre de rochers. Il conçoit une excellente soupe. Soudain, surprise, la sonnerie du téléphone : à une exception près, les couvents de l'Athos n'ont pas l'électricité, mais le téléphone dessert toute la presqu'île. Cela dit, on ne le branche que quatre heures par jour — pour éviter, je suppose, les débordements de moines qui s'ennuient.

Le lendemain, ma première halte est pour le couvent roumain. En cueillant pour moi des figues succulentes, un moine m'explique en français que son monastère se meurt faute de

YOUGOSLAVIE

Les excès de l'hospitalité nationale

LES services de la comptabilité publique sont en train de représenter des entreprises d'Etat de 1 milliard 100 millions de dinars en 1978, et, en 1977, de 1 milliard 600 millions (1 franc : 4,38 dinars). Cette année, ils pourraient atteindre 2 milliards de dinars. Pour la Yougoslavie, pays en voie de développement, c'est donc un chiffre énorme, et dont nombre d'entreprises travaillent à perte ou à la limite de la rentabilité, ce sont des sommes énormes. La comptabilité publique n'a pas été prise de réprimer cette « manifestation négative » : ce serait empiéter sur les compétences des organes de gestion des entreprises.

Dans leur quasi-totalité, les entreprises possèdent un fonds de représentation. La base de ce fonds est le café turc. S'ils n'ont pas avalé cette boisson, certaines gens sont incapables de se mettre au travail. A l'époque de la gestion « centralisée » de l'économie, sa consommation fut interdite : les ouvriers et les employés avaient des normes à remplir et vas de temps à p'tre pour s'offrir leur café comme dans l'ancien régime.

Les vieux fonctionnaires surtout ont souffert le martyre. A l'aide d'installations des plus primitives et au risque de provoquer des incendies, ils continuaient à se faire leur café dans un tiroir de bureau, voire dans les toilettes, et l'air des regards indécents. Heureusement, la « décentralisation » de l'économie devait mettre un terme à ce système. L'interdiction fut proclamée « anti-antagonisme » et l'Etat cessa d'occuper du problème, se contentant d'augmenter substantiellement les taxes d'importation du café. La plupart des entreprises décidèrent de réserver une pièce où le café était préparé pour l'ensemble du personnel et de créer un modeste fonds de représentation pour financer le café servi aux visiteurs. Mais, le pays, s'adaptant aux techniques des relations pu-

bliques modernes, les entreprises commencent à servir également la rakia nationale (eau de vie de prun) des jus de fruits et, ces dernières années, du whisky écossais, du cognac français, du vermouth italien à 400 dinars la bouteille.

Aujourd'hui, toute entreprise qui se respecte en a un dépôt. Le visiteur est abrevé copieusement et ses hôtes profitent de l'occasion pour prendre eux aussi quelques verres. Les clients de marque, surtout étrangers, sont invités à dîner ou à déjeuner. Le directeur, ses adjoints, le secrétaire de l'entreprise, le chef du secteur compétent, l'accommodant. Dans les restaurants à la mode on peut voir fréquemment un ou deux étrangers entourés d'une dizaine de Yougoslaves qui lui font les honneurs de la table et qui, tous, ont très faim et très soif.

Il n'est pas rare non plus que les grosses affaires se traitent ailleurs qu'au siège de l'entreprise. Le vendeur, ou l'acheteur, est convié dans un centre touristique réputé, dans l'un des palais de Dubrovnik ou de Bled, par exemple, où il sera « plus à l'aise ». Dans certains cas, aux termes de négociations réussies, l'entreprise lui offre encore deux ou trois jours de « repos ». Parfois avec femme et enfants. La note est impressionnante, mais n'est guère contestée par les organes de gestion. Cette manière de procéder est reconnue « utile ». L'entreprise, estime-t-on, se gagne un partenaire « intéressant et sûr » et la traditionnelle « hospitalité nationale » est confirmée avec éclat. Le pays tout entier en profite.

Et c'est ainsi que d'une année à l'autre le « fonds de représentation » n'a cessé de croître pour atteindre des chiffres inquiétants. Feo Mocho, Pijade, président du Parlement, avait l'habitude de dire : « Nous sommes un pays socialiste du type hospitalier... »

PAUL YANKOVITCH.

YVONNE REBEYROL.



RADIO-TELEVISION

UN ENTRETIEN AVEC JEAN-LOUIS GUILLAUD

Plan de trois ans pour la S. F. P. Effort accru en faveur des dramatiques

Antenne 2 et FR 3 ont présenté récemment leurs programmes de rentrée... Plan de trois ans pour la S. F. P.

est toujours le plus difficile à trouver. Ce fonds peut jouer un rôle d'incitation et de catalyseur.

Nous en avons programmé une par semaine en 1977, cette année il y en a eu chaque mois une de plus.

On ne nous a pas beaucoup entendus à l'approche de cette rentrée.

Il n'y a pas une rentrée, il y en a au moins quatre, autant que de saisons.

En septembre, il y a tout de même une donnée nouvelle : le budget.

Si le Parlement vote la redevance telle que le gouvernement la propose, l'augmentation d'environ 16 % sera supérieure à l'inflation.

Quel qu'il en soit pour nous, le résultat est le même, et il signifie quelque chose en plus pour la création.

Beaucoup d'opérations capotent parce qu'il manque 10 % du financement.

Notre budget de production va augmenter de 16 % et à l'intérieur de cette enveloppe, la part consacrée à la S.F.P. devrait s'accroître de 18 %.

La S.F.P. n'est pas compétitive pour la fiction filmée, mais elle dispose, dans certaines techniques, d'une quasi-exclusivité.

La S.F.P. n'est pas compétitive pour la fiction filmée, mais elle dispose, dans certaines techniques, d'une quasi-exclusivité.

Nous sommes prêts à accroître le nombre de dramatiques.

Propos recueillis par THOMAS FERENCZI.

HISTOIRE D'UN TABLEAU

La malédiction du peintre

Les lustres de cuivre pendus aux robustes poutres foncées diffusent doucement sur les carrelages brillants la lueur d'un jour pâle.

L'anglaise s'installe : pour lui, celle d'un travail à réusir ; pour elle, une appréhension (mélangée au soulci qu'elle ressent de la passion de son mari pour les affaires d'argent).

tration d'une comédie que Shakespeare n'aurait jamais écrite.

Malheureusement, la télévision, avec son petit écran, ne permet guère de restituer la toile dans son « anamorphose », sa violence vas-



maladie, aussi longue que les deux années d'endurance qui furent nécessaires à l'achèvement du tableau.

thude. La Ronde de nuit marque le tournant à compter duquel Rembrandt a laissé derrière ce qu'il dénommait la perfection pour peindre autrement et devenir Rembrandt.

En une heure et demie, Pierre Moustiers montre l'histoire d'un tableau, il ne veut pas donner un leçon d'histoire de l'art au sens où les critiques et les professeurs l'entendent, mais faire connaître un morceau de la vie de Rembrandt.

Il s'est ici limité aux deux années de la Ronde de nuit, dont l'événement de Rembrandt était : « Si on le compare avec ses autres tableaux, on a l'impression que ceux-ci ne sont que des cartes à jouer. »

Pierre Moustiers a choisi de traduire le moment critique de cette « malédiction », a tenté d'expliquer quel homme un peu monstrueux est parfois le véritable artiste.

La création vaut mieux que le créateur. Pourtant... Si le génie ne se traduit point par des images, puisqu'il existe tout court.

En coïncidence également, Gabriel Axel, dans son scrupule de l'authenticité, a reconstitué une à une pour certains, on pense aux peintures que l'on connaît, aux croquis que l'on oublie peu.

Tout cela a été filmé avec une caméra vidéo très légère, la même qui avait servi pour « Les folles Offenbach », mais mieux maniée.

Le télé-spectateur se sentira entraîné à l'intérieur de cette maison décorée par Georges Leclerc.

MATHILDE LA BARDONNIE. \* Mercredi 19 septembre, T.F. 1, 20 h. 30.

C'est six ans plus tôt que lui, fils de meunier, a épousé Saskia van Uylenburg, héritière fortunée d'une famille d'artistes influents.

L'artiste, précisée le cahier des charges, devra respecter « les rangs et les situations ». Les seuls militaires qui ont ostenté pour sa retrouvée dans cette toile officieuse de voir y figurer grandeur nature, selon leur grade, leur âge ou leur rang de citoyen.

Les études préparatoires terminées, le silence revient. Rembrandt est mis à peindre. Saskia commence d'attendre un nouvel enfant.

REPORTAGES-FICTIONS

Les médecins sont sympas...

L'ANGOISSE de la nuit, le drame de la mort qui rôde, de la violence qui menace, la solitude des veilles qui n'en finissent pas, la vérité sans tard sous le masque qui se déchire, le soir venu, au paroxysme de la peur, la misère qui se cache au cœur des grandes villes et, qui, soudain, parce que rien ne vient plus la faire oublier, devient insupportable, autant de thèmes qui ne pouvaient manquer d'inspirer un cinéaste, quand bien même il n'est pas le Caillet.

Le scénario écrit à la va-vite, un tournage mené tambour battant jusqu'à épuisement des acteurs et toutes les conditions de la production privée, alors vivent la S.F.P. et les normes syndicales !

On devine le propos des auteurs. L'« Information » qu'ils cherchent à communiquer a pour substance la description de divers milieux sociaux, la peinture, par petites touches impressionnistes, par petites touches rapides, de ce monde insolite et pourtant familier, sorte de négatif de l'univers diurne dont il accuse les traits pour mieux les faire ressortir.

« Zorro » et les héros « post-it ». Zorro a peine sorti de l'adolescence, qui parcourt les rues de la ville, toutes sirènes hurlantes, et s'efforcent de porter secours, dans la mesure de leurs moyens, aux essouffés.

\* Vendredi 22 septembre et suivants, A 2, 20 h. 30.

LIVRE D'UNE GUERRE

Le caporal poète

Avec une bonhomie communicative et une sorte de contentement d'enfant, Patrick Préjean parle de sa chance, du rôle « formidable » que Jean Kerchbron lui a confié.

Pierre Moustiers a choisi de traduire le moment critique de cette « malédiction », a tenté d'expliquer quel homme un peu monstrueux est parfois le véritable artiste.

En coïncidence également, Gabriel Axel, dans son scrupule de l'authenticité, a reconstitué une à une pour certains, on pense aux peintures que l'on connaît, aux croquis que l'on oublie peu.

Tout cela a été filmé avec une caméra vidéo très légère, la même qui avait servi pour « Les folles Offenbach », mais mieux maniée.

Le télé-spectateur se sentira entraîné à l'intérieur de cette maison décorée par Georges Leclerc.

MATHILDE LA BARDONNIE. \* Mercredi 19 septembre, T.F. 1, 20 h. 30.

collège, mais le choc visiblement s'est produit il y a quelques mois quand Jean Kerchbron, qui l'avait repéré à cause de son physique, lui a demandé de jouer le rôle de Blaise Cendrars dans la « Main coupée ».

En 1914, en effet, Blaise Cendrars rejoint les étrangers qui avaient choisi de défendre la France à l'ouest du pays de la justice. Ils entrèrent dans cette légion et on les envoya au casse-pipe.

« Il a écrit ça, il a laissé une projection terrible de son âme. » Alors il faut s'effacer, ne pas être un exploitateur, ne pas tirer à soi. Je suis heureux : la fille de Cendrars a été contente.

On peut être content du film de Jean Kerchbron. Michel Morano fait une apparition, digne de celles du petit nain dans les films de Bunuel.

\* Mercredi 20 septembre, T.F. 1, 20 h. 30.

peu. Personne jamais n'a rechigné. Jean Kerchbron nous communique sa conviction du devoir de faire au mieux les choses. De plus, il respecte les comédiens.

« Mes cheveux ont repoussé maintenant. Je répète le Cauchemar de Bella Cunningham pour Robert Hossein, à jouer Patrick Préjean. Dans la « Main coupée », avec son crâne effectivement tondu, il est comme le sosie de Cendrars, il suffit de regarder des photos du caporal Cendrars, au milieu de ses amis venus de Pologne ou d'Italie.

« Il a écrit ça, il a laissé une projection terrible de son âme. » Alors il faut s'effacer, ne pas être un exploitateur, ne pas tirer à soi. Je suis heureux : la fille de Cendrars a été contente.

On peut être content du film de Jean Kerchbron. Michel Morano fait une apparition, digne de celles du petit nain dans les films de Bunuel.

\* Mercredi 20 septembre, T.F. 1, 20 h. 30.

RADIO-TELEVISION

La guerre des ondes en Andorre

La guerre des ondes a repris en Andorre, où les autorités de la principauté ont menacé de fermer l'émetteur de Sud-Radio (radio des Vallées) à la direction de cette station ne tient pas les engagements qu'elle a signés en 1961 et qui viennent à expiration en 1980.

recettes supplémentaires et, d'autre part, faire entendre la langue catalane sur les deux émetteurs. La réponse, assez brutalement, est venue de Sud-Radio : dans la perspective d'une victoire de la gauche aux dernières élections législatives, la Sofrad avait envisagé le cas où le nouveau gouvernement français autoriserait la création d'émetteurs privés sur le territoire national, ce qui aurait porté atteinte à l'indice d'écoute des stations dites périphériques.

Sofrad l'ordre de licencier sept collaborateurs du bureau andorran. D'autres licenciements sont prévus pour la deuxième quinzaine de septembre. Le personnel occupe les locaux de l'avenue de Meritxell, dans la capitale de la principauté. A deux reprises, le conseil général des Vallées convoque le directeur général de Sud-Radio, qui ne répond pas. Entre-temps, M. René Duval, quarante-six ans, qui avait été nommé en septembre 1977 directeur de l'information et des programmes à Sud-Radio, donne sa démission. M. Alain Quintric-Lamothe, quarante-trois ans, qui fut journaliste à R.T.L. de 1961 à 1970, devient directeur général adjoint. Le 6 septembre enfin, on apprend la nomination de M. Jean-Pierre Rémond, ancien responsable des variétés à R.T.L. à la tête du même service à Sud-Radio. Il devait prendre ses fonctions le 15 septembre (le Monde du 31 août et du 5 septembre).

Les films de la semaine

LA RACE DES SEIGNEURS, de Pierre Grenier - Deferre. — Dimanche 17 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Les servitudes de l'ambition politique à laquelle il faut sacrifier l'amour. Un homme aux idées de gauche se rallie à la majorité pour un portefeuille de ministre. Tout cela, inspiré d'un roman de Félicien Marceau, ne fait pas un pamphlet dans les images académiques de Granier-Deferre. Même si avec charme, force et magnétisme, Alain Delon exprime la volonté de puissance d'un jeune loup.

LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS, de Toy Gornett. — Dimanche 17 septembre, FR 3, 22 h. 35.

Etrange destin d'un roman de James Cain. Il a d'abord été adapté en France par Pierre Chenal sous le titre de Derris Tourment et en Italie par Visconti (l'admirable Ossessione) avant de devenir un film noir hollywoodien. Cette troisième version restitue l'atmosphère lourde et moite d'une société minée par l'érotisme et l'argent. Lana Turner, de blanc vêtu, incarne très charnellement une femme fatale et qu'on aime à voir. Mais si le film est programmé pour elle, il est aussi une occasion de retrouver John Garfield, puissant acteur symbolisant le déclassé, le vagabond victime du mythe américain.

CINE-FOLLIES, de Philippe Collin. — Lundi 18 septembre, TF 1, 16 h. 30.

Les scènes de boîte de nuit, de théâtre, de music-hall, les chansons et les numéros de danse, du cinéma français des années 30 (cinéma populaire du samedi soir) rassemblés dans un montage construit comme un récit de fiction avec intrigues qui se recoupent et personnages qui ont tous un air de famille. Histoire qu'on n'avait jamais faite, d'une insouciance d'une euphorie entretenues par le spectacle. Et un sensationnel défilé d'acteurs de l'époque.

LA GRANDE BOURGEOISE, de Mauro Bolognini. — Lundi 18 septembre, TF 1, 20 h. 30.

L'affaire Murti, qui scandalisa l'Italie de Victor-Emmanuel III, au début du siècle (un frère meurtrier par amour et sa sœur mal mariée et adultère, tous deux étant les enfants d'un chimiste aïné et socialiste) est reconstituée avec un extraordinaire raffinement esthétique. Bolognini préfère la beauté de chaque plan à la conduite dramatique d'un récit tiré d'une réalité historique. La critique sociale s'y perd.

LA SALAMANDRE D'OR, de Maurice Regamey. — Lundi 18 septembre, A 2, 15 h. 30.

Autour de la captivité de François I<sup>er</sup>, après la défaite de Pavie (1525), un film de cape et d'épée dont le scénario évoque les romans d'Alexandre Dumas. Dommage que la réalisation soit si banale.

LES MARIÉS DE L'AN II, de Jean-Faust Rappeneau. — Lundi 18 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Folles poursuites, bagarres et rebondissements rocamboliques,

pour une comédie qui se situe à Nantes et dans les environs pendant la drôle d'année 1793. Ce qui permet à Belmondo de devenir le Fanfan de l'époque des années 90. Avec Marie-José, drôle et piquante, Sami Frey et Laura Antonelli, romantiques.

SISSI, d'Ernst Merischke. — Mercredi 19 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Folklore bavarois et fastes de la cour de Vienne pour l'idylle amoureux et le mariage d'une héroïne de photoroman. Ce conte rose bonbon, aux images de calendrier des postes, est censé représenter la jeunesse d'Elisabeth de Wittelsbach, impératrice d'Autriche. Qu'importe ce qui peut dire la critique. Les romances des têtes couronnées ont toujours les faveurs populaires et Romy Schneider, en ingénue espiègle, a perpétué le mythe de la jeune fille idéale.

ALICE OU LA DERNIERE FUGUE, de Claude Chabrol. — Mercredi 20 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Un château de Charles Vanel, Sylvia Kristel, métamorphosée en Alice fragile et menacée, passe de l'autre côté du miroir et accompli sur les routes de l'Inde-France un voyage sans retour. L'influence littéraire de Lewis Carroll, Borges et Buzzati est manifeste dans ce conte où Chabrol rend le fantastique quotidien et l'angoisse métaphysique par la rigueur d'une mise en scène qui est un hommage à Fritz Lang.

IL FAUT VIVRE DANGEREUSEMENT, de Claude Makovski. — Jeudi 21 septembre, A 2, 21 h. 5.

Un « privé » français lancé dans une enquête aussi embrouillée que celle de Philip Marlowe dans le Grand Sommeil. Le suspense vire à l'absurde et au canular grâce à un fort humour, un style comédie dont le brio échanche et l'interprétation savoureuse de Claude Brasseur et d'Anne Girardot, excellente cuisinière et conseillère en éducation sexuelle. Premier film et grande réussite de Claude Makovski, d'après un roman de Raymond Mariot, pseudonyme de Pierre-Rémy, qui est, lui aussi, un passionné de Raymond Chandler.

L'ANGLE S'EST ENVOLE, de John Sturges. — Jeudi 21 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Himmeler envoie un commando de parachutistes en Angleterre pour capturer ou assassiner Winston Churchill. Pure fiction, bien sûr. John Sturges a si bien figuré l'intrigue qu'on se prend presque à regretter que ces nazis héroïques aient raté leur opération. Le film ayant été tourné en Grande-Bretagne, il faut peut-être porter cela au compte de l'humour local.

LA FONTAINE D'ARETHUSE, d'Ingmar Bergman. — Vendredi 22 septembre, A 2, 22 h. 50.

Un couple en crise va de disputes en déchirements au cours d'un voyage en chemin de fer à travers l'Allemagne d'après-guerre. Enfer conjugal, et névrose en lien clos. Importance de la femme. Dans ce film de 1949, qui succéda à la Prison, Bergman, encore marqué par le

naturalisme français (et par le théâtre de Strindberg), élevait les fondations de son univers cinématographique, s'affirmait moraliste anglois. C'était sa septième œuvre. Importante pour la suite. Bien à sa place aujourd'hui au ciné-club.

LE JOUR DE GLOIRE, de Jacques Besnard. — Vendredi 24 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Un village français encore à l'heure allemande au moment de la Libération. Le facteur né Parisien, donc débrouillard et supérieur, roule dans la même farine les laches habitants, les occupants et les Américains. Jacques Besnard est allé chercher ses recettes comiques chez Robert Lamouroux. Ce n'est pas drôle pour autant.

LA DAME DE SHANGAI, d'Orson Welles. — Dimanche 24 septembre, FR 3, 22 h. 30.

Chargé par la Columbia, qui croyait le tenir en main, de tourner l'adaptation d'un roman policier avec, en vedette, Rita Hayworth (alors sa femme), Orson Welles joue un mauvais tour à ses producteurs en réalisant sept scènes hors contrat. C'est un film-piège des labyrinthiques où il mit en pièces le mythe de la star et le visage sophistiqué de la femme américaine. Rupture éclatante avec Hollywood, affirmation délirante d'un cinéma d'auteur. Rita Hayworth brillait d'un éclat incomparable mais sa gloire première en fut à jamais brisée.

LA PRINCESSE PRISONNIERE, de Richard L. Bare. — Lundi 25 septembre, A 2, 15 h.

Aventures à l'orientale — selon Hollywood — dans la Casbah d'Alger. Ce film de 1953 est resté inédit en France. Il semble destiné seulement aux admirateurs de Gloria Grahame.

POUC, de Jean Girault. — Lundi 25 septembre, TF 1, 16 h. 30.

NI l'intrigue ni la mise en scène de ce vaudeville filmé ont quoi que ce soit d'original. Mais c'est un document pour une sociologie de l'acteur. Le type de bourgeois rouillard, égoïste et insaisissable créé pour et par Louis de Funès existe bel et bien par.

LES YEUX SANS VISAGE, de Georges Franju. — Lundi 25 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Les travaux aberrants d'un chirurgien fou de tendresse pour sa fille défigurée. Un suspense d'horreur dont le réalisme parfois insoutenable est nuancé de la poésie hallucinée d'images noires et blanches, dans le style expressionniste. Une esthétique du fantastique social. Magnifique.

CHORIZENNE, de Jean YVES. — Lundi 25 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Moins déplaçant, moins arrogant, moins déplaçant que dans les Chinois, Jean Yves n'en reste pas moins fidèle à sa vision d'un monde où lui seul n'est pas un imbécile. Il se pose en martyr du show-business français dont il rate la satire dans un spectacle cinématographique étié et souvent laid. Seule consolation : le délire d'interprétation de Robert Hirsch.

Correspondance

Femmes sans nom

Mme Nicole Rossolin se dit « choquée de lire dans la présentation des émissions nationales d'Europe 1 (le Monde du 2 septembre) que Philippe Gildas antierait avec Maryse deux heures d'entretien.

Cette Maryse, nous écrit-elle, n'a donc pas de nom, tout comme Viviane, Julie ou Dominique sur un autre poste. Les femmes ont bien tort d'accepter de n'être qu'un prénom. Ainsi le hasard formé dans l'incapacité de présentation est-il tout naturellement poussé à réserver à la voix masculine le sérieux et la compétence et à la voix féminine la futilité et le bêtise.

Il y aurait beaucoup à dire sur la qualité de la place réservée aux femmes de la radio. Mais il s'agit là d'une étude beaucoup plus sérieuse et qui dépasse le cadre de ce propos. Les femmes qui ont un poste de responsabilité à la radio feraient faire un petit progrès à la condition féminine en refusant de n'être que des faire-valoir. Ce n'est pas du féminisme exacerbé, c'est une question de dignité dans le travail.

Mon souhait ? Que celles qui de radio ne tolèrent plus cette inégalité, et que celles qui ne veulent pas de ce système de faire-valoir, se manifestent et qu'elles soient entendues.

Des comités régionaux ?

M. G. Godard, président de l'Union départementale des associations familiales des Landes, résume que les comités consultatifs l'Union départementale pour la loi de 1974 n'ont pas été mis en place. A la loi à maintenant passé le cap des quatre ans et le

décret d'application prévu en son article 10 n'est toujours pas sorti. Un comité régional consultatif de l'audiovisuel est institué auprès de chaque centre régional de radio et de télévision. Il est composé des personnalités représentatives des principales tendances de pensée et des forces vives concourant à la vie économique, sociale et culturelle de la région.

[On indique au ministère de la culture et de la communication qu'un décret en ce sens n'est en préparation et que la disposition adoptée par le Parlement l'a été « dans le feu de la discussion » sans que les difficultés en aient été mesurées. On n'est pas étonné d'une question soit reprise à l'occasion du prochain débat budgétaire.]

Le marbre de Saint-Véran

Nous avons reçu de M. Max Nublat, maire de Montargis, copie de la lettre que celui-ci a adressée à la direction d'Europe 1 à propos d'un projet de 20 millions cash.

Le jeudi 31 août, écrit-il, la ville de Montargis accueillait, comme elle le fait régulièrement, le podium d'Europe 1. Après plusieurs concurrentes qui échouèrent normalement, Mme Henry fut questionnée sur cinq affirmations des meneurs de jeu, comme le prévoit, semble-t-il, le règlement. Il fut indiqué ensuite que quatre de ses réponses étaient exactes mais, malheureusement, que la cinquième, relative à la couleur du marbre de Saint-Véran, était fautive. On lui précisa, en effet, que le marbre de Saint-Véran était rose, rouge ou marron. Mme Henry fut donc déclarée perdante.

Or il se trouve que Mme Henry est mariée de profession et qu'elle savait d'expérience que le marbre de Saint-Véran était vert. Dans les heures qui suivirent, je fus, comme maire de la ville de Montargis, assailli de communications téléphoniques, puis, les jours suivants, de lettres confirmant, sans exception, que le marbre de Saint-Véran était vert et n'avait jamais été ni rouge, ni rose, ni marron.

Devant cette accumulation de certitudes, mais ne voulant pas intervenir à tort, je suis entré en relation avec les maires de toutes les communes de France portant le nom de Saint-Véran ou Saint-Vérand. Il y en a quatre. Voici les réponses que j'ai obtenues. Saint-Vérand (Isère) : Il n'y a pas de carrière. Saint-Vérand (Rhône) : Il n'y a pas de carrière de marbre, mais une carrière de pierre grise formée depuis une quarantaine d'années. Saint-Vérand (Saône-et-Loire) : Il n'y a pas de carrière de marbre mais une carrière de pierre, en activité. La pierre extraite est grise et on a pu, un moment, extraire de la pierre bleue (mais dans l'ancien Saint-Véran (Hautes-Alpes) : La carrière, formée à l'heure actuelle, est bien une carrière de marbre vert (souvent avec des veines blanches).

Voilà la vérité. Vous comprendrez donc mon intervention auprès de vous. Je ne voudrais pas laisser penser aux Montargis qu'il puisse s'agir d'autre chose que d'une erreur matérielle des organisateurs du jeu, qui ont été, sans doute, pour une raison que j'ignore, induits en erreur. Aussi, je suis persuadé que vous tiendrez à ce que Mme Henry soit réhabilitée dans son bon droit, conformément aux règles du jeu que vous avez vous-mêmes fixées et auxquelles elle s'est scrupuleusement pliée.

Écouter-voir

DOCUMENTAIRE : AUTRES MÉTIERS, AUTRES GENS. — Lundi 18 septembre, A 2 16 h. 30.

La nouvelle émission de Sophie Richard. Autres métiers, autres gens, accueille trois films produits par le service cinématographique du ministère de l'Agriculture (qui en finance six par an, environ, prêts aux collectivités locales, aux associations 1901, aux enseignants, etc.). Cette collaboration, inaugurée avec l'Élan, donne, finalement, bien. Les trois documentaires sont intéressants, concrets, font entendre des gens qui, d'habitude, n'ont pas voix au chapitre de la télévision.

L'Eau douce, de Jean Chapot, a été réalisé en 1970 et s'interroge sur le devenir de l'île d'Houat, confrontée à diverses menaces d'invasion. La Maison sous la forêt, de Bernard Darmon, présente une famille d'agriculteurs de la Haute-Loire et laisse-pour-compte, réalisé en 1973 par Jacques Dollon (Les Doigts dans la tête. Un sac de billes), évoque la mort lente d'un village de montagne.

PORTRAIT : CATHERINE DENEUVE A L'AVENTURE. — Lundi 18 septembre, TF 1, 22 h. 20.

Catherine Deneuve, belle, lisse, blonde et élégante, ne se dévoile pas. A peine si, de temps en temps, un vrai sourire éclaire quelque peu le mystère, à peine si un tremblement des mains fait découvrir une grande nervosité, son malaise à parler d'elle, de sa carrière. Ses grandes étapes cinématographiques : les Parapluies de Cherbourg, Répulsion et Belle de Jour, qui a façonné pour le public son image placée de star distinguée et inaccessible. Elle ne cherche ni à plaire systématiquement au public ni à faire des films purement commerciaux. Bien sûr elle s'intéresse aux entrées de la télévision, mais cela ne l'empêche pas de se lancer dans des entreprises plus périlleuses (Zig-Zag, réalisé par László Szabó et dont elle écrit la productrice, a été un échec).

Des réalisateurs également interrogés par Guy Braucourt diront davantage sur la personnalité de Catherine Deneuve.

Agnes Varda décrit la toute jeune femme timide et maladroite de ses débuts; Jean-Paul Bappeneau la femme « détonante » (la Vie de château avec Philippe Noiret ou le Sauvage avec Yves Montand); Lelouch et Truffaut évoquent la femme douce, attachante, tendre, qui se cache derrière l'actrice. Enfin Hugo Santiago raconte le tournage de son film Écoute voir et pourquoi il a choisi.

ENQUÊTE : LA JALOUSIE AUJOURD'HUI. — Mardi 19 septembre, TF 1, 22 heures.

Une heure de récréation instructive, d'étonnantes rencontres et des remises en question sans traumatisme sur le thème de la jalousie.

Les jeunes sont-ils encore jaloux aujourd'hui, la jalousie amoureuse est-elle l'inevitable corollaire des passions françaises ? Jacques Roussseau et Jean-Pierre Truffaut (réalisateur) ont enquêté à Fontevoy dans différentes classes d'âge et milieu sociaux. Ils ont aussi trouvé une communauté autrichienne où l'on a pour principe de ne jamais s'attacher à qui que ce soit, interroge Casanagor, et choisi de révéler des extraits de la Jalousie, de Sacha Guitry.

LES GRANDES CONJURATIONS : LE CONNÉTABLE DE BOURBON. — Samedi 23 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Les armures s'entrechoquent bruyamment, les chevaux galopent dans la poussière et les soldats tombent sous les coups de l'ennemi. L'Histoire de France, telle que nous la proposent Philippe Erlanger, Jean-François Chiappe et Jean-Pierre Decourt, est un peu notre western à nous, avec ses exploits spectaculaires, ses ébats de fraternité vaine, ses traheurs obscurs ou éclatants : entre Charles de Bourbon, connétable de France (Nicolas Sédard, excellent), aventurier d'une époque révolue, et François I<sup>er</sup> (Jacques Frantz), homme des temps nouveaux, la réalité des personnes, qui n'aurait pas l'extime rétrograde, se double d'un antagonisme des conceptions. Le roi de France, attaché avant tout à la grandeur de son pays et formé au réalisme, sinon au machiavélisme, politique, préfigure la naissance de l'État moderne : le duc de Bourbon, fidèle aux antiques valeurs de la chevalerie et aux relations qui lient le suzerain à son vassal, par-delà les frontières nationales, est à l'image de la féodalité fémissante.

A vrai dire, il faudrait être complètement obtus pour ne pas comprendre la signification historique de cet épisode, si lourd et si insistant des auteurs. A vouloir trop en faire, on risque de laisser l'auditeur le mieux disposé, qui se perd un peu dans

les dates, les noms et les batailles.

Il n'empêche. La reconstitution historique à ses débuts et le didactisme n'ont pas que des défauts. Cette première des grandes conjurations que présente FR 3, en coproduction avec Tétéciap, correspond, dans sa forme, à une tradition déjà ancienne de la télévision française. On peut s'y laisser prendre.

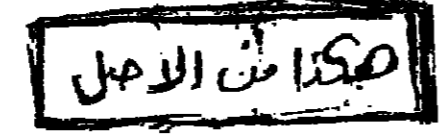
DOCUMENT : VINCENT AU BORINAGE. — Dimanche 24 septembre, TF 1, 10 h.

C'est en 1878 que Van Gogh arrive dans cette contrée située au sud de la Belgique qu'on appelle le Borinage. Dans ce pays de mineurs, il est bien décidé à s'enraciner dans les classes les plus basses et à porter l'amour de Dieu aux opprimés, aux pauvres. Le film, présenté par le pasteur Marcel Goussein, montre cette période, ce passage où le peintre-évangéliste a, pour la première fois, comme il le dit lui-même, commencé à travailler sur nature. Si Van Gogh a échoué plus tard comme évangéliste, l'humanité y a gagné un grand peintre.

Une caméra subjective, affectueuse suit Van Gogh au Borinage (où il est et a vécu lui-même). Images pittoresques, dessins, croquis, lettres, un poème en patois, des mots très simples éclairent d'une poésie discrète cette période obscure de la vie du grand peintre. La lecture de quelques extraits de la correspondance de Van Gogh donne un frémissement grave. C'est du peintre lui-même, ce regard à déshabiller l'âme, à dévêler le corps de l'âme (Antonin Artaud), est saisi dans toute son acuité fascinante.

DOCUMENTAIRE : L'ENCYCLOPÉDIE AUDIOVISUELLE DU CINÉMA. — Dimanche 24 septembre, FR 3, 21 h. 30.

C'est à la télévision maintenant que l'on peut explorer le patrimoine du cinéma. C'est la télévision qui fait et défile la culture de l'image. Pédagogique elle propose cette fois deux chapitres de l'encyclopédie audiovisuelle du cinéma, produite par FR 3 et le Seuil audio-visuel. Réalisés par Claude-Jean Philippe, ces premiers toiles, ou articles, de l'histoire du cinéma français ont d'abord été écrits par les inventeurs (la rencontre des photographes et des journalistes), puis de Lumière et du cinématographe. Ce sont des documents d'époque, des bandes d'actualité, des extraits de films, reliés par un commentaire conçu comme un véritable récit cinématographique, impliquant, selon les sujets, suspense, intensité, humour, poésie, surprise, pathétique.



RADIO-TELEVISION

Samedi 16 septembre

CHAINE I : TF 1
20 h. 30, Variétés : Numéro Un (Gilbert)

lignerose
aux Galeries Lafayette
Hausmann, Belle Eglise, Lyon la Part-Dieu

Béconel : 21 h. 30, Séries américaines : Starsky et Hutch ; 22 h. 30, Sports : Télé-foot 1.

CHAINE II : A 2

20 h. 35, Dramatique : Histoire de voyous (Dormez pigeons), réal. P. Goutas.

22 h. 5, Emission littéraire : Saint International à Jacques Prévert.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les Jeux.

20 h. 30, Opéra : « La Damnation de Faust », de Berlioz, mise en scène L. Erlo, réal. M. Rabinovitch.

22 h. 40, Championnat du monde d'échecs.

FRANCE-CULTURE

20 h. Carte blanche : « Le Diable fait toujours bien ce qu'il fait », de M. Blancpain, avec J. Degor, C. Nicolet, F.-E. Delber, F. Olivier, etc.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5, Informations festives : 20 h. 30, Festival de Salzbourg... Quatuor Alban Berg ; « Quatuor à cordes en ré mineur » (Haydn) ; « Quatuor à cordes n° 2 » (Brahms) ; « Quatuor à cordes en ut mineur » (Beethoven) ; 22 h. 30, France-Musique la nuit ; Les sept planètes ; 23 h., Jazz forum ; 0 h. 3, Concert de minuit... les fleurs musicales : Mozart, Schubert.

Dimanche 17 septembre

CHAINE I : TF 1

8 h. 55, Sport : Bel d'Or motocycliste (en direct du Castellet) ; 9 h. 15, Emissions philologiques et religieuses : A. Bible ouverte ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe célébrée en l'église de Verdun (Seine-et-Marne), préd. le Père Alain Quilici.

12 h., La séquence du spectateur ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 10, Sports premiers ; 16 h., Science-fiction : Le voyage extraordinaire ; 18 h. 50, Les rendez-vous du dimanche ; 19 h. 15, Dramatique : Coup de main aux Caraïbes, de J. Starrett.

19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : LA RACE DES SEIGNEURS, de P. Granier-Deferey (1973), avec A. Delon, S. Rome, C. Rich, J. Moreau, J.-M. Bory, M. Ozaryk.

22 h., Portrait : Maria Callas, réal. A. Ferrarri. Le vie de la diva, son art et les passions que l'une et l'autre ont suscitées, à travers des témoignages émouvants.

CHAINE II : A 2

15 h. 30, Chansons : Charlie Chaplin ; 15 h. 20, Sports : Championnats d'Europe junior de gymnastique ; Tour cycliste de l'Avenir ; 16 h. 30, La télévision des téléspectateurs en super-8 ; 17 h. 10, Série : L'âge de cristal ; 18 h. 5, Cirques du monde (Le photographe au cirque) ; 19 h., Sports : Stade 2.

20 h. 30, Série : Kojak ; Piège aux diamants, de M. Fine, réal. C. Dubin, avec T. Salavats, D. Fraser, et Dobson (rôle) ; 21 h. 50, Pourquoi pas vous ou l'Atlantique en famille.

22 h. 30, Documentaire : Archéologie du vingtième siècle (L'histoire d'Alger), de J.-C. Gaudin, avec J.-C. Gaudin, le grand écrivain italien, avait répondu en 1971 aux questions de Jean-José Marchand.

CHAINE III : FR 3

18 h. 50, Documentaire : Comment Yu Kong déplia les montagnes (impression d'une ville Changhai) (rediffusion de l'émission du 15 septembre) ; 17 h. 20, Fête du cheval au haras du Pin ; Finale des chevauchées de l'été ; 19 h. 20,

Spécial TOM-DOM ; 19 h. 35, Documentaire : Les jeunes filles de Copanahagua ; 20 h. 5, Histoire de France, d'A. Conte, réal. B. Toublan-Michel ; Jules Ferry, le constructeur laïque.

20 h. 30, Téléfilm : Agatha la Savoyarde, de M. Sarlat, réal. P. Cavassilas, avec D. Girard, D. Jemma, P. Hattet, J. Bouchot, etc.

21 h. 50, L'homme en question : Mgr Etcheberry archevêque de Marseille, président de la Conférence épiscopale de France ; 22 h. 35, FILM (cinéma de minuit cycle stars féminines) : LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS, de T. Garnett (1948), avec Turner, J. Garfield, C. Kellyway, H. Cronyn, L. Ames (V.O. sous-titré, N. rediff.).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : P.-J. Jouve (et 14 h.) ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, 7 h. 7, Les lendis de l'histoire ; L'actualité orientale ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contem-

poraine : la Grande Loge de France ; 10 h., Messe dans la chapelle des Bénédictines de Vanves ; 11 h., Regards sur la musique : « L'Enfant et les Sortilèges », de M. Ravel ; 12 h. 5, Le génie du paysanisme ; Entre-tiens avec R. Ferrandis ; 13 h. 27, La lecture ouverte à l'auteur ; 13 h. 45, Concert du Quatuor Lesalle au grand auditorium de Radio-France ; 14 h. 5, La Comédie-Française présente « Le Séducteur », de M. Fabry, réal. G. Cravetier ; 16 h. 5, Musiciens français ; 17 h. 30, Banquetes avec Edgar Faure ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ; 20 h., Poésie : P.-J. Jouve ; 20 h. 40, « Turandot » ou l'opéra détourné, par C. Laignot et C. Clément, avec L. Lejeune, M. Servet et P. Chassol ; 22 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poésie : M. Lalonde.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Musique à musique ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical gratuit ; 11 h., Harmonia Sacra ; 12 h. 40, Opéra bouffon ; 14 h., La tribune des critiques de disques... en hommage à Maria Callas : « Les Puritains » (Bellini) ; 17 h., Le concert éphémère, de François Gros ; Haydn, Chopin, Beethoven, Mozart, Satie, Bartok, Prokofiev ; 19 h. 25, Jazz vivant... Roland Kirk and his Vibration Society ; 20 h. 30, Soirée direct du Festival de Besançon ; « Le Deum » (Berlioz) ; « Concerto pour piano » (G. Masson), par l'Orchestre national de France, dir. M. Francaux, avec H. Schmitt, piano ; 21 h. 30, France-Musique la nuit ; Les sept planètes (et 0 h. 5) ; 23 h., Musique de chambre.

Lundi 18 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50, D'hier et d'aujourd'hui ; 16 h. 30, FILM : CINE-FOLIES, de P. Colin (1977), avec Arietty, Milton, J. Francell, M. Chevalier, M. Glory, J. Murat, Annabella, Raimu, Pills et Tabet, J. Berry, J. Gabin (N.).

18 h. A la bonne heure ; 18 h. 25, Un, rue Sésame ; 18 h. 55, Feuilleton : Christine (n° 7) ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Jeu : L'inconnu de 19 h. 45.

20 h. 30, FILM : LA GRANDE BOURGEOISE, de M. Bolognini (1974), avec C. Deneuve, T. Aumont, L. Betti, G. Giannini, F. Rey, M. Bozzuffi, C. Panti.

22 h., Au début du siècle, une grande bourgeoisie amène son frère, amoureux d'elle, à la débauche de son mari. L'affaire criminelle devient une affaire politique.

22 h. 20, Portrait : Catherine Deneuve à l'aventure, ou l'art du blondisme.

CHAINE II : A 2

13 h. 50, Feuilleton : Le provocateur ; 14 h. 5, Aujourd'hui madame.

15 h., FILM : LA SALAMANDRE D'OR, de M. Regamey (1962), avec J.-C. Carlin, M. Robinson, V. Lagrange, C. Thira.

16 h. 30, Fenêtre sur... Autres métiers, autres gens ; l'eau douce.

17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-club.

20 h. 30, Ciné-musique : les musiques de film, réal. D. Sanders.

21 h. 35, Magazine : Cartes sur table (le baron Edouard-Jean Empain).

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre Pierre Dailly ; 19 h. 5, Feuilleton : Le chevalier de cœur ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les Jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : LES MARIÉS DE L'AN II, de J.-P. Rappanoy (1977), avec J.-P. Belmondo, M. Jobert, L. Antonelli, S. Frey, M. Aucurier, P. Brasseur.

21 h. 30, Les grandes voix ; 22 h. 30, Perspectives du vingtième siècle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : P.-J. Jouve (et 14 h.) ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, 7 h. 7, Les lendis de l'histoire ; L'actualité orientale ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contem-

poraine : la Grande Loge de France ; 10 h., Messe dans la chapelle des Bénédictines de Vanves ; 11 h., Regards sur la musique : « L'Enfant et les Sortilèges », de M. Ravel ; 12 h. 5, Le génie du paysanisme ; Entre-tiens avec R. Ferrandis ; 13 h. 27, La lecture ouverte à l'auteur ; 13 h. 45, Concert du Quatuor Lesalle au grand auditorium de Radio-France ; 14 h. 5, La Comédie-Française présente « Le Séducteur », de M. Fabry, réal. G. Cravetier ; 16 h. 5, Musiciens français ; 17 h. 30, Banquetes avec Edgar Faure ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ; 20 h., Poésie : P.-J. Jouve ; 20 h. 40, « Turandot » ou l'opéra détourné, par C. Laignot et C. Clément, avec L. Lejeune, M. Servet et P. Chassol ; 22 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poésie : M. Lalonde.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Musique à musique ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical gratuit ; 11 h., Harmonia Sacra ; 12 h. 40, Opéra bouffon ; 14 h., La tribune des critiques de disques... en hommage à Maria Callas : « Les Puritains » (Bellini) ; 17 h., Le concert éphémère, de François Gros ; Haydn, Chopin, Beethoven, Mozart, Satie, Bartok, Prokofiev ; 19 h. 25, Jazz vivant... Roland Kirk and his Vibration Society ; 20 h. 30, Soirée direct du Festival de Besançon ; « Le Deum » (Berlioz) ; « Concerto pour piano » (G. Masson), par l'Orchestre national de France, dir. M. Francaux, avec H. Schmitt, piano ; 21 h. 30, France-Musique la nuit ; Les sept planètes (et 0 h. 5) ; 23 h., Musique de chambre.

Mardi 19 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50, D'hier et d'aujourd'hui ; 16 h. 30, FILM : CINE-FOLIES, de P. Colin (1977), avec Arietty, Milton, J. Francell, M. Chevalier, M. Glory, J. Murat, Annabella, Raimu, Pills et Tabet, J. Berry, J. Gabin (N.).

18 h. A la bonne heure ; 18 h. 25, Un, rue Sésame ; 18 h. 55, Feuilleton : Christine (n° 7) ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Jeu : L'inconnu de 19 h. 45.

20 h. 30, FILM : LA GRANDE BOURGEOISE, de M. Bolognini (1974), avec C. Deneuve, T. Aumont, L. Betti, G. Giannini, F. Rey, M. Bozzuffi, C. Panti.

22 h., Au début du siècle, une grande bourgeoisie amène son frère, amoureux d'elle, à la débauche de son mari. L'affaire criminelle devient une affaire politique.

22 h. 20, Portrait : Catherine Deneuve à l'aventure, ou l'art du blondisme.

CHAINE II : A 2

13 h. 50, Feuilleton : Le provocateur ; 14 h. 5, Aujourd'hui madame.

15 h., FILM : LA SALAMANDRE D'OR, de M. Regamey (1962), avec J.-C. Carlin, M. Robinson, V. Lagrange, C. Thira.

16 h. 30, Fenêtre sur... Autres métiers, autres gens ; l'eau douce.

17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-club.

20 h. 30, Ciné-musique : les musiques de film, réal. D. Sanders.

21 h. 35, Magazine : Cartes sur table (le baron Edouard-Jean Empain).

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre Pierre Dailly ; 19 h. 5, Feuilleton : Le chevalier de cœur ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les Jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : LES MARIÉS DE L'AN II, de J.-P. Rappanoy (1977), avec J.-P. Belmondo, M. Jobert, L. Antonelli, S. Frey, M. Aucurier, P. Brasseur.

21 h. 30, Les grandes voix ; 22 h. 30, Perspectives du vingtième siècle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : P.-J. Jouve (et 14 h.) ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, 7 h. 7, Les lendis de l'histoire ; L'actualité orientale ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contem-

poraine : la Grande Loge de France ; 10 h., Messe dans la chapelle des Bénédictines de Vanves ; 11 h., Regards sur la musique : « L'Enfant et les Sortilèges », de M. Ravel ; 12 h. 5, Le génie du paysanisme ; Entre-tiens avec R. Ferrandis ; 13 h. 27, La lecture ouverte à l'auteur ; 13 h. 45, Concert du Quatuor Lesalle au grand auditorium de Radio-France ; 14 h. 5, La Comédie-Française présente « Le Séducteur », de M. Fabry, réal. G. Cravetier ; 16 h. 5, Musiciens français ; 17 h. 30, Banquetes avec Edgar Faure ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ; 20 h., Poésie : P.-J. Jouve ; 20 h. 40, « Turandot » ou l'opéra détourné, par C. Laignot et C. Clément, avec L. Lejeune, M. Servet et P. Chassol ; 22 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poésie : M. Lalonde.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Musique à musique ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical gratuit ; 11 h., Harmonia Sacra ; 12 h. 40, Opéra bouffon ; 14 h., La tribune des critiques de disques... en hommage à Maria Callas : « Les Puritains » (Bellini) ; 17 h., Le concert éphémère, de François Gros ; Haydn, Chopin, Beethoven, Mozart, Satie, Bartok, Prokofiev ; 19 h. 25, Jazz vivant... Roland Kirk and his Vibration Society ; 20 h. 30, Soirée direct du Festival de Besançon ; « Le Deum » (Berlioz) ; « Concerto pour piano » (G. Masson), par l'Orchestre national de France, dir. M. Francaux, avec H. Schmitt, piano ; 21 h. 30, France-Musique la nuit ; Les sept planètes (et 0 h. 5) ; 23 h., Musique de chambre.

Mercredi 20 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50, D'hier et d'aujourd'hui ; 16 h. 30, FILM : CINE-FOLIES, de P. Colin (1977), avec Arietty, Milton, J. Francell, M. Chevalier, M. Glory, J. Murat, Annabella, Raimu, Pills et Tabet, J. Berry, J. Gabin (N.).

18 h. A la bonne heure ; 18 h. 25, Un, rue Sésame ; 18 h. 55, Feuilleton : Christine (n° 7) ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Jeu : L'inconnu de 19 h. 45.

20 h. 30, Dramatique : La ronde de nuit, de P. Moustiers, réal. G. Axel.

22 h., Des idées et des hommes : La jalousie aujourd'hui.

22 h. 20, Portrait : Catherine Deneuve à l'aventure, ou l'art du blondisme.

CHAINE II : A 2

13 h. 50, Feuilleton : Le provocateur ; 14 h. 5, Aujourd'hui madame ; 16 h., Série : Cannon ; 15 h. 55, Magazine : Découvrir (les insectes ; les villes) ; 17 h. 25, Fenêtre sur... la fête de Bali ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-club (Sylvie Vartan et John Travolta).

20 h. 35, Les dossiers de l'écran : Les évènements, téléfilm de J. Thorpe, avec J. Ferrantino, C. Nevins, E. Roche.

21 h. 35, Éléments étranges dans un collage de jeunes filles. La police enquête.

Vers 22 h., Débat : Les phénomènes de possession. Avec le professeur G. Denerux, le docteur Chertok, M. E. Béant, parapsychologue, le docteur F. Muehlen, l'écrivain J.-P. Bourré, un exorciste et un théologien.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre JC (Jeunesse chrétienne) ; 19 h. 10, Feuilleton : Le chevalier de cœur ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les Jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma pour tous) : SISSI, de E. Marischka (1955), avec R. Schneider, K. Bohm, M. Schneider, G. Knuth, V. Dergischer, U. Franz, J. Meinrad (rediff.).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Michèle Lalonde (et 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Les civilisations de l'écriture ; à 8 h. 32, L'Europe commence en Crète ; 8 h. 50, Echos au hasard ; 9 h. 7, Sciences et techniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie ; « Sandra super-star », de Richard Peck ; 11 h. 5, Musiciens français ; 12 h. 5, Agora ; 13 h. 5, Panorama ; 13 h. 30, Les tournées de royaume de la musique ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « La région des grands lacs », de J.-C. André ; 15 h. 2, Bonjour, monsieur Miro ; 17 h. 10, Les Français s'intéressent ; 17 h. 35, Musiciens français : Paul Arms ; 18 h. 30, Feuilleton : le grand livre des aventures de Bretagne... La reine Guenièvre ; 19 h. 25, Le silence au marché ; 20 h., André Suarez et la musique, avec J. Cassou, V. Jankélévitch, M. Drouin ; 23 h. 30, Nuits magiques : Aller-retour d'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique ; 8 h. 2, Le matin des musiciens ; 9 h., Interférences ; 12 h. 40, Jazz classique : le pianiste H. Jones ; 14 h., Variétés de la musique légère : Dondéza, Luypersta, Caronna, My ; 14 h. 30, Triptyque : Bach, Handel, Mozart ; 15 h. 30, Le concert du mercredi : Schumann, Prokofiev, Beethoven ; 17 h., Pontife ; 17 h. 45, Dvorak, Handel ; 18 h. 2, Musique magazine : les musiques électroniques de studio ; 19 h., Jazz time ; les hommes du président ; 19 h. 35, Kloké ; 19 h. 45, Thèmes variés ; 20 h. 30, Concert promenade... « Rosamunde » (Schubert), « Messe en ré mineur » (Haydn), par les Richard Hickox, Orchestra, dir. R. Hickox, avec F. Palmer, soprano, H. Wata, contralto, P. Langridge, ténor, C. Titus, baryton ; 22 h. 30, Sortilèges du dimanche ; 23 h., Les sept planètes ; Marcure ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : Casp. Debussy, Schönberg, Stockhausen, Schumann, Strauss, Stravinski, Wagner.

22 h. 20, Portrait : Catherine Deneuve à l'aventure, ou l'art du blondisme.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre Pierre Dailly ; 19 h. 5, Feuilleton : Le chevalier de cœur ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les Jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : LES MARIÉS DE L'AN II, de J.-P. Rappanoy (1977), avec J.-P. Belmondo, M. Jobert, L. Antonelli, S. Frey, M. Aucurier, P. Brasseur.

21 h. 30, Les grandes voix ; 22 h. 30, Perspectives du vingtième siècle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Michèle Lalonde (et 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Les civilisations de l'écriture ; à 8 h. 32, L'Europe commence en Crète ; 8 h. 50, Echos au hasard ; 9 h. 7, Sciences et techniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie ; « Sandra super-star », de Richard Peck ; 11 h. 5, Musiciens français ; 12 h. 5, Agora ; 13 h. 5, Panorama ; 13 h. 30, Les tournées de royaume de la musique ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « La région des grands lacs », de J.-C. André ; 15 h. 2, Bonjour, monsieur Miro ; 17 h. 10, Les Français s'intéressent ; 17 h. 35, Musiciens français : Paul Arms ; 18 h. 30, Feuilleton : le grand livre des aventures de Bretagne... La reine Guenièvre ; 19 h. 25, Le silence au marché ; 20 h., André Suarez et la musique, avec J. Cassou, V. Jankélévitch, M. Drouin ; 23 h. 30, Nuits magiques : Aller-retour d'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique ; 8 h. 2, Le matin des musiciens ; 9 h., Interférences ; 12 h. 40, Jazz classique : le pianiste H. Jones ; 14 h., Variétés de la musique légère : Dondéza, Luypersta, Caronna, My ; 14 h. 30, Triptyque : Bach, Handel, Mozart ; 15 h. 30, Le concert du mercredi : Schumann, Prokofiev, Beethoven ; 17 h., Pontife ; 17 h. 45, Dvorak, Handel ; 18 h. 2, Musique magazine : les musiques électroniques de studio ; 19 h., Jazz time ; les hommes du président ; 19 h. 35, Kloké ; 19 h. 45, Thèmes variés ; 20 h. 30, Concert promenade... « Rosamunde » (Schubert), « Messe en ré mineur » (Haydn), par les Richard Hickox, Orchestra, dir. R. Hickox, avec F. Palmer, soprano, H. Wata, contralto, P. Langridge, ténor, C. Titus, baryton ; 22 h. 30, Sortilèges du dimanche ; 23 h., Les sept planètes ; Marcure ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : Casp. Debussy, Schönberg, Stockhausen, Schumann, Strauss, Stravinski, Wagner.

22 h. 20, Portrait : Catherine Deneuve à l'aventure, ou l'art du blondisme.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Michèle Lalonde (et 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Les civilisations de l'écriture ; à 8 h. 32, L'Europe commence en Crète ; 8 h. 50, Echos au hasard ; 9 h. 7, Sciences et techniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie ; « Sandra super-star », de Richard Peck ; 11 h. 5, Musiciens français ; 12 h. 5, Agora ; 13 h. 5, Panorama ; 13 h. 30, Les tournées de royaume de la musique ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « La région des grands lacs », de J.-C. André ; 15 h. 2, Bonjour, monsieur Miro ; 17 h. 10, Les Français s'intéressent ; 17 h. 35, Musiciens français : Paul Arms ; 18 h. 30, Feuilleton : le grand livre des aventures de Bretagne... La reine Guenièvre ; 19 h. 25, Le silence au marché ; 20 h., André Suarez et la musique, avec J. Cassou, V. Jankélévitch, M. Drouin ; 23 h. 30, Nuits magiques : Aller-retour d'été.

22 h. 20, Portrait : Catherine Deneuve à l'aventure, ou l'art du blondisme.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique ; 8 h. 2, Le matin des musiciens ; 9 h., Interférences ; 12 h. 40, Jazz classique ; 14 h., Variétés de la musique légère : Dondéza, Luypersta, Caronna, My ; 14 h. 30, Triptyque : Bach, Handel, Mozart, Haendel, Tchaïkovski ; 15 h. 30, Le concert du mercredi : Schumann, Prokofiev, Beethoven ; 17 h., Pontife ; 17 h. 45, Dvorak, Handel ; 18 h. 2, Musique magazine : les musiques électroniques de studio ; 19 h., Jazz time ; les hommes du président ; 19 h. 35, Kloké ; 19 h. 45, Thèmes variés ; 20 h. 30, Concert promenade... « Rosamunde » (Schubert), « Messe en ré mineur » (Haydn), par les Richard Hickox, Orchestra, dir. R. Hickox, avec F. Palmer, soprano, H. Wata, contralto, P. Langridge, ténor, C. Titus, baryton ; 22 h. 30, Sortilèges du dimanche ; 23 h., Les sept planètes ; Marcure ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : Casp. Debussy, Schönberg, Stockhausen, Schumann, Strauss, Stravinski, Wagner.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Michèle Lalonde (et 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Les civilisations de l'écriture ; à 8 h. 32, L'Europe commence en Crète ; 8 h. 50, Echos au hasard ; 9 h. 7, Sciences et techniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie ; « Sandra super-star », de Richard Peck ; 11 h. 5, Musiciens français ; 12 h. 5, Agora ; 13 h. 5, Panorama ; 13 h. 30, Les tournées de royaume de la musique ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « La région des grands lacs », de J.-C. André ; 15

RADIO-TELEVISION

Jeudi 21 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15. Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30. Midi première ; 13 h. 30. Objectif santé ; Le journal d'un nouveau-né ; 18 h. A la bonne heure ; 18 h. 25. Un, rue Sésame ; 18 h. 55. Feuilleton : Christine (n° 9) ; 19 h. 18. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Jeu : L'inconnu de 19 h. 45. 20 h. 30. Série : Allegra (n° 2) (d'après le roman de F. Mallet-Joris, adapt. F. Verny, réal. M. Wyn). L'actualité d'Allegra pour une grande garçon arabe va changer sa vie de jeune marié... 21 h. 25. Magazine : L'événement ; 21 h. 35. Ciné première : Mémé Grégoire.

CHAINE II : A 2

13 h. 50. Feuilleton : Le provocateur ; 14 h. 5. Aujourd'hui madame ; 15 h. Série : Camion ; 15 h. 55. L'Invité du jeudi : Yves Montand ; 17 h. 25. Fenêtre sur... le Festival de Trouville ;

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes ; 18 h. 55. Tribune libre : Le mouvement d'action écopolitique ; 19 h. 10. Dessin animé : Origami ; 19 h. 20. Emissions régionales ; 20 h. Les Jeux. 20 h. 30. F.I.L.M. (un film, un auteur) : L'ALICE S'EST ENVOLEE de J. Shurgas (1976), avec M. Calme, D. Sutherland, R. Duval, J. Agutter, D. Plesance, A. Quayle.

CHAINE I : TF 1

12 h. 15. Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30. Midi première ; 13 h. A la bonne heure ; 18 h. 5. Trente millions d'amis ; 18 h. 40. Magazine auto-moto ; 19 h. 10. Six minutes pour vous débattre ; 19 h. 30. Feuilleton : M. Pafivo passe toujours ; 19 h. 45. Jeu : L'inconnu de 19 h. 45. 20 h. 30. Variétés : Numéro un (Julien Clerc) ; 21 h. 30. Série : Les hommes d'argent (1<sup>er</sup> épisode), réal. B. Sagal ; 23 h. 5. Sports : Télé-foot.

CHAINE II : A 2

12 h. 15. Journal des sourds et des malentendants ; 13 h. 35. Magazine : Des ambaux et

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes ; 18 h. 55. Tribune libre : La libre pensée ; 19 h. 10. Dessin animé :

CHAINE I : TF 1

9 h. 15. Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte ; 10 h. Présence protestante : Vincent ; 10 h. 30. Le jour du Seigneur ; 11 h. Messe célébrée à Marcoussis (Essonnel), prés. Père Pierre Benoit. 13 h. Cérémonie du Souvenir ; 13 h. 20. C'est pas sérieux ; 14 h. 10. Rendez-vous du dimanche ; 15 h. 35. Science-fiction : Le voyage extraordinaire ; 16 h. 25. Sports première ; 17 h. 40. Dramatique : Inutile envoyer photo, réalisation A. Dhonnally. 19 h. 25. Les animaux du monde. 20 h. 30. FILM : LE JOUR DE GLOIRE de J. Besnard (1978), avec J. Lejeune, P. Tornade, D. Cowl, J. Marin, R. Rollis, P. Doris, C. Nobel. En 1944, les habitants d'un village français, non encore libéré, veulent décider le sort de leurs parents à se livrer en otage aux occupants. 22 h. 5. Ballets : Malédictions et Lumières.

CHAINE II : A 2

11 h. Quatre saisons ; 11 h. 30. La vérité est au fond de la marmite ; 12 h. Chorus ; 12 h. 40.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes ; 18 h. 55. Tribune libre ; 19 h. 20. Emissions régionales ; 20 h. Les Jeux. 20 h. 30. FILM (cinéma public) : CHOBIZNÉSSE, de J. Yanne (1978), avec J. Yanne, B. Hirsch, C. Houvel, L. Montevocci, P. Le Person, R. Deschamps. Les malheurs d'un directeur de music-hall parviennent, qui cherche à monter un spectacle et devient victime de ses commanditaires.

CHAINE I : TF 1

12 h. 15. Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30. Midi première ; 13 h. 50. Restez donc avec nous ; 18 h. 5. Trente millions d'amis ; 18 h. 40. Magazine auto-moto ; 19 h. 10. Six minutes pour vous débattre ; 19 h. 30. Feuilleton : M. Pafivo passe toujours ; 19 h. 45. Jeu : L'inconnu de 19 h. 45. 20 h. 30. Série : Les yeux sans visage, de G. Franju (1959), avec P. Brasseur, A. Vailly, J. Maxymel, E. Scob, F. Guérin, B. Altariba, A. Rignault. Un chrétien, spécialiste de l'héto-graefte, se livre à des opérations monstrueuses pour rendre la beauté à sa fille défigurée. 22 h. Débat : Les greffes.

CHAINE II : A 2

13 h. 50. Feuilleton : Le provocateur ; 14 h. 5. Aujourd'hui madame ; 15 h. FILM : LA PRINCESSE PRISONNIERE, de R.-L. Barré (1853), avec T. Bey, G. Grahame, C. Romero. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le capitaine des gardes de l'armée d'Alsace se fait le défenseur d'une princesse emprisonnée dans la Casbah et se dressa contre le grand vizir. 16 h. 30. Autres métiers, autres gens. Lire nos « Ecouter-Voir ». 17 h. 25. Fenêtre sur... l'avenir ; 17 h. 55. Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-club. 20 h. 30. Variétés : Maxime Le Forestier, réal. D. Juliani ; 21 h. 35. Magazine : Question de temps. 22 h. 35. Document de création : L'Europe des industries et l'Europe des cerveaux.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes ; 18 h. 55. Tribune libre ; 19 h. 20. Emissions régionales ; 20 h. Les Jeux. 20 h. 30. FILM (cinéma public) : CHOBIZNÉSSE, de J. Yanne (1978), avec J. Yanne, B. Hirsch, C. Houvel, L. Montevocci, P. Le Person, R. Deschamps. Les malheurs d'un directeur de music-hall parviennent, qui cherche à monter un spectacle et devient victime de ses commanditaires.

CHAINE I : TF 1

12 h. 15. Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30. Midi première ; 13 h. A la bonne heure ; 18 h. 5. Trente millions d'amis ; 18 h. 40. Magazine auto-moto ; 19 h. 10. Six minutes pour vous débattre ; 19 h. 30. Feuilleton : M. Pafivo passe toujours ; 19 h. 45. Jeu : L'inconnu de 19 h. 45. 20 h. 30. Variétés : Numéro un (Julien Clerc) ; 21 h. 30. Série : Les hommes d'argent (1<sup>er</sup> épisode), réal. B. Sagal ; 23 h. 5. Sports : Télé-foot.

CHAINE II : A 2

12 h. 15. Journal des sourds et des malentendants ; 13 h. 35. Magazine : Des ambaux et

17 h. 55. Récit A2 ; 18 h. 35. C'est la vie ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Emission réservée aux partis politiques ; le C.D. D était un musicien ; Rachmaninoff ; 21 h. 5. FILM : IL FAUT VIVRE DANSGEREMENT, de C. Makovski (1975) avec A. Girardot, C. Brasseur, S. Rome, H.-C. Blech, R. Blin. Les mésaventures d'un détective privé parisien, aidé dans une enquête difficile par son amie, restauratrice aux multiples talents.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes ; 18 h. 55. Tribune libre : Le mouvement d'action écopolitique ; 19 h. 10. Dessin animé : Origami ; 19 h. 20. Emissions régionales ; 20 h. Les Jeux. 20 h. 30. F.I.L.M. (un film, un auteur) : L'ALICE S'EST ENVOLEE de J. Shurgas (1976), avec M. Calme, D. Sutherland, R. Duval, J. Agutter, D. Plesance, A. Quayle.

CHAINE I : TF 1

Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-club (Sylvie Vartan et Laurent Voulzy) ; 20 h. 30. Feuilleton : Médecins de nuit (1. Michaël). Lire notre article page 11. 21 h. 30. Emission littéraire : Apostrophes (En marge de la société). Avec M. G. Sukowski (Mémoires d'un vieux déguisé ; Contes et nouvelles contes de la folie ordinaire) ; F. Cesnais (Les fables de C. La Fontaine (Les Merveilles Françaises) ; M. Mermoz (L'Autographe, c'est pas de la barbe ; entretien avec J.-M. Domenech) ; Les rayons (de l'ovni de la rue Montorgueil).

CHAINE II : A 2

22 h. 30. Musique : La musique est à tout le monde (Ouverture de Beethoven et Lullula, de Gliuck, « Boléro » de Ravel, par l'Orchestre de la Garde républicaine).

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes ; 18 h. 55. Tribune libre : La libre pensée ; 19 h. 10. Dessin animé :

CHAINE I : TF 1

des hommes ; 14 h. 25. Les Jeux du stade ; 17 h. 10. Magazine des spectacles ; 18 h. La course autour du monde ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-club. 20 h. 35. Dramatique : Les cinq dernières minutes, grande mystérieuse, de C. Loury, sais. Avec J. Debary, M. Eyraud, D. Ivernel. 22 h. 20. Sur la sellette ; 23 h. 5. Cabaret A 2.

CHAINE II : A 2

18 h. 30. Pour les jeunes ; 19 h. 20. Emissions régionales ; 20 h. Les Jeux. 20 h. 30. Série historique : Les grandes conjurations (Le comtable de Bourbon), de P. Brianger et J.-F. Chiappe, avec N. Silberg, J. Frantz, D. Colas.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Espace musical ; 17 h. 30. Mieux vaut pleurer que rire à contretemps ; 19 h. 20. 18 h. L'Invité de FR 3 : Henri Vincenot, de

CHAINE I : TF 1

12 h. 15. Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30. Midi première ; 13 h. 50. Restez donc avec nous ; 18 h. 5. Trente millions d'amis ; 18 h. 40. Magazine auto-moto ; 19 h. 10. Six minutes pour vous débattre ; 19 h. 30. Feuilleton : M. Pafivo passe toujours ; 19 h. 45. Jeu : L'inconnu de 19 h. 45. 20 h. 30. Série : Les yeux sans visage, de G. Franju (1959), avec P. Brasseur, A. Vailly, J. Maxymel, E. Scob, F. Guérin, B. Altariba, A. Rignault. Un chrétien, spécialiste de l'héto-graefte, se livre à des opérations monstrueuses pour rendre la beauté à sa fille défigurée. 22 h. Débat : Les greffes.

CHAINE II : A 2

13 h. 50. Feuilleton : Le provocateur ; 14 h. 5. Aujourd'hui madame ; 15 h. FILM : LA PRINCESSE PRISONNIERE, de R.-L. Barré (1853), avec T. Bey, G. Grahame, C. Romero. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le capitaine des gardes de l'armée d'Alsace se fait le défenseur d'une princesse emprisonnée dans la Casbah et se dressa contre le grand vizir. 16 h. 30. Autres métiers, autres gens. Lire nos « Ecouter-Voir ». 17 h. 25. Fenêtre sur... l'avenir ; 17 h. 55. Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-club. 20 h. 30. Variétés : Maxime Le Forestier, réal. D. Juliani ; 21 h. 35. Magazine : Question de temps. 22 h. 35. Document de création : L'Europe des industries et l'Europe des cerveaux.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes ; 18 h. 55. Tribune libre ; 19 h. 20. Emissions régionales ; 20 h. Les Jeux. 20 h. 30. FILM (cinéma public) : CHOBIZNÉSSE, de J. Yanne (1978), avec J. Yanne, B. Hirsch, C. Houvel, L. Montevocci, P. Le Person, R. Deschamps. Les malheurs d'un directeur de music-hall parviennent, qui cherche à monter un spectacle et devient victime de ses commanditaires.

CHAINE I : TF 1

12 h. 15. Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30. Midi première ; 13 h. A la bonne heure ; 18 h. 5. Trente millions d'amis ; 18 h. 40. Magazine auto-moto ; 19 h. 10. Six minutes pour vous débattre ; 19 h. 30. Feuilleton : M. Pafivo passe toujours ; 19 h. 45. Jeu : L'inconnu de 19 h. 45. 20 h. 30. Série : Les yeux sans visage, de G. Franju (1959), avec P. Brasseur, A. Vailly, J. Maxymel, E. Scob, F. Guérin, B. Altariba, A. Rignault. Un chrétien, spécialiste de l'héto-graefte, se livre à des opérations monstrueuses pour rendre la beauté à sa fille défigurée. 22 h. Débat : Les greffes.

CHAINE II : A 2

13 h. 50. Feuilleton : Le provocateur ; 14 h. 5. Aujourd'hui madame ; 15 h. FILM : LA PRINCESSE PRISONNIERE, de R.-L. Barré (1853), avec T. Bey, G. Grahame, C. Romero. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le capitaine des gardes de l'armée d'Alsace se fait le défenseur d'une princesse emprisonnée dans la Casbah et se dressa contre le grand vizir. 16 h. 30. Autres métiers, autres gens. Lire nos « Ecouter-Voir ». 17 h. 25. Fenêtre sur... l'avenir ; 17 h. 55. Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-club. 20 h. 30. Variétés : Maxime Le Forestier, réal. D. Juliani ; 21 h. 35. Magazine : Question de temps. 22 h. 35. Document de création : L'Europe des industries et l'Europe des cerveaux.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes ; 18 h. 55. Tribune libre ; 19 h. 20. Emissions régionales ; 20 h. Les Jeux. 20 h. 30. FILM (cinéma public) : CHOBIZNÉSSE, de J. Yanne (1978), avec J. Yanne, B. Hirsch, C. Houvel, L. Montevocci, P. Le Person, R. Deschamps. Les malheurs d'un directeur de music-hall parviennent, qui cherche à monter un spectacle et devient victime de ses commanditaires.

En 1941, un commando de parachutistes allemands est envoyé en Angleterre avec mission d'enlever Winston Churchill.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Michèle Lalonde (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : les civilisations de l'écriture ; à 8 h. 25. L'Europe commence en Grèce ; à 8 h. 30. Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7. La littérature ; 10 h. 45. Questions en zigzag ; 11 h. 2. Musiciens français ; 12 h. 5. Agora ; 13 h. 45. Panorama ; 14 h. 30. Renaissance des organes de France ; 14 h. 35. Un livre des voix : « Le France fantastique de 1830, la France fantastique de 1900 », choix de textes par J.-L. Stelma et M. Desbrières ; 14 h. 47. Le «*vi*» du sujet : l'avenir du Pacifique ; 16 h. 25. Ne quittez pas l'école ; 17 h. 10. Les Français s'interrogent ; 17 h. 30. Musiciens français ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le Grand Livre des aventures de Erasmus. Lancé au tag » ; 19 h. 25. Les progrès de la biologie et de la médecine ; 20 h. « Mensura pour mensura », de W. Shakespeare.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique ; 9 h. 2. Le matin des musiciens ; 12 h. 40. Jazs classique ; le pianiste Hank Jones ; 14 h. Divertimento : Brahms, Saint-Saëns, Séverac, Debussy, Aramkay, Khatchaturian ; 14 h. 30. Triptyque ; Tomasi, Milhaud, Ibert ; 15 h. 32. Musique française d'aujourd'hui : Duruy, Cocheret, Lemoine, Tiane, Ton That Tiet ; 17 h. Postlude : Turlet, Fodorowski, Capdevilla, Aurber ; 18 h. 2. Musiques magiques ; les musiques de rock, pop, soul et jazz ; 19 h. 45. Jazz time ; 19 h. 45. Thèmes variés ; 21 h. 5. Concert des lauréats du concours de Munich, avec la participation de l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise (le programme retransmis en direct dépendra des résultats) ; 9 h. 5. France-Musique la nuit. Les sept pianistes : Jupiter (Mozart, Haendel, Chopin, Ravel, Beethoven, Berlioz, Messiaen, Webern).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Michèle Lalonde (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : les civilisations de l'écriture ; à 8 h. 25. L'Europe commence en Grèce ; à 8 h. 30. Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7. La littérature ; 10 h. 45. Questions en zigzag ; 11 h. 2. Musiciens français ; 12 h. 5. Agora ; 13 h. 45. Panorama ; 14 h. 30. Renaissance des organes de France ; 14 h. 35. Un livre des voix : « Le France fantastique de 1830, la France fantastique de 1900 », choix de textes par J.-L. Stelma et M. Desbrières ; 14 h. 47. Le «*vi*» du sujet : l'avenir du Pacifique ; 16 h. 25. Ne quittez pas l'école ; 17 h. 10. Les Français s'interrogent ; 17 h. 30. Musiciens français ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le Grand Livre des aventures de Erasmus. Lancé au tag » ; 19 h. 25. Les progrès de la biologie et de la médecine ; 20 h. « Mensura pour mensura », de W. Shakespeare.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique ; 9 h. 2. Le matin des musiciens ; 12 h. 40. Jazs classique ; le pianiste Hank Jones ; 14 h. Divertimento : Brahms, Saint-Saëns, Séverac, Debussy, Aramkay, Khatchaturian ; 14 h. 30. Triptyque ; Tomasi, Milhaud, Ibert ; 15 h. 32. Musique française d'aujourd'hui : Duruy, Cocheret, Lemoine, Tiane, Ton That Tiet ; 17 h. Postlude : Turlet, Fodorowski, Capdevilla, Aurber ; 18 h. 2. Musiques magiques ; les musiques de rock, pop, soul et jazz ; 19 h. 45. Jazz time ; 19 h. 45. Thèmes variés ; 21 h. 5. Concert des lauréats du concours de Munich, avec la participation de l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise (le programme retransmis en direct dépendra des résultats) ; 9 h. 5. France-Musique la nuit. Les sept pianistes : Jupiter (Mozart, Haendel, Chopin, Ravel, Beethoven, Berlioz, Messiaen, Webern).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Michèle Lalonde (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : les civilisations de l'écriture ; à 8 h. 25. L'Europe commence en Grèce ; à 8 h. 30. Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7. La littérature ; 10 h. 45. Questions en zigzag ; 11 h. 2. Musiciens français ; 12 h. 5. Agora ; 13 h. 45. Panorama ; 14 h. 30. Renaissance des organes de France ; 14 h. 35. Un livre des voix : « Le France fantastique de 1830, la France fantastique de 1900 », choix de textes par J.-L. Stelma et M. Desbrières ; 14 h. 47. Le «*vi*» du sujet : l'avenir du Pacifique ; 16 h. 25. Ne quittez pas l'école ; 17 h. 10. Les Français s'interrogent ; 17 h. 30. Musiciens français ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le Grand Livre des aventures de Erasmus. Lancé au tag » ; 19 h. 25. Les progrès de la biologie et de la médecine ; 20 h. « Mensura pour mensura », de W. Shakespeare.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique ; 9 h. 2. Le matin des musiciens ; 12 h. 40. Jazs classique ; le pianiste Hank Jones ; 14 h. Divertimento : Brahms, Saint-Saëns, Séverac, Debussy, Aramkay, Khatchaturian ; 14 h. 30. Triptyque ; Tomasi, Milhaud, Ibert ; 15 h. 32. Musique française d'aujourd'hui : Duruy, Cocheret, Lemoine, Tiane, Ton That Tiet ; 17 h. Postlude : Turlet, Fodorowski, Capdevilla, Aurber ; 18 h. 2. Musiques magiques ; les musiques de rock, pop, soul et jazz ; 19 h. 45. Jazz time ; 19 h. 45. Thèmes variés ; 21 h. 5. Concert des lauréats du concours de Munich, avec la participation de l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise (le programme retransmis en direct dépendra des résultats) ; 9 h. 5. France-Musique la nuit. Les sept pianistes : Jupiter (Mozart, Haendel, Chopin, Ravel, Beethoven, Berlioz, Messiaen, Webern).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Michèle Lalonde (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : les civilisations de l'écriture ; à 8 h. 25. L'Europe commence en Grèce ; à 8 h. 30. Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7. La littérature ; 10 h. 45. Questions en zigzag ; 11 h. 2. Musiciens français ; 12 h. 5. Agora ; 13 h. 45. Panorama ; 14 h. 30. Renaissance des organes de France ; 14 h. 35. Un livre des voix : « Le France fantastique de 1830, la France fantastique de 1900 », choix de textes par J.-L. Stelma et M. Desbrières ; 14 h. 47. Le «*vi*» du sujet : l'avenir du Pacifique ; 16 h. 25. Ne quittez pas l'école ; 17 h. 10. Les Français s'interrogent ; 17 h. 30. Musiciens français ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le Grand Livre des aventures de Erasmus. Lancé au tag » ; 19 h. 25. Les progrès de la biologie et de la médecine ; 20 h. « Mensura pour mensura », de W. Shakespeare.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique ; 9 h. 2. Le matin des musiciens ; 12 h. 40. Jazs classique ; le pianiste Hank Jones ; 14 h. Divertimento : Brahms, Saint-Saëns, Séverac, Debussy, Aramkay, Khatchaturian ; 14 h. 30. Triptyque ; Tomasi, Milhaud, Ibert ; 15 h. 32. Musique française d'aujourd'hui : Duruy, Cocheret, Lemoine, Tiane, Ton That Tiet ; 17 h. Postlude : Turlet, Fodorowski, Capdevilla, Aurber ; 18 h. 2. Musiques magiques ; les musiques de rock, pop, soul et jazz ; 19 h. 45. Jazz time ; 19 h. 45. Thèmes variés ; 21 h. 5. Concert des lauréats du concours de Munich, avec la participation de l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise (le programme retransmis en direct dépendra des résultats) ; 9 h. 5. France-Musique la nuit. Les sept pianistes : Jupiter (Mozart, Haendel, Chopin, Ravel, Beethoven, Berlioz, Messiaen, Webern).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Michèle Lalonde (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : les civilisations de l'écriture ; à 8 h. 25. L'Europe commence en Grèce ; à 8 h. 30. Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7. La littérature ; 10 h. 45. Questions en zigzag ; 11 h. 2. Musiciens français ; 12 h. 5. Agora ; 13 h. 45. Panorama ; 14 h. 30. Renaissance des organes de France ; 14 h. 35. Un livre des voix : « Le France fantastique de 1830, la France fantastique de 1900 », choix de textes par J.-L. Stelma et M. Desbrières ; 14 h. 47. Le «*vi*» du sujet : l'avenir du Pacifique ; 16 h. 25. Ne quittez pas l'école ; 17 h. 10. Les Français s'interrogent ; 17 h. 30. Musiciens français ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le Grand Livre des aventures de Erasmus. Lancé au tag » ; 19 h. 25. Les progrès de la biologie et de la médecine ; 20 h. « Mensura pour mensura », de W. Shakespeare.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique ; 9 h. 2. Le matin des musiciens ; 12 h. 40. Jazs classique ; le pianiste Hank Jones ; 14 h. Divertimento : Brahms, Saint-Saëns, Séverac, Debussy, Aramkay, Khatchaturian ; 14 h. 30. Triptyque ; Tomasi, Milhaud, Ibert ; 15 h. 32. Musique française d'aujourd'hui : Duruy, Cocheret, Lemoine, Tiane, Ton That Tiet ; 17 h. Postlude : Turlet, Fodorowski, Capdevilla, Aurber ; 18 h. 2. Musiques magiques ; les musiques de rock, pop, soul et jazz ; 19 h. 45. Jazz time ; 19 h. 45. Thèmes variés ; 21 h. 5. Concert des lauréats du concours de Munich, avec la participation de l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise (le programme retransmis en direct dépendra des résultats) ; 9 h. 5. France-Musique la nuit. Les sept pianistes : Jupiter (Mozart, Haendel, Chopin, Ravel, Beethoven, Berlioz, Messiaen, Webern).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Michèle Lalonde (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : les civilisations de l'écriture ; à 8 h. 25. L'Europe commence en Grèce ; à 8 h. 30. Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7. La littérature ; 10 h. 45. Questions en zigzag ; 11 h. 2. Musiciens français ; 12 h. 5. Agora ; 13 h. 45. Panorama ; 14 h. 30. Renaissance des organes de France ; 14 h. 35. Un livre des voix : « Le France fantastique de 1830, la France fantastique de 1900 », choix de textes par J.-L. Stelma et M. Desbrières ; 14 h. 47. Le «*vi*» du sujet : l'avenir du Pacifique ; 16 h. 25. Ne quittez pas l'école ; 17 h. 10. Les Français s'interrogent ; 17 h. 30. Musiciens français ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le Grand Livre des aventures de Erasmus. Lancé au tag » ; 19 h. 25. Les progrès de la biologie et de la médecine ; 20 h. « Mensura pour mensura », de W. Shakespeare.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique ; 9 h. 2. Le matin des musiciens ; 12 h. 40. Jazs classique ; le pianiste Hank Jones ; 14 h. Divertimento : Brahms, Saint-Saëns, Séverac, Debussy, Aramkay, Khatchaturian ; 14 h. 30. Triptyque ; Tomasi, Milhaud, Ibert ; 15 h. 32. Musique française d'aujourd'hui : Duruy, Cocheret, Lemoine, Tiane, Ton That Tiet ; 17 h. Postlude : Turlet, Fodorowski, Capdevilla, Aurber ; 18 h. 2. Musiques magiques ; les musiques de rock, pop, soul et jazz ; 19 h. 45. Jazz time ; 19 h. 45. Thèmes variés ; 21 h. 5. Concert des lauréats du concours de Munich, avec la participation de l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise (le programme retransmis en direct dépendra des résultats) ; 9 h. 5. France-Musique la nuit. Les sept pianistes : Jupiter (Mozart, Haendel, Chopin, Ravel, Beethoven, Berlioz, Messiaen, Webern).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Michèle Lalonde (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : les civilisations de l'écriture ; à 8 h. 25. L'Europe commence en Grèce ; à 8 h. 30. Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7. La littérature ; 10 h. 45. Questions en zigzag ; 11 h. 2. Musiciens français ; 12 h. 5. Agora ; 13 h. 45. Panorama ; 14 h. 30. Renaissance des organes de France ; 14 h. 35. Un livre des voix : « Le France fantastique de 1830, la France fantastique de 1900 », choix de textes par J.-L. Stelma et M. Desbrières ; 14 h. 47. Le «*vi*» du sujet : l'avenir du Pacifique ; 16 h. 25. Ne quittez pas l'école ; 17 h. 10. Les Français s'interrogent ; 17 h. 30. Musiciens français ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le Grand Livre des aventures de Erasmus. Lancé au tag » ; 19 h. 25. Les progrès de la biologie et de la médecine ; 20 h. « Mensura pour mensura », de W. Shakespeare.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique ; 9 h. 2. Le matin des musiciens ; 12 h. 40. Jazs classique ; le pianiste Hank Jones ; 14 h. Divertimento : Brahms, Saint-Saëns, Séverac, Debussy, Aramkay, Khatchaturian ; 14 h. 30. Triptyque ; Tomasi, Milhaud, Ibert ; 15 h. 32. Musique française d'aujourd'hui : Duruy, Cocheret, Lemoine, Tiane, Ton That Tiet ; 17 h. Postlude : Turlet, Fodorowski, Capdevilla, Aurber ; 18 h. 2. Musiques magiques ; les musiques de rock, pop, soul et jazz ; 19 h. 45. Jazz time ; 19 h. 45. Thèmes vari



# AÉRONAUTIQUE

## Mort de Willy Messerschmitt

Munich (A.P.). — M. Willy Messerschmitt, pionnier allemand de l'aviation, qui avait conçu pendant la seconde guerre mondiale le premier chasseur à réaction du monde, le ME-262, est mort vendredi 15 septembre, à l'âge de quatre-vingt ans, des suites d'une importante opération chirurgicale, à l'hôpital de Munich. Il était président d'honneur d'un groupe de construction aéronautique ouest-allemand, la société Messerschmitt-Boelkow-Blohm (nos dernières éditions datées 18 septembre).

Né le 26 juin 1898 à Francfort, Willy Messerschmitt avait acquis, dès l'âge de quinze ans, un diplôme de pilote de planeur. Après ses études universitaires et devenues ingénier en chef d'une usine aéronautique bavaroise, il avait acquis une certaine notoriété en créant de petits avions de société. En 1920, il conçut le ME-19, le premier avion entièrement métallique et, en 1927, il mit au point le ME-19 à hélices, premier avion capable de transporter une charge supérieure à son propre poids, ce qui fut dit de lui : « Messerschmitt est un génie qui a une hélice dans la tête ».

Plus tard, devait commencer la production en série — environ treize mille exemplaires — du légendaire chasseur ME-109, longtemps utilisé par les forces armées allemandes. Le modèle suivant, le ME-209 réalisait, avec 735 kilomètres à l'heure, un record de vitesse pour un avion à piston, que l'on mit trente années à battre. En 1942, le ME-262 devait être le premier chasseur à réaction du monde construit en série, mais l'aviation ne fut mise en service qu'en 1944.

À la fin de la guerre, Willy Messerschmitt fut arrêté par les forces américaines d'occupation et maintenu en détention pendant deux ans.

En effet, considéré comme « sympathisant » du régime nazi en mai 1943, il avait été par la suite déclaré comme employé contre son gré par le régime hitlérien. D'après le Livre Brun écrit par les autorités alliées-musulmanes sur les criminels de guerre et les nazis, il avait été décoré, sous le régime hitlérien, du « titre fasciste de pionnier du travail » et avait été « l'un des responsables de la construction de l'usine de moteurs à réaction de Dornier-Motoren ».

Libéré, il produisit des machines à coudre et des moteurs préfabriqués, et ce n'est qu'en 1956 qu'il reprit ses activités aéronautiques. Il fonda alors le groupe Messerschmitt-Boelkow-Blohm qui participa, notamment, à la construction de l'Airbus européen et d'un avion de combat germano-britannique, le Tornado-MRCA.

# SPORTS

## BOXE

### Mohamed Ali reprend son titre

Quatorze ans après avoir enlevé le titre de champion du monde toutes catégories, à Miami-Beach, aux dépens de Sonny Liston, quatre ans après l'avoir repris, à Kinshasa, en mettant à la colosse russe George Foreman, Mohamed Ali a remporté sa revanche, aux points, en quinze rounds, sur Léon Spinks qui l'avait déposé, en février dernier, à Las Vegas. Le match s'est déroulé vendredi soir au Supertons de la Nouvelle-Orléans et les commentaires ont été diffusés en direct, ce samedi 16 septembre, à 4 heures du matin, heure française, par le poste de radio France-Inter. Quelques quatre-vingt-dix mille spectateurs, aux premiers rangs desquels se remarquaient Jackie Cassis, et le sénateur Ted Kennedy, emplissent l'arène transformée en écurie par la chaleur caniculaire qui règne en Louisiane durant l'été indien.

Le début du combat, arbitré par un ressortissant d'ascendance française nommé Joubert, montra Ali beaucoup plus actif qu'à son match précédent. Il s'était superbement entraîné cette fois et, à trente-sept ans, son jeu de jambes passait presque aussi léger qu'à vingt-cinq ans, l'âge de Spinks. Celui-ci, tenant du titre, commença à se battre avec

la fougue d'un challenger, direct du gauche en avant, sans grand style, mais avec un mépris total du danger. Cependant, Ali était redevenu le tueur qui avait fait de superbes métrés de fromage à Liston, Frazier et Foreman auquelles, selon ses dires, il avait fait « un chausse-pied pour remettre leur chapeau ». Terriblement sérieux, selon les dires du commentateur Pierre Lochin, Ali tourna autour de son adversaire et, sans jamais s'adosser aux cordes, revint au milieu du ring selon les bons principes, il prit la situation complètement en main à partir du sixième round. Là il dévora ces crochets du gauche et ces « une-deux », toujours à la face, qui annihilèrent au fil des reprises les velléités offensives de tant de ses adversaires. Spinks fut encore de belles réactions au septième et au neuvième round, mais ses gants ne possédèrent pas l'étrécissement magique des poignets, celle qui foudroie. À partir du douzième round, il s'échappa impuissamment devant le défi, son adversaire terminant les rounds plus fort que lui, signe de la domination évidente. Au quinzième round, enfin, Ali se payait la tôte, après une faiblesse de la dernière minute, de décocher, comme le flic du Paris, une formidable droite à la face de Spinks.

# CARNET

**Naissances**  
— M. et Mme Patrice DUHAMEL ont la joie d'annoncer la naissance de  
Jean,  
à Paris, le 10 septembre.

— Le docteur Jean-Charles et Mme CHEVALIER, née Edith Tort, ont la joie d'annoncer la naissance de  
Cyrille,  
Paris, le 1<sup>er</sup> septembre 1978.

**Fiançailles**  
— On nous prie d'annoncer les fiançailles de  
Mlle Anne-Marguerite LEFVRIER,  
fille de l'administrateur général Jean Lefvrié, directeur des Affaires militaires pour la Bretagne et la Vendée, et de Mme, née Yvette Yvoncourt,

M. Olivier-Marie GASCARD, fils de M. Jacques-Marie Gascard et de Mme, née Ghislaine Guzman, née Gascard.

**Décès**  
— Anne et Philippe BASTRE font part à leurs parents et amis du décès de  
Philippe,  
le 14 septembre 1978.  
Les obsèques auront lieu en l'église du Vigen, le samedi 18 septembre, à 14 h. 30.  
Pas de fleurs.  
Envoyez vos dons à l'UNICEF.  
Donaire de l'église.  
Le Vigen, 87118 Solignac.

— Lui élevant la souffrance de laisser des êtres chers, le 7 septembre 1978, le Seigneur a rappelé à Lui, très doucement, dans son sommeil, sa servante.  
Mme Marcel JENICOT,  
le 25 septembre 1934 à Croix (Nord).  
Ses filles Eliane et Mme Gabriel Jenicot, ses neveux, petits-neveux, arrière-petits-neveux et nièces, ses très vieux amis qui l'aimaient l'ont accompagnée à la messe de funérailles célébrée par ses amis, en l'église de la paroisse, dans l'intimité de sa famille, dans cette intimité qu'elle désirait.

Cet avis tient lieu de faire-part.  
— On nous prie d'annoncer le décès de  
M. Marcel LOIS,  
chevalier de la Légion d'honneur, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, membre du groupe français CIAM, ex-chef d'atelier extérieur à l'École nationale supérieure des beaux-arts, professeur honoraire d'architecture à l'École nationale des ponts et chaussées, ancien président du Syndicat des architectes de la région parisienne, Grand prix du Cercle d'études architecturales, commissaire aux travaux publics de la région de l'Ile-de-France en 1944, commissaire du Comité professionnel provincial de la construction métallique et de la région de Paris, survenu le 8 septembre 1978, dans sa quatre-vingt-troisième année.  
Les obsèques ont eu lieu le 12 septembre, dans la plus stricte intimité, à Béry-sur-Meuse (Orne).  
Cet avis tient lieu de faire-part.  
Le Monde du 15 septembre.

**Anniversaires**  
— Saint-Germain-en-Laye.  
En ce deuxième anniversaire du jour où elle a été subitement enlevée à son affection (18 septembre 1970), son mari, ses enfants et petits-enfants, sous la conduite de Mme Gervais, ont voulu leur commémoration.  
Madelaine BLANC,  
une pensée fidèle et émue.

**Communications diverses**  
— La Communauté internationale des hommes d'affaires du plein Évangile organise sa seconde convention nationale française à l'hôtel Nikko de Paris, 61, quai de Grenelle, 75015 Paris (tel. 878-82-82), le 21 septembre de 10 h. 30 à 12 heures, les 22 et 23 septembre, de 7 h. 30 à 23 heures. Inscription sur place.

**Visites et conférences**  
DIMANCHE 17 SEPTEMBRE  
VISTES GUIDÉES ET PROMENADES — 10 h. 30, place Collette, Mme Lemaire : « Les coulisses de la Commune-Française ».  
11 h., entrée de la cour Carrée, face à Saint-Germain l'Auxerrois, Mme Colin : « Histoire du palais du Louvre et des Tuileries ».  
12 h., Saint-Antoine, Mme Guiffier : « L'hôtel de Sully ».  
13 h. 30, entrée hall gauche, côté parc, M. Enliot : « Le château de Malmaison-Lafitte » (Calice national des monuments historiques).  
14 h., 30, place Alphonse-Laveran : « Le Val-de-Grâce et alentours » (Mme Camus).  
15 h., 30, rue Saint-Jacques, Institut géographico-ethnographique « Le plan de l'Océan » (art pour tous).  
16 h., 2, rue Maillat et Synagogues du vieux quartier israélite de la rue des Bouchers et convent des Blancs-Manteaux (à travers Paris).  
16 h., 30, rue Saint-Paul : « Les hôtels du Marais ».  
16 h., 10, rue de Valenciennes : « Cité d'artistes et jardins secrets de Montmartre » (Connaissance d'Art et d'Architecture).  
17 h., 83, rue de Rivoli : « Splendides salons du ministère des finances » (Mme Barbier).  
18 h., 30, avenue Daumesnil-Rochecrouart : « Jardins secrets de la rue d'Enfer » (Anne Perrier).  
18 h., place du Palais-Royal : « Les salons du Conseil d'État » (Visages de Paris).  
19 h., 6, rue Mandet-Murval : « Légendes autour de Saint-Julien-le-Pauvre ».  
19 h., 30, rue Saint-Paul : « Hôtels célèbres du Marais » (Lucienne-Viviane).

CONFERENCES — 15 h., 13, rue de la Tour-des-Dames : « Conscience sociale et méditation transcendante » (entrée libre).  
16 h., 17 h., 18, rue Edmond-Marcel : « Conscience sociale et méditation transcendante » (entrée libre).  
LUNDI 18 SEPTEMBRE  
VISTES GUIDÉES ET PROMENADES — 10 h., 27, rue Saint-Jacques, Mme Bouquet-des-Choux : « François Mansart et le Val-de-Grâce ».  
11 h., place des Voages, statue de Louis XIII, Mme Meyniel : « Promenade dans le Marais ».  
12 h., 10, rue de la Bastille, Mme Puchal : « La basilique Saint-Denis et les tombeaux des rois de France » (Culte national des monuments historiques).  
13 h., 15, rue Saint-Louis-en-l'Île (à travers Paris).  
13 h., 30, rue Artois-et-Mézières (art pour tous) : « Chœurs d'Église » (Connaissance d'Art et d'Architecture).  
15 h., 17, quai d'Anjou : « L'hôtel Lezouze » (Histoire et archéologie).  
16 h., 30, Cour carrée, pavillon de l'Éologie : « Appartements des rois de France au Louvre ».  
16 h., 30, avenue Paul-Doumer : « Tombes illustres au cimetière de Passy » (Paris et son histoire).  
18 h., 15, 130, rue Saint-Martin : « Le Collège Bourbon » (Tourisme culturel).  
CONFERENCES — 15 h., 13, rue Edmond-Marcel : « L'expérience de l'Église et l'art de vivre » (Méditation transcendante, entrée libre).

# PRESSE

### « PILOTE » RADIE DE LA COMMISSION PARITAIRE

La commission paritaire des publications et agences de presse, réunie lundi 11 septembre, a décidé de retirer à « Pilote », publication mensuelle de bandes dessinées, les avantages fiscaux et de tarif postal dont bénéficiaient les publications agréées par la commission paritaire.

Cette mesure, indiquée-on, a été prise parce que le mensuel n'a pas respecté le règlement qui impose aux revues de bandes dessinées destinées aux adolescents de consacrer obligatoirement 50 % de sa pagination à des articles écrits.

La Lettre de l'UNSA, bulletin quinquennal de la commission paritaire, relève pour sa part que cette mesure est prise le mois où la couverture de « Pilote » est un dessin satirique représentant M. Barre en tête joufflu. La direction de « Pilote », pour sa part, ne prononce pas sur la signification politique de la décision. Mais elle lance un cri d'alarme en soulignant que le règlement risque d'entraîner la disparition de nombreuses revues de bandes dessinées. Le syndicat des journalistes C.F.D.T. demande le réexamen du retrait de l'inscription.

De source officielle, on précise que la mesure n'est « en rien discriminatoire » et que sur une douzaine de cas litigieux examinés lors de la dernière réunion, la commission n'a prononcé que des radiations, sauf pour un seul cas.

### RÉACTION CÉGÉTISTE APRÈS L'ACCORD RÉALISÉ ENTRE LE GROUPE HERSANT ET « L'AURORE-PARIS TURF »

L'accord technique et commercial signé entre le groupe Hersant et les nouveaux propriétaires de l'Aurore et de Paris-Turf (Le Monde du 16 septembre) suscite la réaction collective de trois syndicats C.G.T. du secteur de l'information : la Fédération française des travailleurs de l'imprimerie, le Comité intersyndical du Livre parisien et le Syndicat national des journalistes C.G.T.

« L'accord signé entre les nouveaux propriétaires de l'Aurore et Hersant est une nouvelle manifestation de la concentration des moyens d'information au service du pouvoir », estiment les trois organisations syndicales, qui constatent que « le véritable bénéficiaire de l'opération [la vente de l'Aurore] vient d'apparaître : c'est encore M. Hersant, qui aura ainsi la mainmise sur quatre quotidiens parisiens en plus de la dizaine dont il dispose en province ».

« En dénonçant cette nouvelle agression contre le droit du public à une véritable information pluraliste, les organisations C.G.T. de travailleurs de l'imprimerie assurent les salariés de ces entreprises de leur volonté d'exiger le respect des accords existants, le maintien des avantages acquis et le maintien d'une action efficace au chômage pour toutes les catégories de personnels », conclut le communiqué.

# ÉCHECS

### SEIZIÈME PARTIE NULLE AU CHAMPIONNAT DU MONDE

Le vingt-deuxième partie du championnat du monde d'échecs, qui oppose à Baguio (Philippines), Anatoly Karpov, le tenant du titre à Victor Kortchnoi, a été déclarée nulle le vendredi 15 au 8<sup>e</sup> coup. Karpov, qui mène par quatre victoires à deux, avait dans cette partie un léger avantage qu'il n'a pas su conserver en jouant mal les trois derniers coups avant l'ajournement (au 47<sup>e</sup> coup).

CHAMPIONNAT DU MONDE (16e-22e parties)

BLANCS : ANATOLY KARPOV NOIRS : VICTOR KORTCHNOI

1. e4	e5	34. c4	c5	63. f6	f5
2. d4	d5	35. Txd5	Txd5	64. f5	f6
3. Cc3	c6	36. f4	f5	65. f6	f7
4. f4	f5	37. f5	f6	66. f7	f8
5. f5	f6	38. Txb1	Txb1	67. f8	f9
6. Td1	Td2	39. Td1	Td2	68. f9	f10
7. d4	d5	40. Txd2	Txd2	69. f10	f11
8. Cb3	c4	41. Txd2	Txd2	70. f11	f12
9. Dd5	Dd6	42. Txd2	Txd2	71. f12	f13
10. Cc2	c3	43. Rf2	Rf2	72. f13	f14
11. Cxg5	Cxg6	44. Rf2	Rf2	73. f14	f15
12. Dd5	Dd6	45. Rf2	Rf2	74. f15	f16
13. Dd5	Dd6	46. Rf2	Rf2	75. f16	f17
14. Cxg7	Cxg8	47. Rf2	Rf2	76. f17	f18
15. Rb1	Rb2	48. Rf2	Rf2	77. f18	f19
16. Dd3	Dd4	49. Rf2	Rf2	78. f19	f20
17. Txd3	Txd4	50. Rf2	Rf2	79. f20	f21
18. Dd3	Dd4	51. Rf2	Rf2	80. f21	f22
19. Txd3	Txd4	52. Rf2	Rf2	81. f22	f23
20. Cx2	Cx3	53. Rf2	Rf2	82. f23	f24
21. Cc4	c5	54. Rf2	Rf2	83. f24	f25
22. Cx2	Cx3	55. Rf2	Rf2	84. f25	f26
23. Td3	Td4	56. Rf2	Rf2	85. f26	f27
24. Td3	Td4	57. Rf2	Rf2	86. f27	f28
25. Td3	Td4	58. Rf2	Rf2	87. f28	f29
26. Td3	Td4	59. Rf2	Rf2	88. f29	f30
27. Cxd4	Cxd5	60. Rf2	Rf2	89. f30	f31
28. Td3	Td4	61. Rf2	Rf2	90. f31	f32
29. f2	f3	62. Rf2	Rf2	91. f32	f33
30. f3	f4	63. Rf2	Rf2	92. f33	f34
31. Cx5	Cx6	64. Rf2	Rf2	93. f34	f35
32. d5	d6	65. Rf2	Rf2	94. f35	f36
33. d6	d7	66. Rf2	Rf2	95. f36	f37
		67. Rf2	Rf2	96. f37	f38
		68. Rf2	Rf2	97. f38	f39
		69. Rf2	Rf2	98. f39	f40
		70. Rf2	Rf2	99. f40	f41
		71. Rf2	Rf2	100. f41	f42

### Un succès commercial

La décision était donnée à Mohamed Ali à l'unanimité des trois juges, la foule hurlait sa joie, le ring était envahi, le vainqueur pressé embrassé, ému, tandis que Léon Spinks regardait les vestiaires avec quatre dans un mois, deux magnifiques bosses au front en prime et au milieu de l'indifférence générale.

Dans l'histoire de la boxe, Cassius Clay, alias Mohamed Ali, s'inscrit ainsi comme le premier poids lourd à avoir repris son titre pour la deuxième fois, performance que n'ont pu réaliser les figures de légende John Sullivan et Joe Louis et que seule égalèrent, dans les catégories inférieures, Sugar Robinson et Emile Griffith. La formule « They never come back » (Ils ne reviennent jamais) ne saurait donc s'appliquer à cette grande « figure » du pugilisme d'après-guerre, phénomène comme on n'en vit plus au triple point de vue sportif, spectaculaire et commercial. Sur le terrain de la boxe pure, Ali a confirmé que, à trente-sept ans, il possédait encore un jeu de jambes dont aucun poids lourd n'a été doté avant lui. Sur le plan spectaculaire, il a suivi la ligne de son personnage, chantant avant le match : « Je battrais Spinks parce qu'il est trop vieux ». Sur le plan commercial enfin, il « fait du dollar » comme nul autre champion sportif. La recette aux guichets a été évaluée à 24 millions de francs, la retransmission télévisée a coûté autant à la chaîne A.B.C. pour les seuls États-Unis (sans parler des droits pour trente autres pays), la bourse des boxeurs s'élevait à 16 510 000 F pour Spinks le « champion » et à 14 140 000 F pour Ali le « challenger ».

OLIVIER MERLIN.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2180

1	2	3	4	5	6	7	8	9
I								
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								
IX								
X								
XI								

**HORIZONTALEMENT**  
I. Un travail à faire quand on manque de fonds. — II. Se présente parfois en flocons ; bien gardé. — III. Fait de la galette dont la qualité laisse beaucoup à désirer. — IV. Il y en a une des Olympiades. Manière de peindre. — V. Le cordon de la bourse. — VI. Tableau d'église. — VII. État sans famille. — VIII. Schémas qui se schématisent. — IX. Loin d'être lisse. — X. Un endroit idéal pour choisir la bonne voie ; peut se voir dans une belle main. — XI. Participe ; bien aimé. — XII. Infortunés victimes d'un amour ardent. — XIII. Un en droit où il n'est permis de mettre la main ; exposée à la mort. — XIV. — XV. — XVI. — XVII. — XVIII. — XIX. — XX. — XXI. — XXII. — XXIII. — XXIV. — XXV. — XXVI. — XXVII. — XXVIII. — XXIX. — XXX.

**VERTICALEMENT**  
I. Ne quitte pratiquement pas Babec. — II. Ne faut donc pas compter sur elle pour arroser. — III. Ville étrangère. Une des perles du collier de la vie ; un point à l'horizon. — IV. Diminution de la qualité d'un tissu de prix ; dépourvu de tout agrément. — V. N'est pas dans la mesure des moyens ; fut un geste regrettable. — VI. Entra dans un ordre volontiers contemplatif ; prononciation : Craint les caries. — VII. Four trancher, il a besoin d'être éclairé. — VIII. Tombe sur un bec ; peut qualifier un doigt. — IX. — X. — XI. — XII. — XIII. — XIV. — XV. — XVI. — XVII. — XVIII. — XIX. — XX. — XXI. — XXII. — XXIII. — XXIV. — XXV. — XXVI. — XXVII. — XXVIII. — XXIX. — XXX.

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 46-9-78 A 0 h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE 17-9 (DÉBUT DE MATINÉE)

Evolution probable du temps en France entre le samedi 16 septembre à 8 heures et le dimanche 17 septembre à 24 heures : Les hautes pressions qui recouvrent l'Europe occidentale se décalent progressivement vers l'Europe centrale et un front froid venant de l'Atlantique s'avance à moitié nuit de la France. Dimanche, il sera cependant peu actif. Dimanche matin, le temps sera peu nuageux sur la moitié sud-est de la France, mais il y aura des brumes et des brouillards dans l'intérieur. Sur la moitié nord-ouest, le ciel sera plus nuageux, surtout de la Bretagne à la Flandre. Au cours de la journée, la pluie sera la plus stricte, et chaud dans la moitié sud du pays ; il sera plus nuageux ailleurs et il pleuvra un peu au voisinage de la Manche puis dans le Nord. Température (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 17 septembre ; le second, le minimum de la nuit du

## Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du samedi 16 septembre 1978 :

UN DÉCRET :

Portant création de collèges nationaux par transformation de premiers cycles de lycées nationaux.

مكتبة النور



# culture

## Cinéma

### « L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty »

de Wim Wenders

Curieux renversement de perspective, ou plutôt étrange altération de la ligne romanesque originale, que seul effectué par le cinéaste allemand Wim Wenders en début de carrière — il sort de l'excellente école de cinéma et de télévision de Berlin-Ouest, il a fréquenté assidûment la cinémathèque d'Ulrich Gregor (Arsenal) et beaucoup écrit sur le cinéma américain, qu'il admire, — diptant, en 1971, le roman juste publié de son ami Peter Handke (1), « L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty ». Il garde l'idée de base d'une fuite hors de la grande ville vers la frontière, mais chamboule le symbolisme du livre de Handke et, pour les besoins de la narration cinématographique, explicite ce qui était implicite.

Peter Handke prend un ancien ardeur de but célèbre, reconverti comme artisan, homme à tout faire sans entreprise, qui se croit mis pied par ses patrons. La dérive s'installe et la fuite ailleurs, au mystère et au mental. Tout l'art du cinéaste consiste à tisser des motifs subtils où nous ne séparons pas toujours la réalité vécue par le personnage, Joseph Bloch, de son imaginaire. On peut pourtant admettre qu'il a tué la caissière d'un cinéma, comme en passant : il venait de s'en aller avec elle : « Soudain il émerge... »

Joseph Bloch n'éprouve que très rarement des inquiétudes sur son film, parait comme à distance les rôles accomplis par la police pour retrouver, Blah et l'abri, conforté de voir une ancienne amie qui gère un café à la frontière. Il efface peu à peu le souvenir de ses angoisses passées en suivant un ultime match de football où le gardien de but, inquiet, a été gâté des dieux, reçoit dans ses bras un tir de penalty.

Joseph Bloch exorcise ses maux, en se joignant à la tournée, peut-être à la vie normale, mais si rien ne s'était passé, mais si rien change vraiment. Wim Wenders, homme de cinéma, a placé le centre d'intérêt, rajouté l'impulsion, d'émotion et est venu jouer le jeu. Il retrouve comme par enchantement son équilibre au derrières images, sur un terrain de football, en tant que spectateur, mais solution n'a plus aucun sens.

L'angoisse du gardien de but, livre, c'est que par l'écriture, cette fois montée de la tension, comme coupe de serpe, par phrases rapides qui nous laissent haletant. Le film, par force, « objective », et Wim Wenders y met au point ce fil, cette observation, presque salive de la réalité qui font le prix au fil du temps quatre ans plus tard. Mais quelque chose n'a plus, Joseph Bloch du cinéma sait qu'il a une expérience exceptionnelle, sa réalisation sur un écran lui en a tout mystère : il n'a visiblement pas touché un ballon de sa vie, est comme suspendu au plateau, sans d'aventure en aventure. On demande comment il a pu contraindre un crime, et pourtant la scène remarquablement filmée.

In livre aujourd'hui peut s'écrire seulement pour l'écran, avec toutes ambitions de l'écriture littéraire recréées à travers l'acteur, le dialogue, le montage. Le cinéma n'est plus condamné à « illustrer » simplement du romanesque. Peter Handke l'a prouvé avec le *Femme gauchère*, produit par Wim Wenders et montré à Cannes, avant même James Toback et Fingers.

LOUIS MARCORELLES.  
\* Voir les films nouveaux.

(1) Il vient d'être réédité par Gallimard en français.

## Théâtre

### Sonate pour deux femmes seules

Pour deux femmes seules... « Et une cité H.L.M. », précise le titre même de la pièce de Christian Liger. Immeubles où les étages ressemblent aux étages, les fenêtres aux fenêtres. Quand les balcons se superposent exactement et que les cuisines sont au-dessous des cuisines. Canalisation communes, cloisons de papier : les appartements sont de même configuration. On le sait. On le sent. Et les blocs disposés de l'autre côté de la rue, au bout d'une pelouse maigre, ressemblent au bloc où la folle a fait son trou. Elle a récupéré le fauteuil à oreillettes de sa tante, la haute pendule et aussi un buffet. A 12 h. 45, jour après jour, elle écoute avec sérieux « Le jeu des 1 000 francs ». Les jours passent, ils ont passé ainsi depuis qu'elle est aveugle. Depuis... il y a longtemps... Elle était petite.

La femme qui ne voit pas n'est pas une vieille, même si elle ne sort jamais, même si elle n'a rien ne lui restant plus que des souvenirs. Elle a jeté son châle par-dessus le balcon pour que d'en dessous, quelqu'un monte, qu'elle s'écroule de connaître. La jeune qui entend revenir du travail chaque jour et qu'elle appelle Ariane viendra donc, et reviendra. Pour que continue la cérémonie du magnétophone. La vieille en a ainsi utilisé d'autres... elle a demandé à d'autres de lui rapporter jour après jour les bruits du dehors. La vieille sait tout du dehors. Et sait ce que les journaux de la cité ne connaissent pas : le dedans. Ariane ne voudra pas se laisser enfermer, interrompra ses visites. La charité s'est renversée. Ariane effrayée s'enfuit, sans avoir rien compris, pas même blessée, elle que sa carapace protège. L'isolée n'est pas celle qui s'écroule.

La retirée, l'aveugle, dans sa retraite close, est interprétée par Viviane Théophiliade : elle a mis son visage à nu, visage d'une femme qui approche la « quarantaine ». Dans son fauteuil qui paraît devoir s'écrouler, la comédienne censée être celle qui s'est mise en quarantaine tient seule toute la réalité au bout des doigts, à fleur de peau, avec des xixes et ses phrases dites haut ou bas, fort ou doucement. Jamais les mêmes. Toujours les mêmes. Son bruit à elle qui lit les bruits

Le Musée de l'histoire de France (Archives nationales) est fermé pour environ trois mois depuis le 15 septembre, pour permettre la réorganisation d'une partie des installations.

**CENTRE CULTURE ALLEMANDE**  
SÉRIE-IMMÉDIA  
17 avenue d'Iéna - 16<sup>e</sup>  
Mercredi 20 septembre à partir de 18 heures  
vernissage de l'exposition  
**RÉALISME D'AUJOURD'HUI**  
Dessins  
A l'occasion de l'exposit. PARIS-BERLIN au Centre G. Pompidou.

## Musique

### PARIS-BERLIN

### Du cabaret à l'agit-prop

Blessés sur la pointe des pieds pour tenter d'apercevoir quand même un peu de la chanteuse, formant une masse compacte au fond de l'espace qui sert de salle de concert dans l'exposition Paris-Berlin, au cinquième étage du Centre Georges-Pompidou, les curieux et les mélomanes se précipitent pour une heure césaire atmosphère de cabaret ou de concert populaire : ce soir on joue Schoenberg, Weill et Eisler. Un Schoenberg « déboussonné », celui de Gollub et de Wachtwarder, deux mélodies dans

l'esprit du « Caveau » de Ernst von Wolzogen, à Berlin, où Schoenberg avait été chef d'orchestre en 1901 et dont il se souviendra en écrivant *Pierrot lunaire*, à Berlin également, mais dix ans plus tard. Ce n'est pas tout à fait la même musique, puisque celle-ci est très explicitement tonale, avec des couplets et des reprises, mais on sent l'inspiration toute proche, l'atmosphère à la fois réveuse et grinçante caractéristique de la partie de son œuvre liée à l'expressionnisme allemand.

Suivent trois extraits de *Happy End* de Kurt Weill, sur des textes de Brecht, à mi-chemin entre la romance et le jazz, entretenant ce curieux paradoxe d'une musique agréable à l'écoute et qui n'a pas la facilité de celle de Kurt Weill ; elle est aussi plus révélatrice quant à l'engagement de ses interprètes : si on ne sent pas la volonté de communiquer à tout prix, d'entraîner l'adhésion du public, on reste un peu à côté. C'est ce qui nous a fait préférer une autre qualité d'Elise Ross (soprano) et des membres de l'Ensemble Intercontemporain, qui avaient l'air de faire croire que tout ce qu'on était au cabaret pour de vrai.

GERARD CONDÉ.  
\* Prochain concert, dimanche 17 septembre, 18 heures : l'Age du jazz.

## Formes

### LES DAMES DE ZURICH

Non, le moment n'est pas tout à fait venu de reprendre les dimensions, la dimension de Philippe Hosiasson. Encore quelques semaines et une rétrospective permettra d'en jauger la grandeur. Celle que la mort restituée. Dans cette attente, le salon « Grands et jeunes d'aujourd'hui », au Grand Palais, l'a fait émerger du lot par cette très visible inscription : « Hommage à Philippe Hosiasson » au bas de sa toile. Et sa galerie (1) a garni ses cimaises d'un choix d'œuvres plus anciennes. Elles méritent une visite, en ce début de saison qui s'annonce à peine et où les coups de cœur se font assez rares. Pendant ce temps, c'est à New-York, à la galerie Emmerich, qu'Hosiasson est présent. Il se réjouissait de dire, sans erreur, cette dernière grande joie lui aura été refusée.

Les dames de Zurich, peintres et sculpteurs, sont arrivées en nombre — pas moins de douze — pour affronter le public parisien (2). Il aurait tort de le boudier, le public, s'il est intéressé de voir ce qui se fait ailleurs, tout particulièrement dans une des villes allemandes où l'art contemporain jouit d'une faveur exceptionnelle. On ne pense pas seulement aux prestigieuses collections. Fallait-il redouter une inspiration égarée, une certaine dureté ? C'est été méconnaître la diversité des tempéraments, et aussi des influences. Je suis sûr de dire, sans erreur, que l'interprétation de ma part, qu'une inflexible abstraction géométrique qui ne finit pas de prospérer un peu partout dans le monde, ici nette, dure et dépolie, était spécifiquement zurichoise, que notamment les toiles d'Anna Maria Burgi (*Vision d'espace*) et de Jenny Loisinger-Perré reflètent assez bien cette tendance, à laquelle on peut rattacher Hey Heussler (*Métopes pour un temple, aux vifs rouges et bleus*), Erika Streit, Margot Hoz. Et même Isabelle Dillier qui part du « réel », en l'occurrence le désert du Hoggar, ses murailles rocheuses rouges, l'éparpillement des sables, pour la transposer. Le

fantastique surréaliste fait aussi des ravages (Milly Dur). Mes préférences vont pourtant à Henny Fries, qui est un vrai peintre, qui, quel que soit le modèle choisi — un prétexte —, le traite en peintre, avec cet amour de la matière, de la lumière qui fait de ses empoussiements du jour. Le soleil venant inonder les coins ingrats de la cité, dédaignés ou ignorés des touristes. Quel choc décalage transfigure cette caserne triste comme ses congénères du monde entier ! Rien que ce choix suffirait à situer Henny Fries du bon côté de la barricade si ses natures mortes n'étaient soulevées par la même respiration.

J'allais oublier les sculpteurs. Les torsos de Charlotte Gerzmann-Jahr, les terres cuites d'Elisabeth Langsch, les formes pleines d'Annette Fontana, les cassures vives de Katharina Gallebach. Des qualités solides (pas toutes) bien sûr. On travaille sérieusement à Zurich.

En aplats aux formes tranchantes, découpées comme des feuilles de toile, Gildas Bourdais n'apparaît comme le peintre de la psychologie moderne, de l'ère électronique et nucléaire qui hante les imaginations débilées. Ses monstres engendrés par les fusées et autres engins quittent la planète on ne sait pour quelle destination en un mécanique envol. Un Oiseau bleu à cinq pattes, une *Uterus* orange, un *Observatoire*. Par bonheur Bourdais refuse « l'esthétique réductrice de la science-fiction ». Et c'est beau de couleurs et de goures acheminés construits (3).

En cette période de relais, il n'est pas trop tard pour signaler qu'à Dourdan (4) sont visibles jusqu'au 5 octobre une cinquantaine de peintures et de dessins du peintre kurde Remzi, qui avait attiré notre attention au début de l'année. Rétrospective savoureuse qui va de 1946 à nos jours.

JEAN-MARIE DUNOYER.  
(1) Galerie Regards, 40, rue de l'Université.  
(2) Galerie Suisse, 17, rue Saint-Sulpice.  
(3) Entremonde, 50, rue Mazarine.  
(4) Musée municipal du château de Dourdan (Essonne).

## Notes

### Jazz

#### Femmes Free

En Angleterre, elles se nomment *Free Improvising Music of Women*, ou comme « les femmes de Free ». Le collectif est composé de Maggy Nicola, Lindsay Cooper et Anne-Marie Boliois et Georgia Bora, ou encore comme « la pianiste de free-jazz suisse » (Irène Schweizer) ; elles font à des occasions et des groupes d'origine, et se regroupent dès qu'elles le peuvent.

C'est à la chapelle, après le *Human Arts Ensemble* et Air, le groupe le plus remarquable qu'on puisse entendre ces temps-ci. Quartets de saxophones, tous sous-titrés, errances sinuantes dans toutes les voies sonores, voix pas seulement factieuses de Maggy Nicola, initiatives brillantes de Lindsay Cooper ou résonances éclatantes d'Irène Schweizer, le concert (22 h. 30) est une suite de surprises et de réjouissantes fêtes à la musique improvisée. Suit grandes musiciennes ensemble sur scène, et sans la gravité vaguement métaphysique des hommes en paroli Bira. Cela nous change. A se demander même si l'une des qualités des « musiques improvisées à l'européenne » que nous aimons n'est pas, tout bêtement, la « part féminine » de ces musiques mises en avant... — F. M.

\* Free Improvising Music of Women : chapelle des Lombards (62, rue des Lombards), du 14 au 16 septembre, 22 h. 30.

### La « Boîte à musique » de Fosset et Caratini

« Alors qu'ils produisent en duo, Marc Fosset et Frédéric Caratini tentent un album sous un de ces petits labels dits indépendants, « Boîte à musique », c'est le nom de l'album, et comme un exercice de duo guitare-basse peut créer. Habiles musiciens, Fosset et Caratini ont depuis quelque temps déjà soudé leurs noms autour d'une musique tentée et construite dans l'atmosphère du club, en l'occurrence ici le Caveau de la montagne. L'endroit est en train de s'inscrire dans l'histoire du jazz parisien comme le temple des expériences à deux.

Sur des thèmes du folklore sud-américain, comme « Onda Nueva », d'Antonio Piazuelo, ou qui en sont proches, tel le « Carasmania », de Caratini, les sonorités des deux instruments s'accrochent comme pour créer un son unique. Parfois aussi, Caratini brosse à l'archet des mélodies fines et proches des lignes de la guitare. Dans tous ces cas, les instruments semblent vouloir se conjuguer, concourir. Beaucoup plus brutale est l'interprétation du « Fall Nelson », de Miles Davis. Marc Fosset a souvent l'occasion de jouer ce morceau aux côtés de René Urtreger, lequel s'y connaît en thèmes « de bebop ». Comme le vent l'esprit même de cette composition, la guitare et la basse expriment ici face à face et produisent très bien cette syncope heurtée propre à l'entêtement et à la violence passionnelle de ce style. Très sûr de leur entente, Fosset et Caratini nous font espérer qu'ils persisteront ensemble pour maintenir leur expérience hors des sentiers battus.

PAUL-ETIENNE RAZOU.  
\* Jusqu'à dimanche soir à 22 h. 30, au Caveau de la Montagne. « Boîte à musique » : Open 07, distribution Musica.

### COLISÉE-2 - GAUMONT RICHELIEU SAINT-LAZARE PASQUIER - MONTPARNASSE PATHÉ CLUB Maisons-Alfort



**Anny Dupérey, complice astucieuse et riieuse dont l'allure, le charme, le talent et l'humour constituent un phénomène rare.**

Louis Chauvet, Le Figaro

**Roméo et Juliette "version skateboard"**

Jours de France

### BALZAC ÉLYSÉES - UGC MARBEUF - UGC ODÉON - BONAPARTE OMNIA GRANDS BOULEVARDS - VENDÔME Version Originale dans toutes les salles.



**L'EMPIRE DE LA PASSION**

UN FILM DE GÉS CHERNA

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE AU FESTIVAL DE CANNES 78

o. : MARIIGNAN - QUINTETTE. — V.f. : CLICHY PATHÉ - U.G.C. OPÉRA - GRAMONT (30, r. Gramont, 75002 Paris) T-LAZARE PASQUIER - MONTPARNASSE-83 - CAMBRONNE - ATHÉNA - BELLE-ÉPINE Pathé - TRICYCLE Asnières PARLY-2 - ARTEL Villeneuve-Saint-Georges - POISSY - GAUMONT Évy

LE NOUVEL **OBSERVATEUR** LE FIGARO France-Soir pariscop **Libération** COSMOPOLITAN **Le Canard enchaîné** **vsd**

**La presse entière unanime : il faut aller voir Jill Clayburgh et Peter Falk dans Le Sourire aux Larmes**

GAUMONT AMBASSADE VO / GEORGE V VI / STUDIO ST-BERMAIN VO
DGC ODEON VO / VICTOR ROOD VO / FRANÇAIS VI / ABC VI / WEPPLER PATHE VI
MONT-PARNASSE 83 VI / GAUMONT CONVENTION VI / GAUMONT GAMBETTA VI
BELLE ÉPIQUE Théâtre / GAUMONT Erry / PATHE Charonguy
SAMMA Argenteuil / ELIS Orsay / AVIATIC Le Bourget / CCL Versailles

Midnight Express
Une œuvre de grande qualité...
Le film se reçoit comme un coup de poing au plexus
MERCREDI

DESPAIR
en film de R.W. Fassbinder
DIRK BOGARDE ANDREA FERREOL

LE PARIS VO • CINEMONDE OPERA • CAPRI • UCC ODEON VO
MIRAMAR • MISTRAL • MAGIC CONVENTION • PARAMOUNT GALAXIE
3 MURAT • UCC GARE DE LYON • 3 SECRETAN

FEDORA
un film de BILLY WILDER
WILLIAM HOLDEN • MARTHE KELLER
HENRY FONDA
FRANÇOIS ENGINEN • ARTEL GRETEL • PARAMOUNT LA VARENNE
VILLAGE NEUILLY • 62L ST. GERMAIN

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées
Comédie-Française : Un caprice ; le Triomphe de l'amour (sam., 20 h. 30) ; le Renard et la Grenouille ; Dots-on le dire (dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Les autres salles
Alce libre : Faustina, mime (sam., 21 h. 30) ; Mon père avait raison (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Les chansonniers
Carcassonne de la République : Y a du va-et-vient dans l'ouverture (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30).
Deuxieme : Le con très bon (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30).

Les concerts
Luceclair : C. Stigant, piano (Scarlatti, Ravel, Debussy, Schubert) (sam., 21 h.).

Festival estival
Ranelagh : Jeunes interprètes et compositeurs polonais (Czernacki, Penderecki, Szymanowski, Moyro) (sam., 18 h. 30).

La danse
Palais des arts : Kol Aviv, chants et danses d'Israël (sam., 20 h. 30, dimanche).

Jazz, pop, rock et folk
Carcassonne de la République : Benny Waters (sam. et dim., 21 h.).

Les théâtres de banlieue
Bretzel, château : Stanislas Vignier, piano (Bach, Chopin, Liszt, Debussy, Ravel) (dim., 16 h.).

Les exclusivités
A LA RECHERCHE DE NY GOODRAE (A. \*) v.o. : Elysee Point-Show, 80 (223-87-20).

LE MONDE INFORMATION SPECTACLES
70.70.20 (ligues groupées) et 72.12.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés).

Samedi 16-Dimanche 17 septembre
chambre française (Mozart, Haydn, Elendelth, Ibert, Français) (sam., 17 h. 30) ; Quatuor Lovenguth, M-Th. Challey (Mozart, Ibert, Eschard, Arima de Sotomortier, Nicolas) (dim., 17 h. 30).

Les films nouveaux
L'ANGLOIS DU GARDIEN DE LA NUIT
L'ANGLOIS DU GARDIEN DE LA NUIT

ANNE HALL (A.) v.o. : La Clef, 80 (227-80-30).
L'ARGENT DE LA VIEILLE (A.) v.o. : Marat, 46 (378-47-86).

cinémas
ANNE HALL (A.) v.o. : La Clef, 80 (227-80-30).
L'ARGENT DE LA VIEILLE (A.) v.o. : Marat, 46 (378-47-86).

Maria Callas
Dans un disque d'interviews qui accompagne la réédition des 3 opéras de Bellini
Georges Auric • Fedora Barbieri • Jacques Bourgeois
Montserrat Caballe • Michael Denard • Edwige Feuillère
Robert Hirsch • Herbert Von Karajan • Bernard Lefort
Roif Liebermann • Georges Prêtre • Janine Reiss
Pierre-Jean Rémy • Nicola Rossi Lemeni
Giuletta Simonato • Charles Vannes • Jon Vickers
Margherita Wallmann
rendent un hommage à la grande cantatrice.

Sortie le 20 septembre
Le témoin
Disques classiques édité par ENTRE MARCONI EMI

صوتيات الامم

صوتيات الامم

# économie-régions

## LES TENTATIVES DE SAUVEPAGE DANS L'INDUSTRIE FRANÇAISE

### La restructuration de la sidérurgie inquiète les milieux ouvriers du Nord et de la Lorraine

L'annonce de la prise de contrôle par l'Etat des grands groupes sidérurgiques a moins surpris les gens concernés que confirmé ce que les syndicats redoutaient le plus (le Monde du 16 septembre). Dans le Nord comme en Lorraine, on ne sait pas que les mesures qui seront prises conduiront à des licenciements massifs. C'est aussi ce que dit M. Pierre Mauroy, président du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, pour qui « les salins de la Sambre et du Valenciennais, parmi autres, sont trappés à mort ».

Il semble que la prise de contrôle des créanciers de la sidérurgie (Etat et banques) porte sur Sacilor, Usinor et peut-être Chiers-Châtillon, et ces deux dernières sociétés venaient à fusionner. En ce cas, pour préserver le nouvel ensemble, le nom de M. Echegaray, actuel président de Chiers-Châtillon, et qui ne vient pas de la sidérurgie, serait avancé. On sait que M. Jacques Mayoux, dont le nom est également avancé pour présider Sacilor, ne vient pas non plus de la sidérurgie.

### Les quatre principaux groupes

**CHIERS-CHATILLON**  
Hayange, Hagondange, Grandcourt, Rombas, Jouet et Homécourt. Deuxième géant de la sidérurgie française avec Usinor, Sacilor a produit environ 8,4 millions de tonnes d'acier. La société dispose d'importantes mines de fer en Lorraine, qui assurent son approvisionnement en « minette » phosphorique à basse teneur, alors qu'Usinor est alimenté en minerai importé par mer. Son chiffre d'affaires a atteint 8,7 milliards de francs en 1977, avec une perte un peu inférieure à 2 milliards de francs (plus de 4 milliards de francs en trois ans). Sacilor détient 50 % de la Solmer, coopérative de production d'acier à Fos, en association avec Usinor.

Sacilor est filiale à 47 % de la holding Marine-Wendel, contrôlée elle-même par la Société lorraine de participations sidérurgiques, émanation des héritiers Wendel. Le président du directoire de Sacilor est actuellement M. Pierre Cellier, qui a épousé Mlle Franco-Victoire de Wendel.

**CREUSOT-LOIRE ET DUNKERQUE-NORMANDIE**  
Les deux sociétés sont filiales du groupe Empain-Schneider (en association avec la Compagnie générale d'industrie et de participation, du groupe Wendel, pour Creusot-Loire). La plus touchée est Dunkerque-Normandie, qui emploie six mille personnes dans ses aciéries de Caen-Mondeville, et a amorcé des négociations avec Sacilor. Quant à Creusot-Loire, ses activités sidérurgiques métallurgiques acier inoxydable — ne constituent qu'une partie d'un ensemble, qui comprend également une puissante division de mécanique et de grosse forge. Elle dispose d'usines au Creusot, à Saint-Chamond et à Firminy.

**SACILOR-SOLLAC**  
La Société des aciéries et laminoirs de Lorraine (Sacilor) est issue du regroupement, en 1968, des sociétés de Wendel, Sidetor et Mosellans de sidérurgie. Avec sa filiale Sollac (Société lorraine de laminage continu), elle emploie actuellement quarante mille personnes dans ses installations de

### UNE MENACE SUR LES INSTALLATIONS DE DENAIN

(De notre correspondant.)  
Lille. — Les informations publiées sur les mesures que le gouvernement prendrait bientôt pour la sidérurgie (le Monde du 16 septembre) ont avivé dans le Nord une inquiétude déjà très forte, plus qu'elle n'est apparue. Après la fermeture d'Usinor-Louvrouil (sept cent vingt emplois supprimés) dans la vallée de la Sambre, la restructuration des unités de Trich-Saint-Léger (deux mille emplois supprimés), voici que les installations de Denain, qui emploient encore sept mille ouvriers, semblent aussi menacées alors que l'on parlait, dans le même plan, d'y concentrer la production de l'acier au prix d'une modernisation. Denain, il est vrai, dispose de l'un des quatre trains à chaud de la sidérurgie française, mais il vient en dernier position. Les unités de Fos et de Dunkerque et celui de Solac, en Lorraine, ce qui, ici, ne semble guère de bon augure.

Dans les milieux syndicaux, on rappelle l'une des expressions de M. Eugène de la Colombe, le président d'Usinor, qui lors d'une réunion, affirmait il y a quelques mois : « On peut se passer de l'acier de Denain ». De même qu'il a été dit qu'Usinor-Dunkerque occupait actuellement un effectif trop important.

Les syndicats, qui depuis des années multiplient les manifestations, mais aussi les propositions, dénoncent l'ignorance totale dans laquelle le se trouvent sur les dossiers à l'étude. « Tout se joue, disent-ils, en dehors de nous ».

Le patronat de la sidérurgie du Nord se montre peu réceptif, sans pourtant ignorer les informations avancées : « Le gouvernement ne peut, dit un responsable, qu'essayer une proposition de solution qui nous conviendrait. On ne peut rien en octobre. Contrairement à ce que les syndicats affirment, le plan n'est pas arrêté ».

Mais on ne cache pas pourtant que la persistance de la crise du marché de l'acier conduira inexorablement à la fermeture totale et doit être traitée simultanément. De toute façon, l'arbitrage politique ne peut être que le fait du gouvernement. On ne pourra selon le patronat de la sidérurgie du Nord, préciser géographiquement les conséquences des mesures globales envisagées que lorsque le projet industriel sera défini et connu. L'interrogation reste donc totale à propos de l'avenir des installations de Denain.

G. S.

### L'avenir du groupe Terrin

- Une « table ronde » étudiera le sauvetage de la réparation navale marseillaise
- Les propositions du maire de Marseille suscitent une polémique entre socialistes et communistes

C'est au début de la semaine prochaine, peut-être dès le lundi 18 septembre, que sera organisée à Marseille une « table ronde » réunissant tous les partenaires intéressés à l'avenir de la réparation navale et notamment ceux du groupe Terrin.

Le plan de sauvetage de Terrin par la municipalité de Marseille était à peine connu que, vendredi, le tribunal de commerce faisait savoir qu'il autorisait la société Amrep, spécialisée dans la recherche d'exploitation pétrolière, à reprendre en gérance libre deux des onze sociétés du groupe, Sudmarine et la Société des ateliers méditerranéens. Bien que le tribunal ait indiqué qu'il n'était pas dans ses intentions de prononcer la liquidation des biens du groupe Terrin, cette opération de cession en gérance a vivement inquiété les syndicats qui y voient le début d'un processus de démantèlement.

Le ministre du travail et de la participation, M. Robert Boulin, a pour sa part estimé que le plan Defferre « pouvait être viable mais qu'il faudra de toute façon procéder à des licenciements pour que Terrin devienne rentable ». « A ajouté que, si la Ville de Marseille trouvait preneur pour gérer par la suite les entreprises,

l'Etat apportera comme promis une aide financière. Cette aide sera versée aux industriels mais ne peut en aucun cas être accordée à la Ville de Marseille.

L'initiative de M. Defferre continue de susciter de vives polémiques politiques entre les socialistes et le parti communiste dont les représentants au conseil municipal se sont abstenus de prendre part au vote.

Le groupe communiste estime que ce plan ne donne pas assez de garanties, notamment à propos des licenciements et du statut de la réparation navale marseillaise.

M. Defferre a estimé que, en s'abstenant, les communistes avaient commis une grave erreur humaine et politique, position qu'a appuyée M. François Mitterrand vendredi 15 septembre, dans le journal d'Antenne 2.

Dans l'entretien qu'on lira ci-dessous, M. Georges Lazzarino, premier secrétaire de la fédération des Bouches-du-Rhône du parti communiste, explique que si le plan Defferre n'agrége pas au P.C. c'est parce qu'il ne comporte que peu de garanties et risque de démobiler les travailleurs de la région marseillaise.

### Le plan Defferre ne nous agrége pas car il risque de désamorcer la lutte des travailleurs nous déclare M. Georges Lazzarino au nom du parti communiste

« Comment justifiez-vous le refus des communistes de participer à la table ronde sur le rachat de Terrin par la ville de Marseille ?

— Nous avons, à plusieurs reprises, demandé la convocation du conseil municipal au sujet du sauvetage de Terrin. Or nous avons appris l'ordre du jour de la séance extraordinaire de jeudi, nous avons demandé à connaître le contenu du plan de sauvetage. Nous avons essayé un refus. Pour en prendre connaissance, les élus communistes ont été conduits à s'abstenir d'une demi-heure. Honnêtement, et qu'il dépasse largement ce cadre marseillais.

— Ne fait-il pas partie du premier pas à l'échelon local pour obtenir ensuite l'aide de l'Etat ?

— Oui, si les engagements n'étaient pas à sens unique. Le gouvernement n'a rien précisé sur la venue éventuelle de bateaux pour se faire réparer à Marseille. On ne nous dit rien sur le niveau d'activités qu'aurait Terrin une fois racheté. Et base-t-on sur les 110 000 heures mensuelles prévues par le plan Fournier ? Nous, nous disons que, sur la base

contexte aggravé, ne nous paraît pas plus positive que celle précisée par le plan Fournier, soutenu par le gouvernement, pour sauver Terrin.

— Le plan du maire de Marseille ne vous paraît-il pas constituer un moindre mal ?

— Je n'en suis pas du tout convaincu. Il ressemble trop à une nouvelle moulture du plan Fournier. Il risque de désamorcer les luttes des travailleurs, jusqu'ici très combattifs, et qui ont fait reculer ceux qui voulaient désamorcer Terrin. Le plan du maire de Marseille ne nous agrége pas. Nous ne pourrions pas voter un plan où les licenciements sont inévitables. En vérité, Terrin, ce n'est ni réglé ni fini.

— Vous conviendrez tout de même que le statu quo conduisait à la catastrophe et qu'il convenait de faire quelque chose, et vite.

Certainement. Mais pas ça et pas comme ça. Il fallait consulter les organisations syndicales et les travailleurs de la réparation navale, puis leur proposer des mesures, et ils auraient fait entendre leur voix. Nous sommes prêts d'ailleurs à nous asseoir autour d'une « table ronde » et à confronter ce plan avec l'avis des représentants des travailleurs de la réparation navale, afin qu'ils puissent se déterminer en connaissance de cause.

— N'avez-vous pas tout de même ressenti un certain malaise « à la base » ?

— Nous avons commencé une large campagne d'explications. Les travailleurs sont conscients que nous sommes là pour les défendre, et ce plan laisse dans l'ombre trop de questions primordiales.

Propos recueillis par JEAN CONTRUCCI.



(Dessin de KONE.)

tement, il n'était pas possible d'en faire l'analyse complète et de nous engager sur l'avenir de Terrin en si peu de temps. D'autant plus que ce plan laissait dans l'ombre des problèmes essentiels pour les travailleurs de la réparation navale, sujets qui étaient contenus dans notre plan remis par M. Guy Herliet député P.C. des Bouches-du-Rhône, à M. Boulin: aucune garantie n'était fournie sur la suspension des mille sept cents licenciements déjà prononcés.

Le maire de Marseille a bien affirmé qu'il était contre les licenciements et le démantèlement, mais le préfet de région a annoncé, vendredi matin 15 septembre, qu'un acheteur était prêt à prendre le secteur industriel de Terrin en procédant à des licenciements dans les sociétés Olva, Grognaud, Somecia et SAM, toutes quatre appartenant au groupe. Vendredi après-midi, le tribunal de commerce a décidé d'autoriser les syndicats à donner en location-gérance à la société AMREP la société Sud-Marine. N'est-ce pas le début d'un démantèlement ? M. Boulin a déclaré qu'il fallait rogner sur les avantages acquis pour que Terrin soit compétitif. N'est-ce pas la remise en cause du statut de la réparation navale ?

— M. Defferre a répliqué que le plan proposé par le P.C. « était resté lettre morte » et qu'il fallait à présent agir avant que la liquidation ne soit prononcée.

— Le refus du gouvernement de considérer notre plan prouve bien que le démantèlement a été décidé à Bruxelles à l'échelon européen dans le cadre de la

de 174 000 heures réellement effectuées de mai à juillet 1978, on maintient l'activité de Terrin sans licenciements. Lorsque l'Etat donne 20 millions de francs aux armateurs, nous estimons qu'il a le droit de les obliger à faire réparer leurs bateaux en France. Et, singulièrement, à Marseille. Enfin, qui va payer les annuités des emprunts contractés ? Les Marseillais ? Nous estimons qu'il serait plus logique de la part de l'Etat de faire les investissements nécessaires, en évitant de dépenser, comme il s'apprete à le faire, 160 millions de francs en deux ans pour régler les licenciements.

### La solution Titan-Coder a abouti à une déqualification des ouvriers

— Vous nous déclarez « perplexe » lorsque l'on fait référence au plan de sauvetage qui permit en 1975 de faire redémarrer Titan-Coder. Pourtant, vous l'avez accepté, ce plan, à l'époque.

— Je suis en effet perplexe, car il faut se rappeler que Coder avait 2 000 salariés en 1972, 1 250 en 1974 et que, en 1975, seulement 500 ont été repris. L'entreprise a été démantelée et les nouveaux patrons ont imposé une déqualification des ouvriers et cadres qui est allée jusqu'à 30 %. Depuis 1975, la situation de l'emploi dans le département s'est singulièrement aggravée dans la réparation navale, la sidérurgie, le secteur bâtiment-travaux publics, la solution Coder, appliquée dans un

### SOCIAL

#### Le « précédent » suédois

L'aggravation de la crise économique a donné naissance, en Suède, à une situation paradoxale : le gouvernement a bourgeois, qui avait succédé à l'automne 1976 à l'équipe social-démocrate de M. Palme a été contraint, l'année suivante, de nationaliser. A l'époque, le ministre de l'industrie, M. Aspling (centriste) précisait qu'il ne s'agissait pas de socialisation au sens propre du terme, mais d'« action motivée par la responsabilité qu'a le gouvernement de conduire les affaires du pays ».

A printemps 1977, le gouvernement présentait un plan de restructuration de la construction navale, prévoyant la nationalisation de tous les grands chantiers, à l'exception de Kockum. Le 1<sup>er</sup> juillet, était fondée la Société nationale des chantiers navals suédois « Svensk Varv ». Le 8 novembre était créée la Société des aciéries suédoises « Svenska Staal AB », à la suite de la fusion des trois grands chantiers dans laquelle l'Etat détenait 50 %. A cette occasion, le ministre de l'industrie déclarait : « Notre ambition n'est pas de nationaliser la branche, mais de faciliter, par un engagement financier de l'Etat, la modernisation des structures ».

Calcul du B.I.T., atteint le record de 1 500 000, à 4-11 dit, et « on n'arrêtera pas l'hémorragie qui frappe nombre de branches avec quelques petites rustines. Pour stopper le chômage, il faut arrêter la liquidation et la réduction d'emplois industriels, pour faire reculer le chômage, il faut créer des emplois stables ».

La C.G.T. va donc demander des mesures en ce sens lorsqu'elle rencontrera, le 18 septembre, le ministre du travail.

Dans la soirée du même jour, les cégétistes ont rendez-vous avec les dirigeants de la C.F.D.T. pour examiner les modalités d'une action contre le chômage. La C.G.T. a déjà proposé le développement de l'action à la base, puis une initiative nationale et l'envoi de délégations à Paris, pour réclamer des négociations. M. Krasucki a qualifié d'« étonnants » les commentaires qu'avait fait la C.F.D.T. à ce sujet.

« Notre souci de mener les actions locales ne peut exclure la nécessité de poser les problèmes d'ensemble », a dit M. Krasucki. « J'espère que nous trouverons un terrain d'entente avec la C.F.D.T. (...) ».

#### UNE NOUVELLE MENACE DE GRÈVE DES CONTROLLEURS AERIENS

es syndicats de contrôleurs aériens ont appelé les personnels à se mobiliser en vue de la prise rapide d'une action revendicative la plus large possible. Sans un communiqué diffusé le dredi 15 septembre, dans la nuit, après la réunion écourtée animée avec l'administration à la direction générale de l'aviation civile, l'intensiviste C.G.T., D.T., C.F.T.C., F.O. et autonome « constate que le gouvernement refuse tout progrès dans les négociations et que les résultats obtenus concernant le droit de grève, les rémunérations, la durée et les conditions de travail sont sans commune mesure avec les revendications avan-

#### « LA LETTRE DE L'UNITÉ » : le P.C. ira-t-il jusqu'à faire obstacle au sauvetage ?

Commentant la décision du conseil municipal de Marseille, la Lettre de l'Unité, organe du P.S., écrit :

« Initiative audacieuse, car elle représente pour la Ville de Marseille un engagement financier important. Mais initiative sérius et qui, après toutes les tentatives infructueuses de ces derniers mois, est la seule pouvant permettre aux quelque trois mille travailleurs licenciés de la réparation navale — qui sont à l'heure actuelle indemnisés à 90 % de leur salaire — de retrouver rapidement leur emploi. (...) »

« On comprend mal, dans ces conditions, l'attitude du groupe communiste au conseil municipal de Marseille, qui a refusé de prendre part au vote de jeudi soir. Le silence de l'humanité traduit — peut-être — un certain embarras au niveau de l'explication. Les communistes prennent-ils ombrage de ce que les socialistes se montrent plus actifs pour sauver l'emploi dans la région marseillaise ? (...) Le P.C. ira-t-il jusqu'à faire obstacle au sauvetage de Terrin pour la seule raison qu'il est proposé par le P.S. ? Il endosserait, dans ce cas, une bien lourde responsabilité. »

# MARCHÉ COMMUN

## Comment éviter une nouvelle guerre du vin ?

### II. — Les régions voisines du Languedoc-Roussillon sont moins inquiètes

Le projet d'élargissement de la Communauté économique européenne à l'Espagne, au Portugal et à la Grèce pose de très sérieux problèmes à la région languedoc-roussillonnaise, essentiellement viticole (« Le Monde » du 18 septembre). Les préoccupations apparaissent moins vives en Provence, dans la région Midi-Pyrénées et en Aquitaine.

L'élargissement du Marché commun est envisagé avec une certaine sérénité par les parlementaires des régions voisines du Languedoc-Roussillon, bien que les chambres d'agriculture de ces régions ne soient pas favorables au projet.

« Cette réaction d'hostilité est la plus simple, mais elle n'est ni générale ni même majoritaire parmi les agriculteurs de notre région », déclare M. Gaston Deferré, député de Bouche-du-Rhône, maire de Moulins et président du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Pour le dirigeant socialiste, il s'agit d'obtenir « des nouvelles méthodes — de procédure et juridiques — qui soient aussi valides en fait, quant aux conditions dans lesquelles les productions entreraient dans le Marché commun ». Ces garanties, estime M. Deferré, doivent être longuement étudiées, puis testées pendant une période probatoire. Regrettant que le président de la République n'ait prévu un plan de modernisation pour les régions du Sud-Ouest, le maire de Marseille estime nécessaire de développer, dans sa région, le secteur agro-alimentaire.

C'est aussi l'avis de M. Maurice Charrier, député D.F. de Vaucluse et maire de Carpentras. « L'agriculture du département est très moderne dans ses techniques et dans son esprit, dit-il. En revanche, les structures commerciales et industrielles sont vieillies et l'industrie de transformation des produits agricoles est située trop loin des lieux de production ». Les producteurs de fruits et de

De notre envoyé spécial PATRICK JARREAU

légumes peuvent faire face à la concurrence espagnole à condition, d'une part, que des accords soient conclus entre les producteurs des deux pays sur le marché, et, d'autre part, que la promotion des produits français à l'étranger soit mieux assurée. Pour ce qui est des vins du Ventoux, M. Charrier compte obtenir pour les producteurs le droit de chapotiser leur production, pour élever le niveau en alcool d'un demi-degré ou un degré. Dans ces départements, la mise à niveau des productions agricoles avec leurs futurs concurrents ne pose pas de problèmes de structures. Il est donc plus facile aux élus, surtout lorsqu'ils appartiennent à la majorité, de travailler avec l'Etat et les organisations professionnelles pour assurer cet ajustement. M. Charrier estime cependant que, ici aussi, « la campagne que mènent les communistes a un certain impact », d'autant que « la politique sociale est développée, en France et en Espagne, et il faut qu'elle s'atteigne jamais en Espagne, ce qui fait que, sur le plan des coûts de production, nous sommes toujours un handicap ».

A l'ouest, les régions Midi-Pyrénées et Aquitaine envisagent sans grande crainte l'abaissement des barrières douanières entre la France et l'Espagne. « Il faut obtenir que soient appliqués les règlements qui ne l'ont pas été jusqu'à présent et que d'autres règlements soient étudiés pour les produits menacés », déclare M. Alain Savary, député socialiste de la Haute-Garonne et président du conseil régional de Midi-Pyrénées. « Il est certain, et il faut ajouter à cela, que les problèmes de moutons subissent l'effet de la mauvaise application des règlements communautaires par la Grande-Bretagne. L'entrée de l'Espagne dans le Marché commun aggraverait ce problème, mais il doit, de toute manière, être réglé ».

### Des aspects positifs

D'une façon générale, M. Savary, estime que la région Midi-Pyrénées est en état de mener de front la perspective d'une évolution qui peut avoir pour elle de nombreux avantages ; dans le secteur agricole d'abord, l'Espagne actuelle en France les céréales qu'elle se procure aux Etats-Unis et la viande qu'elle importe d'Argentine ; quant à l'industrie, l'ouverture du marché espagnol pour les vins est très favorable. Ces constatations, développées au cours d'une réunion des élus et des responsables socialistes de la région, le 18 août dernier, ne doivent pas faire oublier, souligne M. Savary, que « Midi-Pyrénées est une région en voie de sous-développement, avec un chômage qui s'accroît ».

L'élaboration du plan de modernisation annoncé par M. Giscard d'Estaing de même que la visite de celui-ci dans la région, dans la seconde quinzaine d'octobre, doivent être l'occasion pour les élus de faire valoir les besoins des industriels et de l'agriculture. Les syndicalistes agricoles ont d'ailleurs adopté, sur le thème de l'élargissement du Marché commun, une position nettement plus hostile que celle vers laquelle semblerait orienter le conseil régional. C'est un élément dont les responsables socialistes de ces départe-

tements tiendront certainement compte lors de la réunion du conseil régional du 18 septembre, puis lors de celle des élus socialistes du Midi le 27 septembre. Il reste que la position qu'ils défendent en ces deux occasions sera certainement plus favorable à l'ouverture de la C.E.E. que celle qu'expriment les représentants du Languedoc-Roussillon.

Il en sera de même pour les socialistes aquitains. M. Christian Laurisergues, député de Lot-et-Garonne, a écrit au premier ministre pour lui rappeler qu'un « véritable plan de développement économique régional » est nécessaire pour l'Aquitaine. « Cette région est une zone sensible, nous le déclarons », dit-il. Un certain nombre d'exploitants agricoles doivent se reconverter, notamment les producteurs. Or nous tenons à l'exploitation familiale et pour qu'elle soit présente, il faut que la reconversion soit aidée. Mais les producteurs de fruits et les viticulteurs de Lot-et-Garonne, de même que ceux de Dordogne, ont plus à craindre de l'entrée de l'Espagne dans la C.E.E., que ceux des autres départements aquitains. Pour M. André Labarrière, député socialiste des Pyrénées-Atlantiques, maire de Pau,

Craignant de violentes manifestations de la part des producteurs de raisin.

## Le préfet de Vaucluse renforce le dispositif policier

De notre correspondant

Avignon. — Depuis le mercredi 13 septembre, les abords de la préfecture de Vaucluse sont surveillés de jour et de nuit par des policiers du corps urbain d'Avignon et par des renforts de G.R.S. venus de Lyon à la demande du préfet de Vaucluse, M. Pensa. Celui-ci qui a succédé début juin à M. Gevery, nommé dans le Finistère, puis mis hors-charge à la suite d'incidents survenus lors de la visite du président de la République, redonne une certaine visibilité aux producteurs de raisin de table. Ces derniers se sont effectivement rendus en délégation à la préfecture, jeudi après-midi 14 septembre, afin d'attirer l'attention du préfet sur la mévente de leurs produits.

Sur les marchés spécialisés de Provence, les raisins sont cotés 2,90 F le kilo, mais les acheteurs boudent les apports, si bien que les producteurs sont contraints de mettre à la cuve les variétés autorisées, les autres étant vouées à la pourriture faute de trouver un débouché. La concurrence italienne est redoutable. Le raisin italien, plus précoce et d'excellente qualité, arrive à 3 francs à nos frontières. Nous demandons seulement que soit appliquée la clause de

sauvegarde, afin que soit possible l'écoulement normal de nos produits », précise M. Maurice Rigaud, résident de la D.S.E. de Vaucluse et membre du bureau national. Il ajoute : « Un certain nombre souffre chez les producteurs de l'accroissement des processus de mévente ». A l'hôtel de la préfecture, ce n'est pas la panique, mais la psychologie de la manifestation agricole régnait.

JEAN FAURE

**LE MONDE**  
diplomatique  
de septembre  
EST PARU  
Au sommaire :  
LE VIETNAM  
FACE A LA CHINE

# RÉGIONS

## Rhône-Alpes

### Deux entreprises de l'Isère qui exportaient 80 % de leur production déposent leur bilan

De notre correspondant

Grenoble. — Les dépôts de bilan de la société Comever — entreprise de construction de charpentes métalliques (quatre cent sept salariés) — et des Etablissements Billaud — constructeur de presses mécaniques (cent trois salariés) — et la demande de liquidation collective de quarante-cinq employés des Editions Flammarion-Artaud, ont brusquement rappelés les difficultés économiques que traverse depuis quelques mois le département de l'Isère qui enregistre, avec un décalage de plusieurs mois, les tendances constatées au plan national et régional.

Entre juillet 1977 et juillet 1978 le nombre des demandeurs d'emploi a augmenté de 12,6 % (pourcentage le plus élevé de France après les Vosges). Signe inquiétant de la détérioration de la situation économique ; le nombre de dépôts de bilan depuis le 1er juillet 1978 a atteint le chiffre record de soixante-quinze. Deux d'entre eux ont particulièrement surpris les responsables syndicaux et certains chefs d'entreprise dans l'Isère.

La fin du mois d'août, les délégués du personnel de la Comever ont appris coup sur coup que leur entreprise était mise en

CLAUDE FRANCILLON

## Haute-Normandie

SELON LA C.F.D.T.

### Huit mille emplois seraient supprimés d'ici à la fin de l'année dans le textile et la métallurgie

De notre correspondant

Rouen. — Dénonçant « la régression ou la dispersion de pans entiers de l'économie régionale », les responsables syndicaux viennent d'annoncer la suppression probable d'ici à la fin de l'année de quelque huit mille emplois en Haute-Normandie. S'appuyant sur des données émanant des différentes sections syndicales des entreprises concernées, M. André Thiollent, secrétaire de l'union régionale C.F.D.T., a broché un tableau annonçant une rentrée difficile dans certains secteurs.

On savait déjà que la région elle-même touchée de longue date. L'ancienne « ville du drap » ne possède plus qu'une seule entreprise de textile. Avec près de 12 % de sa population active en chômage, elle figure aujourd'hui parmi les agglomérations les plus touchées par la crise, et la C.F.D.T. réclame un plan de développement urgent. Mais des licenciements sont annoncés ailleurs : à Ouveilly-la-Rivière, les six cent vingt-cinq ouvriers de la filature locale ont appris (par les annon-

ces légales du journal régional) la mise sous administration judiciaire de leur entreprise ; Deville, les six cents salariés de l'entreprise Aunay-Portier ont trouvé, au retour des vacances, le usine sous scellés. Cette recrudescence de la situation la plus préoccupante est sans conteste celle de l'industrie textile, dont il n'est pas de moins de dix mille emplois. Le matériel ferroviaire espère des commandes de S.N.C.F. pour sinon retrouver la normale normale d'emploi, mais au moins huit mille emplois supplémentaires. La liste n'est pas exhaustive.

MARC LECARPENTIER

## ETRANGER

En Norvège

### LES SALAIRES ET LES PRIX SONT GELÉS JUSQU'EN 1980

M. Odvar Nordli, premier ministre norvégien, a annoncé, le 15 septembre, que le gouvernement a décidé de geler tous les salaires et tous les prix jusqu'en 1980, nous signale notre correspondant (nos dernières éditions du 15 septembre). Les mesures draconiennes, prises au cours d'un conseil ministériel d'urgence, sont destinées à réduire de moitié le rythme d'augmentation des prix, — 8 % à 8,5 % prévu cette année. Seuls les produits importés pourront augmenter, ce qui devrait ramener le taux d'inflation aux alentours de 4 % en 1979.

Cette décision — sans précédent depuis la guerre — prend effet immédiatement en tant que décret provisoire. Pour le faire passer par le Parlement, qui se réunit le 3 octobre, il est certain que le gouvernement minoritaire devra chercher le soutien des partis non socialistes. Les premières réactions du parti conservateur et de la confédération du patronat sont plutôt positives ; seul le parti socialiste de gauche a ouvertement déploré le gel des salaires. Quant aux syndicats ouvrier, alliés traditionnels du parti travailliste, il semble que le gouvernement les ait mis devant le fait accompli. Au cours d'une réunion, le 15 septembre, avec le premier ministre, la centrale syndicale unique — LO — a toutefois admis ses arguments, acceptant une mesure qui, sans remettre en cause le plein emploi, qui reste l'objectif prioritaire du gouvernement. En dépit de cet accord, on craint que cette mesure ne déteigne de nombreuses grèves sauvages.

## Recentrer la Communauté

« Mais cet élargissement suppose d'autres part, une évolution politique de la Communauté, et elle doit réviser les processus de décision, en définissant les questions vitales auxquelles la règle de l'unanimité sera appliquée et en instituant la règle de la majorité pour les autres dossiers », ajoute M. Faure. Enfin, pour le député du Lok, l'entrée de trois pays membres dans la Communauté européenne doit permettre de recentrer celle-ci et de développer une politique d'aménagement régional favorable à l'Europe du Sud, ce que l'on appelle un « dialogue Nord-Sud intracommunautaire ».

M. Blanc partage cette idée : « Le recadrage de l'Europe vers le Sud permettra à l'ensemble des problèmes méditerranéens d'être mieux compris, déclare-t-il. En particulier, l'Unionisme de la Grande-Bretagne sera attenuée ». M. Talliades estime, lui aussi, que « l'entrée de l'Espagne peut être l'occasion d'un remodelage de fond de la C.E.E., en tenant en compte les intérêts des régions et plus particulièrement du Sud ». Faut-il, dans la situation actuelle, espérer une évolution de ce genre qui implique d'une manière ou d'une autre, un transfert des richesses du nord au sud de l'Europe ? « Les Allemands viennent à cette idée », assure M. Faure. De quel conforter les communistes dans leurs critiques contre une Europe où le deutchemark est roi...

FIN

## TRANSPORTS

### LES CHEMINS DE FER FRANÇAIS ET BRITANNIQUES ETUDIENT UN NOUVEAU TUNNEL SOUS LA MANCHE

Un nouveau projet de tunnel sous la Manche est étudié depuis mars 1977 par les chemins de fer français et britanniques, confirmé-t-on à la S.N.C.F. Cet ouvrage uniquement ferroviaire, long de cinquante-trois kilomètres, ne comportant qu'une seule galerie, serait évidemment moins ambitieux et coûterait moins cher que celui qui avait été envisagé précédemment et dans lequel auraient pu circuler trains et automobiles dans deux galeries parallèles. On parle d'un investissement de l'ordre de 400 à 600 millions de livres pour un trafic annuel estimé à huit millions de voyageurs et à huit millions de tonnes de fret.

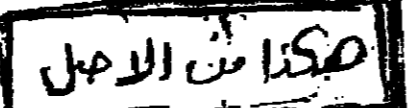
Les études entreprises, précisions, ont été à la demande des groupements d'entreprises intéressés par le projet, originaires de la France et de la Grande-Bretagne. Des évaluations économiques plus sérieuses ne seront entreprises qu'avec l'accord des gouvernements français et britannique.

● Forte augmentation du trafic aérien. — L'association du transport aérien international (IATA) estime qu'en 1978 le trafic des passagers des compagnies mondiales augmentera d'environ 10 % par rapport à l'année précédente. Le trafic des marchandises devrait pour sa part s'accroître de 11,9 %.

## IMMEUBLE A VENDRE pour bureaux à MONTREAL, QUEBEC

- Bien situé, loué à une banque et autres bons locataires. Comptant 350.000 \$. Excellente hypothèque à 9,75 %.
- Communiquez avec le propriétaire, George J. Wesley, président du Groupe Candav, les 18 et 19 septembre a/s Directeur général, Maison du Québec, 502-14-10, ou Hôtel Régina, 260-31-10.

(Publi-notice)  
SUPPLEMENTAL NOTICE TO WATER AND POWER DEVELOPMENT AUTHORITY PAKISTAN INTERNATIONAL PREQUALIFICATION OF CONSTRUCTION FIRMS NOTICE OF INTENT TO INVITE TENDERS





# Le Monde

DU 16 AU 26 SEPTEMBRE

## UN JOUR DANS LE MONDE

### 2. MISES

— IRAN : « Pour la République de Perse », par Rezvani ; « Ni Mahomet ni Marx », par Feridoun Sehebiam ; « La revanche des turbos-chèques », par Pierre Fleischer.

— ESPAGNE : un nouveau pacte social va être négocié.

— DIPLOMATIE : La sous-commission des droits de l'homme de l'ONU rejette une résolution française concernant les disparus en Argentine.

— AMÉRIQUES : Les Etats-Unis présentent le gouvernement d'accepter une médiation.

— PROCHES-ORIENT : IRAN : la journée de vendredi a été calme à Téhéran.

— AFRIQUE : NIGERIA : le gouvernement va améliorer les dispositions de la loi d'indemnisation.

— POLITIQUE : RAPATRIÉS : Le gouvernement va améliorer les dispositions de la loi d'indemnisation.

— SOCIÉTÉ : Les difficultés de la rentrée scolaire.

### LE MONDE AUJOURD'HUI

PAGES 9 à 15

— Au fil de la semaine : De nouveaux visages, par Pierre Vianson-Ponard ; Lettre du mont Athos, par Nicolas Soudry ; La vie du langage, par Jacques Colard ; RADIO-TELEVISION : Un entretien avec Jean-Louis Guitraud, par Thomas Fournet ; Histoire d'un tableau : « La Bonne de nuit », de Rembrandt, par Mathilde Le Baronnien.

16. SPORTS

ECHecs : 17-18. CULTURE : CINÉMA : l'angoisse du gardien de but au moment du penalty, de Wim Wenders.

19-20. ÉCONOMIE - RÉGIONS : MARCHÉ COMMUN : « Comment éviter une nouvelle guerre du vin ? » (II), par Patrick Jorreau.

21. LA SEMAINE FINANCIÈRE

### LIRE ÉGALÈMENT

RADIO-TELEVISION (11 à 14) Informations pratiques (19) ; Dossiers (16) ; Journal officiel (16) ; Météorologie (16) ; Mots croisés (16).

## Le comité paritaire de la police va examiner quatre projets de réforme

Quatre projets de réforme des services de police sont soumis au comité paritaire qui se réunit lundi 18 septembre.

### ● Un service régional de la P.J. en Corse.

Après la création d'une région Corse, en 1975, il est apparu nécessaire au ministre de l'Intérieur, comme ailleurs, de faire évoluer les structures administratives locales dans ce nouveau cadre. Actuellement, la P.J. en Corse est confiée à un détachement du S.R.P. de Marseille qui, selon l'administration, a fonctionné longtemps sans problème, mais à part celui de l'éloignement. Cependant, observent les auteurs du projet, la situation générale en Corse est aujourd'hui modifiée. « D'importants développements ont marqué l'évolution de l'île en lui donnant un caractère plus marqué que celui d'insularité. Le passage de ce nouveau S.R.P.J. sera installé au Palais de Justice d'Ajaccio et un détachement fonctionnera à Bastia, siège de la cour d'appel.

Dans les milieux policiers, on ne saurait pas toutefois en toute création. Si les insulaires obtiennent prétendument une satisfaction supplémentaire, la lutte contre le banditisme n'a rien de nouveau. L'infiltration de banditisme dans les passages et autour des bases vertes est-il donc un phénomène récent et si massif qu'il justifie une telle précaution ?

### ● Le rattachement du service des courses et jeux à la P.J.

Le projet de rattachement du service des courses et jeux à la police judiciaire surprend davantage les milieux policiers. Depuis 1945, celui-ci est partie intégrante des renseignements généraux qui ne dédaignent pas user de ses informations. Le ministère prend prétexte des scandales qui, ces dernières années, ont secoué autant les champs de courses que les casinos pour proposer que les services intéressés soient moins administratifs et plus opérationnels. L'arrivage de la violence dans le monde des jeux justifie, autant la police judiciaire qu'intéressée à son tour, explique-t-il, ressortant même à cette occasion un

rapport vieux de onze ans qui précisait cette réforme, et un autre datant de quelques mois dans lequel un inspecteur général de la police nationale, M. André Bégué, souligne la « répugnance traditionnelle des renseignements généraux à faire de la police préventive ».

En vérité, l'inefficacité du service des courses et jeux tient certainement moins à son situation administrative qu'à l'insuffisance notoire de ses effectifs qui l'obligent à l'heure soignée à recourir à d'autres départements des renseignements généraux pour toutes ses enquêtes administratives et une bonne partie de ses surveillances en province. L'absence de renseignements d'ailleurs, mais ne propose curieusement de renforcer le service qu'après son changement de intitulé, en créant des postes à pourvoir dans tous les services régionaux de police judiciaire de province. Pourquoi ne pas le faire dès maintenant et dans le découpage actuel ? L'infiltration du banditisme dans les passages et autour des bases vertes est-il donc un phénomène récent et si massif qu'il justifie une telle précaution ?

### ● La police de l'air et des frontières.

On chercherait tout aussi vainement une base logique au rattachement du service central de la police de l'air et des frontières (PAF) à la direction de la sécurité publique. La PAF a précisément été dissociée des renseignements généraux il y a quelques années, dans un but d'efficacité face au développement de la circulation transfrontalière et surtout du terrorisme sérien. L'expérience a prouvé que cette formule était la bonne. La direction générale de la police ne paraît d'ailleurs pas le contester. Aussi son argumentation se réduit-elle à un exposé historique. Retenons que la PAF « présente en commun avec les polices urbaines la caractéristique d'être l'organe central d'animation et de contrôle des services locaux à compétence territoriale définie ».

### ● Les G.R.S. autonomes.

L'administration, il est vrai, avance un autre souci : celui de « déconcentrer les renseignements généraux au service de la police nationale ». Et, de fait, dans le même temps où la PAF perd son autonomie, les G.R.S. acquièrent la sienne ; celle des C.R.S. Actuellement, toute la police en tenue — corps urbains des commissariats et G.R.S. — relève de la direction centrale de la sécurité publique, un service très lourd, qui gère quelque soixante-dix mille hommes. Pour l'administration, les missions différentes des G.R.S. justifient une « autonomie réciproque » de ces deux

## M. Jacques Chirac se rend en Chine populaire en tant que chef du mouvement gaulliste

M. Jacques Chirac quitte Paris ce samedi 16 septembre pour Pékin. Il sera de retour le 26 et repartira le lendemain pour Biarritz où il participera aux journées d'étude parlementaires R.P.R. jusqu'au 29 avant de repartir, le samedi 30 à Jozgray, une réunion régionale de militants gaulistes.

Bien que M. Chirac doive être l'hôte pendant les trois premiers jours de son voyage du comité républicain de Pékin, ce président du mouvement gaulliste ne se rend pas de son plein gré à Pékin, mais à quel titre et de quel est l'invité. M. Chirac avait été convié à se rendre en Chine par M. Teng Hsiao-ping, actuel vice-président du parti et du gouvernement, lorsque, en 1975 — il était alors premier ministre — il avait reçu l'honneur d'être nommé à l'invitation de M. Chirac depuis son départ du gouvernement.

Pour mieux marquer qu'il ne se rend pas en Chine au seul titre de maire de Paris, M. Chirac sera accompagné — en plus de collaborateurs personnels d'une personnalité politique, qui n'a aucun lien avec la capitale. Il s'agit de M. Jean de Lipkowitz, député R.P.R. de Charente-Maritime, délégué national aux affaires internationales du R.P.R. qui fut diplomate en Chine et y avait, en tant que secrétaire d'État aux Affaires étrangères, accompagné Georges Pompidou en 1973. De plus, son voyage a été préparé en juillet par un déplacement de M. Jérôme Monod, ancien secrétaire général du R.P.R.

### ANDRÉ PASSERON.

## LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

### L'une des fondatrices de la Fraction armée rouge est arrêtée à Londres

Deux jours après l'arrestation de l'un des principaux chefs des Brigades rouges italiennes à Milan, un nouveau succès a été enregistré vendredi 15 septembre dans la lutte contre le terrorisme en Europe : l'une des fondatrices de la Fraction armée rouge ouest-allemande, Astrid Proll, a été interpellée à Londres. Cette lutte contre le terrorisme, ainsi que les enquêtes et démarches diplomatiques qui l'accompagnent, donnent lieu à différentes rumeurs, hypothèses contradictoires et protestations.

● A LONDRES, Scotland Yard a annoncé vendredi l'arrestation d'Astrid Proll. Cette jeune femme de trente ans avait, l'un des membres fondateurs du groupe Baader-Meinhof, et figurait sur la liste des quarante personnes le plus activement recherchées par la police ouest-allemande. Le samedi 16 septembre, elle est arrivée à Londres, sous le nom d'Anna Pott. Elle est accompagnée de ses deux frères, qui sont également recherchés par la police. On indiquait dans la presse critique vivement la R.P.R. en ces termes : « En attendant que le gouvernement de Bonn s'occupe de l'extrême droite, Stepan Bilanditch, comme le demandait la Yougoslavie, la presse critique vivement la R.P.R. en ces termes : « En attendant que le gouvernement de Bonn s'occupe de l'extrême droite, Stepan Bilanditch, comme le demandait la Yougoslavie, la

● A BELGRADE, où les autorités ont appris que la justice ouest-allemande avait refusé d'arrestar le gouvernement de Bonn à extraire l'extrême droite Stepan Bilanditch, comme le demandait la Yougoslavie, la presse critique vivement la R.P.R. en ces termes : « En attendant que le gouvernement de Bonn s'occupe de l'extrême droite, Stepan Bilanditch, comme le demandait la Yougoslavie, la

### DEUX BOMBES EXPLOSENT A JÉRUSALEM

#### Cinq blessés

(De notre correspondant.) Jérusalem. — Deux bombes ont explosé samedi 16 septembre à plein centre de Jérusalem, à quelques minutes d'intervalle et dans le même quartier, celui de la porte de Jaffa. La première explosion s'est produite vers 5 h. 15 dans les jardins qui bordent la vieille ville, et n'a pas fait de victimes. La seconde a eu lieu à moins de 300 mètres de la première, dans la rue de David, principale artère de la vieille ville, à la limite des quartiers chrétien, musulman et juif. Cinq personnes ont été blessées. Les dégâts matériels sont importants. Les services de sécurité, renforcés depuis plusieurs semaines, ont aussitôt bouclé le secteur et, comme souvent en pareil cas, plusieurs dizaines de suspects ont été interpellés pour être interrogés par la police. Ces deux explosions confirment la reconnaissance actuelle du nombre d'attaques à la bombe en Israël et dans les territoires occupés ; près d'une trentaine depuis le début du mois d'août. Il s'agit de la vague d'attentats la plus importante depuis dix ans. Toutefois, la plupart des engins placés récemment ont pu être découverts et désamorcés à temps grâce aux contrôles effectués par la police et l'armée et à une vaste campagne de mise en garde auprès du public. — F. C.

## LE BLOCAGE DES LOYERS PRENDRA FIN LE 1er JANVIER 1979

M. Marcel Cavalli, secrétaire d'État au logement, a annoncé, vendredi 15 septembre, devant le congrès de l'Union nationale des propriétaires réuni à Strasbourg, l'abandon du dispositif de blocage des loyers institué fin 1976.

Cette décision, nouvelle étape dans la libération des prix, ne concerne pas les H.L.M. et les logements sociaux à la loi de 1965, pour lesquels des normes de progression, jusqu'au 1er juillet 1979, ont été arrêtées (le 16 août de la loi de 1976). Cependant, la libération des loyers des logements de la catégorie 22 est actuellement envisagée.

## COMMANDES PÉTROLIÈRES POUR LES CHANTIERS DE LA SEYNE

Les constructions navales et industrielles de la Méditerranée (CNTM), installées à La Seyne (Var) et qui appartiennent au groupe Berlioz, poursuivent leur politique de diversification à côté de leurs activités classiques de construction navale. Elles viennent d'enregistrer deux nouvelles commandes dans le domaine de l'exploitation pétrolière offshore. Il s'agit d'une bouée d'amarrage et de chargement pour un champ pétrolier et d'une plateforme auto-élévatrice pour l'entretien et la réparation de puits pétroliers dans le site de Zakum à Abou-Dhabi.

Ces commandes, qui représentent un marché de quelque trois cent cinquante mille heures de travail, ont l'avantage de permettre pour une large part l'utilisation de salariés spécialisés de la construction navale.

A B C D E F G

## APRÈS SIX MOIS D'EXCÉDENT

### La balance commerciale française enregistre un déficit de 1 milliard de francs en août

La balance commerciale de la France, après six mois de résultats positifs, a enregistré au mois d'août un fort déficit. Corrigé des variations saisonnières, le déficit atteint 1 081 millions de francs alors que l'excédent avait été de 865 millions au mois de juillet. Les exportations se sont élevées à 28 680 millions de francs, en baisse de 7,2 % par rapport au mois de juillet. Quant aux importations, elles ont été de 29 761 millions de francs soit à peu près au même niveau qu'en juillet (- 0,3 %). Le taux de couverture des achats par les ventes n'est plus que de 94,4 % alors qu'il était de 103 % en juillet et de 101,6 % en juin.

En chiffres bruts, les échanges extérieurs se soldent par un déficit de 2 051 millions de francs. En chiffres corrigés, le déficit cumulé des huit premiers mois de l'année est positif de 533 millions de francs. En 1977, le solde cumulé au mois d'août présentait un déficit de 11 560 millions de francs. Selon le ministre du commerce extérieur, ces mauvais résultats sont « difficiles à interpréter », le mois d'août étant particulièrement entaché d'aléas.

Les échanges agro-alimentaires qui avaient été pratiquement équilibrés en juillet (- 27 millions) connaissent cependant un nouveau déficit important (- 380 millions de francs) en raison de la baisse des exportations de céréales et d'importation en hausse de produits tropicaux. La balance des biens d'équipement a vu d'autre part son excédent

réduit par l'achat au mois d'août de deux avions porteurs Boeing pour un montant de 430 millions de francs. En revanche, les autres rubriques se soldent plus conformes aux tendances des mois antérieurs : la balance des échanges de biens de consommation étant équilibrée, les exportations du secteur automobile connaissent une nette reprise.

Si l'on se réfère, au ministère du commerce extérieur, à voir dans ce résultat autre chose qu'une conjonction de phénomènes conjoncturels (rien ne permet de parler de renversement de tendance), dit-il, il n'est resté pas moins que ce résultat constitue une mauvaise surprise pour le gouvernement après les mauvais indices des prix et du chômage de ces dernières semaines. Dans cette conjonction marse, le rétablissement de l'équilibre du commerce extérieur apparaissait comme un des rares motifs de satisfaction.

JAMES SARAZIN.

EXPOSITION HOTEL de CRILLON Vendredi 15, samedi 16, dimanche 17 et lundi 18 septembre. SALON AMBASSADEURS, 14, place de la Concorde, de 10 heures à 22 heures - Tél. : 296-10-81

## CHINE ET JAPON IVOIRES ET PIERRES DURES

SCULPTURES - LAPIS-LAZULI, JADES, CORAUX, TURQUOISES, AMÉTHYSTES, ZOISITE RUBIS (Bouddha), MALACHITES, AGATES CORALLINES, etc. ENTRETES LIBRE - ESTIMATION GRATUITE

